

Les Cahiers de Recherche maçonnique sont édités par le Suprême Conseil du 33ème et dernier degré d'Occitanie
Ils sont destinés aux seuls membres, gratuits et inclus dans l'adhésion

2025

n°27

Les cahiers de recherche maçonnique

JOURNAL NUMÉRIQUE
INTERNATIONAL DIGITAL JOURNAL



INSTITUTION MAÇONNIQUE UNIVERSELLE

[HTTPS://INSTITUTION-MAÇONNIQUE-UNIVERSELLE.V2BNODE.FR/](https://institution-maconnique-universelle.v2bnode.fr/)



Grande Loge Nationale des Rites Maçonniques

<https://scdoccitanie.org/>



Suprême Conseil du 33ème et dernier degré pour l'Occitanie

Joyeux Noël et Meilleurs vœux 2026

Défendre les Valeurs Maçonniques en cette Fin d'Année

Alors que l'année s'achève et que les lumières de Noël illuminent nos villes et nos foyers, le Franc-maçon est invité à un double regard : l'un tourné vers l'intérieur, pour mesurer le chemin parcouru, et l'autre vers l'extérieur, pour affirmer, dans le tumulte du monde, les valeurs qui fondent notre engagement.

Dans une époque marquée par l'individualisme, la peur de l'autre, et la tentation du repli, il nous revient de rappeler que la Fraternité n'est pas un mot vide, mais un acte quotidien. Elle se vit dans l'accueil de la différence, dans l'écoute sincère, dans la main tendue à celui qui vacille.

La fin d'année est un moment propice à la réflexion, à la réconciliation, à la lumière retrouvée. Noël, au-delà de ses traditions, nous parle de renaissance, d'espérance, de chaleur humaine. Le Nouvel An, quant à lui, ouvre la porte à de nouveaux engagements, à la poursuite de notre perfectionnement moral et spirituel.

En ces jours de fête, où les familles se rassemblent, où les cœurs s'ouvrent plus facilement, le Maçon se doit d'être un phare. Non pas pour briller de sa propre lumière, mais pour refléter celle qu'il a su allumer en lui-même, au fil des travaux, des épreuves et des initiations.

Défendre les valeurs maçonniques, c'est affirmer que la Liberté ne saurait exister sans la Responsabilité, que l'Égalité ne prend sens que dans la reconnaissance de la dignité de chacun, et que la Fraternité est le ciment de toute société humaine.

Puissent ces fêtes de fin d'année être pour chacun de nous l'occasion de raviver la flamme de notre engagement, de renforcer les liens qui nous unissent, et de porter, dans le monde profane, les fruits de notre travail en Loge.

Que la Paix, la Joie et la Lumière accompagnent chacun de tes pas sur le chemin de la Sagesse.

Christian BELLOC SGC

Couverture : **Nadine Philippe**
33ème Ordre Initiatique de la Voie Sacrée



Les cahiers maçonniques sont destinés à être largement traduits et diffusés aux Sœurs et aux Frères de toutes obédiences dans le monde entier.

Aussi n'hésitez pas à les transférer.

450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles

Alain HERRERA TRGM



Mes Très Chers Frères et Très Chères Sœurs,

Avant toute chose, je tiens à vous exprimer (une nouvelle fois pour celles et ceux qui étaient présents lors du Convent de notre Obédience) mes remerciements les plus sincères pour m'avoir choisi, puis élu, Grand Maître de notre belle Obédience...

Une Obédience où, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'affirmer, il fait bon être pour y travailler, s'enrichir mutuellement et participer à l'œuvre commune, avec pour seul Maître mot **"FRATERNITÉ"**.

C'est pour toutes ces raisons que je suis d'autant plus sensible à l'honneur que vous me faites en me confiant la tâche d'en assurer la conduite et en m'estimant digne et apte de l'assumer.

Cette responsabilité qui est la mienne désormais, j'entends m'en acquitter, certes en m'investissant encore plus que jusqu'alors, mais en comptant aussi (et surtout sans doute) sur l'aide et l'appui de celles et ceux qui m'entourent dans le Grand Collège évidemment, et de tout membre de nos Loges qui en manifestera le désir et sera le ou la bienvenue(e).



Les cahiers de recherche maçonnique

Ceci, afin de poursuivre, l'œuvre entreprise depuis la création de la Grande Loge Nationale des Rites Maçonniques par mon Illustre prédécesseur, sans aucune autre ambition personnelle que celle de faire prospérer notre obédience et la voir rayonner comme c'est déjà le cas à l'international avec l'I.M.U, dont notre Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil d'Occitanie, Christian BELLOC, est le créateur et le Président Mondial. Savoir que nous sommes plus de 260 obédiences, amies et liées par des traités d'amitié et de reconnaissance mutuelle, réunies sous cette bannière, ne peut que nous reconforter dans l'idée qu'il existe vraiment une maçonnerie universelle, basée sur la spiritualité et la recherche du Divin.

La reconnaissance de l'existence d'un Principe Créateur, le Grand Architecte de l'Univers, auquel chacune et chacun d'entre nous, est libre d'attribuer sa propre interprétation, est donc à la fois le "garant" et la "condition sine qua non" de ce qui nous rassemble.

Je terminerai mon propos en profitant de cette période particulière, qui est à la fois l'approche du Solstice, d'hiver, dont je ne ferai pas l'offense de rappeler la signification profonde qu'il revêt pour nous, Francs-maçons de Loges de St-Jean, et l'approche de la Nativité qui revêt pour celles et ceux d'entre nous qui y voient entre autres choses, l'avènement d'un Messager de l'Amour, pour vous souhaiter à toutes et tous un joyeux Noël et d'excellentes fêtes en famille et entre proches.

Et pour conclure, je formule bien évidemment le vœu que le Nouvel An qui pointe son nez, soit pour vous et tous ceux qui vous sont chers, synonyme de bonheur, de réussite et d'accomplissement personnel.



Convent de GLNRM

Le mardi 25 novembre s'est déroulé à Toulouse, le convent de la Grande Loge Nationale des Rites Maçonniques en présence de nombreux grands Maîtres.

Cette tenue exceptionnelle a vu la descente de charge du fondateur de l'obédience, **Christian BELLOC**, qui demeure Grand Maître d'Honneur Ad Vitam, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil d'Occitanie et président de l'Institut Maçonnique Universel qui regroupe à ce jour 262 obédiences et Suprêmes Conseils à travers le monde.

Alain HERRERA, auparavant Grand Maître Adjoint, devient ainsi le dirigeant de l'Obédience. Son souhait est de continuer l'œuvre accomplie jusqu'alors et de la développer. Il réaffirme le caractère spirituel de l'obédience, le respect de la tradition judéo-chrétienne sans faire fi de son positionnement dans l'actualité et dans la modernité.



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Faut-il repenser la Franc-maçonnerie française ?



Faut-il repenser la Franc-maçonnerie française ?

Par Olivier de Lespinats (Fondateur de la Fédération Maçonnique Internationale des Grades Supérieurs), Christian Belloc (Fondateur de l'Institution Maçonnique Universelle), et de nombreux Grands Maîtres d'Obédiences et de Présidents de structures de Degrés Supérieurs

I. Le constat d'une dérive

La Franc-maçonnerie française traverse aujourd'hui une crise majeure d'identité et de finalité. Conçue à l'origine comme une avant-garde spirituelle de l'humanité, elle risque désormais de se transformer en un simple acteur profane parmi d'autres, voire en un contingent anachronique de pensées uniques, plutôt qu'en un véritable moteur évolutif.

On voit se multiplier les loges et obédiences qui s'engagent dans le champ sociétal et politique : bioéthique, GPA, débats sur la laïcité, sur l'éducation, sur l'immigration ou encore sur les questions économiques.

Certes, ces thèmes sont importants dans la vie publique, mais ce n'est pas la mission de la Franc-maçonnerie de s'ériger en tribunal moral ou en think-tank. D'autres institutions, associations ou ONG sont faites pour cela.

L'un des dangers de cette dérive est que l'Ordre se dissout dans le profane : il se confond avec des structures extérieures, perd son mystère, et devient prévisible. Le Temple, lieu de silence, de symboles et de travail intérieur, est alors transformé en salle de débats.

Comme le disait Alain Bauer, ancien Grand Maître du GODF : « Les francs-maçons ont-ils de facto appuyé sans le savoir sur le bouton d'autodestruction de l'Ordre ? »

Là où nos fondateurs avaient voulu une école initiatique, un cadre de perfectionnement intérieur, nous voyons trop souvent une scène d'ego, de carrière, d'ambition et d'idéologie. Les mots « tolérance » et « fraternité », jadis porteurs d'un souffle, deviennent de simples slogans vidés de leur substance, derrière lesquels prospèrent parfois la compétition, le narcissisme et la division.

La Maçonnerie, si elle continue sur cette voie, court le risque d'être oubliée par l'histoire, réduite à n'être qu'un avatar du militantisme profane, au lieu d'être un chemin de lumière.

II. Retrouver nos racines et notre vocation

Pour comprendre ce qu'est véritablement la Maçonnerie, il faut revenir à ses racines spirituelles et initiatiques.

À sa naissance, au XVIII^e siècle, elle s'inspire des anciennes corporations d'ouvriers bâtisseurs, mais elle puise aussi dans une tradition intellectuelle et religieuse profondément marquée par le christianisme. Les Constitutions d'Anderson de 1723 placent au cœur du dispositif une référence claire à Dieu, au Grand Architecte de l'Univers, et aux Écritures comme règle morale et spirituelle.

Certes, la Maçonnerie n'est pas une Église ni une religion. Mais elle est une école initiatique dont le socle a toujours été transcendant.



Faut-il repenser la Franc-maçonnerie française



Ce socle s'est exprimé, selon les rites, par des formes plus ou moins explicites : la Bible ouverte sur l'autel, l'appel à la lumière divine, la référence aux vertus cardinales et théologiques, l'idée d'une réintégration de l'homme en Dieu (chez Willermoz et le Rite Écossais Rectifié).

Oublier cet enracinement, c'est risquer de transformer la Maçonnerie en une simple morale humaniste, certes respectable, mais privée de verticalité. C'est faire de l'initiation un simple exercice intellectuel, coupé de la transcendance.

Revenir à nos racines, c'est au contraire assumer que la Maçonnerie est une voie de transformation intérieure.

Elle n'est pas là pour dicter une orientation politique, mais pour façonner des êtres capables d'incarner dans leur vie quotidienne la vérité, la justice, la charité, la fidélité.

Comme Olivier de Lespinats l'écrit ailleurs : « La Maçonnerie ne se déploie pleinement que lorsqu'elle forme des êtres transformés intérieurement, capables de rayonner dans la cité. La question n'est pas de choisir entre l'homme et la société, mais de rappeler que la voie maçonnique commence toujours par l'initiation intérieure. »

Cela implique de redonner toute sa place au rituel, au symbole, à la méditation et au silence. Cela suppose aussi de rappeler que la Maçonnerie n'est pas seulement un club de sociabilité, mais une école exigeante. L'initiation n'est pas un droit, mais une grâce qui appelle à l'humilité et à l'effort.

Comme le dit Christian Belloc, « ce ne sont pas les discours ou les leçons théoriques qui comptent, mais les exemples concrets et opérationnels ». Autrement dit : le témoignage de vie des anciens doit redevenir la première école. Le frère ou la sœur expérimenté(e) doit se comporter comme un maître humble et discret, à l'image d'un père ou d'une mère qui transmet, par l'exemple, les vertus essentielles.

III. Une Maçonnerie de combat... mais d'un autre ordre

Faut-il alors parler d'une « Maçonnerie de combat » ? Oui, mais à condition de ne pas la confondre avec un militantisme. Le combat dont il s'agit est spirituel, chevaleresque et intérieur.

C'est le combat contre les ténèbres de l'ignorance, contre l'égoïsme, contre la complaisance dans le monde matériel. C'est le combat pour la lumière, pour la vérité, pour la justice et pour la fraternité universelle.

C'est un combat chevaleresque, où la truelle et l'épée se tiennent ensemble : construire et défendre, élever et protéger.

La Maçonnerie doit redevenir ce qu'elle a toujours été au meilleur d'elle-même : une chevalerie de l'Esprit. Comme les Templiers, elle ne doit pas se contenter de contempler, mais être prête à défendre l'essentiel.

Comme les bâtisseurs, elle doit travailler patiemment à la construction d'un édifice invisible : le Temple intérieur.

Suite



Faut-il repenser la Franc-maçonnerie française



Dans un monde où les repères spirituels et moraux s'effondrent, où notre civilisation occidentale est désorientée, la Franc-maçonnerie a une responsabilité particulière. Elle doit rappeler que l'homme ne se réduit pas à ses pulsions ni à ses idéologies, mais qu'il est un être appelé à la transcendance.

La fraternité universelle n'est pas un slogan abstrait : elle se vit concrètement dans la diversité, mais à partir d'un socle solide. Sans ce socle, elle se dilue et se fragmente. Comme le disait Newton : « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts. » Cette phrase résonne fortement pour nous. Car notre mission n'est pas d'ériger des barrières idéologiques entre obédiences, mais de bâtir des ponts : ponts entre traditions, ponts entre générations, ponts entre cultures.

Mais ces ponts ne tiennent que si les piliers en sont solides. Or, notre socle, ce sont nos racines spirituelles.

Enfin, il faut redire que ce combat spirituel appelle une régénération interne :

Sélection rigoureuse des impétrants.

Refus des carriérismes et des prébendes.

Redonner la souveraineté aux loges plutôt qu'aux bureaucraties.



Mettre au centre de nos travaux la quête initiatique et la transmission vivante, plutôt que les discours creux ou les débats stériles.

Conclusion : un choix décisif

La Franc-maçonnerie se trouve à la croisée des chemins. Soit elle persiste dans le militantisme profane et s'expose à l'oubli, réduite à un rôle sociologique mineur. Soit elle retrouve le sens de son combat originel : le combat spirituel, chevaleresque et intérieur.

Ce n'est pas un repli : c'est une renaissance. Ce n'est pas un refus du monde : c'est une manière plus profonde de le servir. Car ce n'est pas par des manifestes politiques que la Maçonnerie changera la société, mais par le rayonnement d'hommes et de femmes transformés intérieurement, fidèles à l'esprit de leurs fondateurs.

La Maçonnerie est, et doit rester, une école initiatique universelle, enracinée dans la tradition chrétienne qui l'a vue naître, mais ouverte à toutes les sagesesses, afin d'élever l'homme, de purifier son cœur, et de l'orienter vers la Lumière.

« Ce n'est pas en imitant le monde profane que nous l'éclairerons, mais en étant fidèles à notre vocation : façonner des hommes debout, dépouillés d'eux-mêmes et revêtus de la lumière. » (O de Lespinats)

La Maçonnerie n'est pas un parti, ni une ONG, ni un club mondain. Elle est un chemin initiatique, une chevalerie, une école spirituelle universelle.

Suite



Faut-il repenser la Franc-maçonnerie française



Son devoir est clair : retrouver le sens du combat intérieur, afin de redonner au monde des témoins vivants de la lumière, une truelle à la main et l'épée dans l'autre. Telle est la mission qu'il nous appartient aujourd'hui de rappeler et d'assumer, si nous voulons que la Franc-maçonnerie demeure ce qu'elle fut : un phare pour l'humanité en quête de sens, une truelle à la main et l'épée dans l'autre, au service de la vérité, de la fraternité et de Dieu.

Contacts :

FMIGS : sgc.scmplf@gmail.com

IMU : institutionmaconniqueuniversel@gmail.com



Olivier de Lespinats

Sisyphé : la route intérieure qui n'est jamais terminée

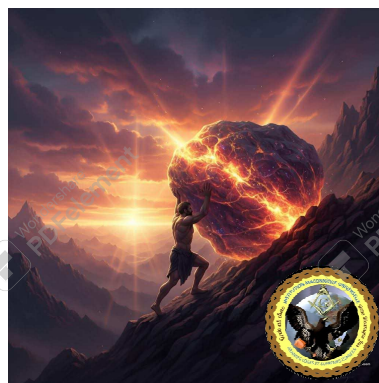
Sisyphé n'est pas seulement un mythe ancien : c'est le reflet de chacun de nous face aux défis de la vie. Sa pierre éternelle symbolise le poids de nos doutes, de nos peurs et de notre ego. Mais cela révèle aussi quelque chose de plus profond : la possibilité de se réveiller.

Pousser la pierre n'est pas une punition, c'est une voie. Chaque ascension est un acte de lucidité ; chaque chute, une occasion de renaître avec plus d'humilité. Comme dans la franc-maçonnerie et l'alchimie, le véritable but n'est pas d'atteindre le sommet, mais de se transformer à chaque tentative. La pierre devient l'œuvre : un processus continu de purification, de volonté et de connaissance de soi.

La liberté ne réside pas dans ce que nous accomplissons, mais dans la décision consciente de réessayer. Dans le mouvement constant de l'esprit, nous découvrons que l'or intérieur n'apparaît pas au bout du chemin... mais dans l'acte simple, profond et volontaire de continuer à avancer.

Accueillons le retour éternel sans crainte. Dans chaque répétition il y a une nouvelle étincelle de lumière ; dans chaque effort, une nouvelle version de nous-mêmes. Le mythe de Sisyphé, loin d'être une condamnation, est un symbole puissant du travail intérieur : monter, tomber, apprendre et s'élever à nouveau.

Que chaque pierre que nous affrontons nous rappelle que la véritable libération réside dans la volonté de continuer à pousser, avec conscience, avec dessein et avec la certitude que dans l'effort même nous nous réveillons déjà.

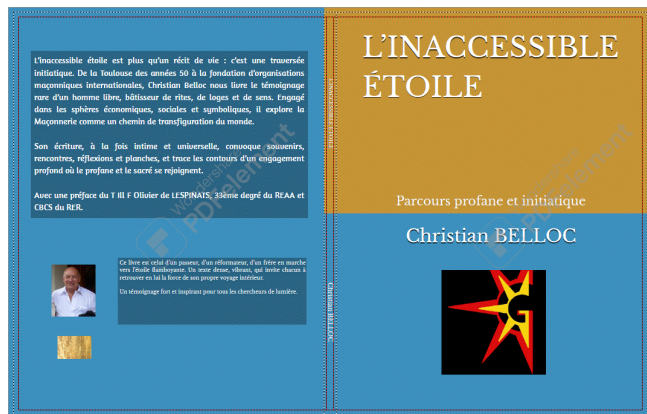




Actualité littéraire



Pour les amis (es) les curieux et tout ceux qui veulent se mettre sur la voie de l'initiation.
L'inaccessible étoile est le récit singulier d'un



homme engagé, libre et fraternel, qui a fait de sa vie une quête permanente de sens et d'élévation. Christian Belloc, figure majeure de la Franc-Maçonnerie contemporaine, y retrace son itinéraire personnel, professionnel et initiatique, de son enfance toulousaine aux responsabilités les plus élevées dans les obédiences et suprêmes conseils du monde entier.

Pour se procurer le livre :

<https://amzn.eu/d/gcuTd8P>

NOUVEAU

Le livre "33ème degré du REAA et après ! explore les mystères ultimes du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) et interroge sur ce qui suit l'ultime degré maçonnique.

Ce livre s'adresse aux initiés du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA), en particulier à ceux qui ont atteint ou s'interrogent sur le 33e degré, le plus élevé dans cette hiérarchie maçonnique. Il propose une réflexion sur la signification profonde de ce degré et sur les perspectives spirituelles, symboliques et philosophiques qui s'ouvrent au-delà.

Le livre détaille les symboles, rituels et enseignements du 33e degré, souvent appelé "Souverain Grand Inspecteur Général", en soulignant son rôle non pas comme sommet hiérarchique, mais comme point de départ d'une quête intérieure plus vaste.

"Et après" : une quête au-delà des grades :

L'auteur invite à dépasser la logique des grades pour entrer dans une démarche de perfectionnement personnel et spirituel. Il s'agit d'un appel à vivre la maçonnerie comme un chemin de transformation intérieure, et non comme une simple accumulation de titres.

Le livre s'appuie sur les traditions judéo-chrétiennes, johannites et chevaleresques pour proposer une lecture symbolique des hauts grades, en particulier ceux du 19e au 33e degré.

Chaque degré est présenté sous forme de "planche", avec une idée centrale, des références mythiques ou bibliques, et des pistes de méditation. Cela permet au lecteur de s'approprier les enseignements à son rythme.

Lien pour se le procurer

<https://amzn.eu/d/6fFqqvj>



DU NOMADISME

Comment interpréter la volatilité croissante des modes de vie ?

Longtemps assigné à une identité unique et à des rôles sociaux rigides, l'individu postmoderne a embrassé le nomadisme. Par nécessité ou par désir, touristes, émigrés et exilés, explorateurs, vagabonds de tous âges prennent la route. À la stabilité familiale, professionnelle, nationale a succédé une fluidité généralisée. Pourtant, cette liberté nouvelle n'annule pas le besoin d'ancrage. Mondialisme et localisme coexistent. Le nomade contemporain, bien que sans cesse en mouvement, retrouve un territoire solide en s'agrippant à sa ou ses « tribus ». C'est toute l'énigme de « l'enracinement dynamique » qu'analyse brillamment Michel Maffesoli, montrant comment le morcellement de nos sociétés postmodernes engendre de nouvelles formes de socialité.

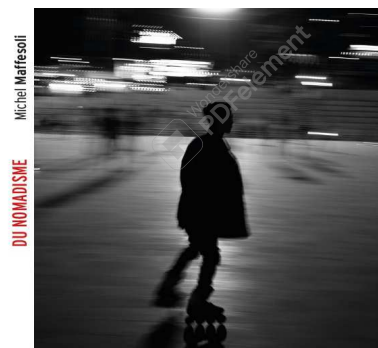
Une archéologie de l'imaginaire contemporain essentielle.

Préface inédite de l'auteur

Sociologue, professeur émérite au Sorbonne et membre de l'Institut universitaire de France, Michel Maffesoli est l'auteur d'une œuvre fondamentale. Il a récemment publié aux Éditions du Cerf, Le Temps des peurs et Apologie. Autobiographie intellectuelle.



© D.R.
8 €



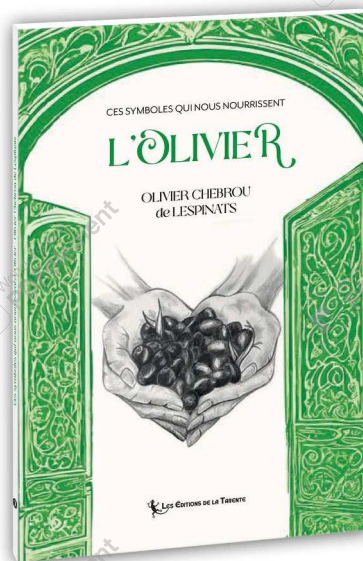
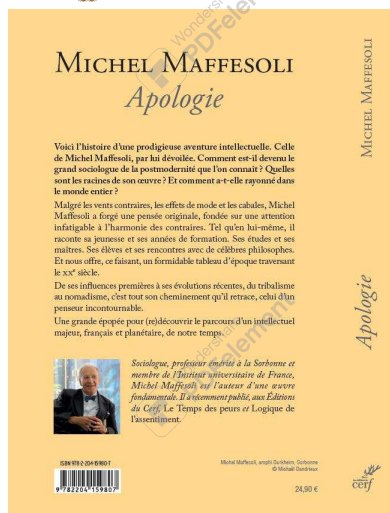
Michel Maffesoli

DU NOMADISME
VAGABONDAGES INITIATIQUES

SOCIÉTÉ LE 10



Actualité littéraire



Sur le chemin intérieur de l'homme, trois forces cherchent toujours à bloquer son élévation. Elles ne viennent pas de l'extérieur, mais de ses propres faiblesses.

Le premier est l'Ignorance, qui obscurcit la vision et empêche de chercher la vérité.

Le deuxième est le Fanatisme, qui ferme l'esprit, rejette la différence et étouffe la raison.

Le troisième est l'Ambition égoïste, qui pousse l'homme à sacrifier ses valeurs pour un intérêt personnel.

Ces trois compagnons tentent d'abattre la part noble et éclairée en chacun de nous.

Les vaincre, c'est choisir la connaissance, l'ouverture et l'intégrité et continuer à bâtir son propre édifice intérieur, pierre après pierre.

L'Olivier est beaucoup plus que cet arbre méditerranéen. Son tronc porte les traces de sa vie, ses fruits nourrissent, son huile éclaire, réchauffe, bénit dans certaines pratiques religieuses. Dans quasiment tous les pays du bassin méditerranéen on le considère comme l'or vert, donc comme un arbre précieux car source de richesses. Et si l'olivier était la passerelle entre le visible et l'invisible ? Mais attention, il faut écouter attentivement ses murmures pour découvrir sa force, la paix qu'il induit et la victoire qu'il fête.

éditions de la Tarente.



Christian BELLOC SGC



La lumière en question !

La Lumière demandée lors de l'entrée dans le Temple est une quête initiatique, elle symbolise la vérité, la connaissance et la sagesse. Ce que nous en avons fait dépend de notre cheminement intérieur et de notre engagement à la faire rayonner. De quelle Lumière s'agit-il ?

Dans le rituel maçonnique du 1er degré, cette question rituelle — « Qu'avons-nous demandé lors de notre première entrée dans le Temple ? » « La Lumière, Vénérable Maître ! » Ce n'est pas une lumière physique, mais une lumière symbolique qui représente :

- La vérité : dissiper les ténèbres de l'ignorance et du dogme
- La connaissance : accéder à une compréhension plus profonde du monde et de soi-même
- La sagesse : éclairer le chemin moral et spirituel du franc-maçon
- L'initiation : recevoir la Lumière est synonyme d'entrée dans le chemin initiatique. Cette lumière est aussi associée aux Trois Grandes Lumières de la Loge : le Volume de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas. Elle est invoquée dès l'ouverture des travaux, marquant le début du travail intérieur.

Qu'en avons-nous fait ?

Ce que nous avons fait de cette Lumière dépend de notre engagement personnel et collectif : Nous l'avons accueillie : en acceptant de nous dépouiller de nos préjugés et de nos certitudes

Nous l'avons cultivée : par l'étude, la réflexion, le travail sur soi et le dialogue avec les autres

Nous l'avons transmise : en devenant à notre tour des porteurs de lumière, éclairant les autres par notre exemple, notre parole et notre action

Nous l'avons incarnée : dans notre quête de cohérence entre nos valeurs maçonniques et notre vie profane

La Lumière n'est pas un acquis définitif, mais un processus vivant, une flamme que l'on entretient et qui peut grandir ou s'éteindre selon notre vigilance et notre sincérité.

La Lumière est le symbole central de l'initiation maçonnique. Elle nous invite à sortir de l'obscurité intérieure pour cheminer vers une conscience éclairée. Ce que nous en avons fait est le reflet de notre parcours : avons-nous laissé cette lumière nous transformer, ou l'avons-nous oubliée dans les replis de l'habitude ?

Dans les degrés suivants, Apprenti → Compagnon → Maître : à chaque degré, la Lumière prend une forme plus subtile et profonde.

Au 2e degré (Compagnon) : la Lumière devient connaissance active. Le Compagnon explore les arts et les sciences, développe son discernement, et commence à relier les symboles à des vérités universelles.

Au 3e degré (Maître) : la Lumière devient conscience de la mort initiatique et de la renaissance. Elle éclaire les mystères de l'être, du temps, et du sens de l'existence.

Chaque passage est une transformation : la Lumière n'est pas donnée une fois pour toutes, elle est réactualisée à chaque étape du chemin.

Selon le rite pratiqué, la symbolique de la Lumière varie légèrement, au rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) : la Lumière est plus mystique, liée à la tradition judéo-chrétienne, à la Kabbale, et à la quête de la parole perdue.

Dans tous les cas, elle est le fil conducteur de l'initiation, le moteur du progrès intérieur.



Jean-Charles Roux 33ème



La lumière au sortir des ténèbres

Les étoiles qui brillent dans la nuit sont porteuses d'une lumière, au-delà de toute mémoire, qui perce les ténèbres pour parvenir jusqu'à nos yeux. Il en est de même du symbolisme de nos temples et de nos rites pour tenter de garder vivante la lumière de l'initiation : « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » Telle est la phrase-clé de la démarche maçonnique, phrase d'une simplicité biblique, pourrait-on dire, dont la portée est toujours haute que les limites de notre entendement.

Dans sa réalité immédiate la maçonnerie semble obéir à un système binaire. De fait, il y a le dedans et le dehors : le profane (pro fanum) et le sacré. Il y a les deux colonnes à l'entrée du Temple, l'une pour dire le principe mâle, l'autre le principe femelle. Il y a le haut et le bas : le haut sous la forme d'un plafond aux couleurs du ciel et le bas, constitué d'un damier, dans sa plus grande partie, avec cases noires et cases blanches etc.

Cependant au-delà de ce principe de base, la maçonnerie nous entraîne dans une dimension moins lisible au premier regard, qui suggère le dépassement de la dualité première pour donner accès au triomphe de l'unité sous le symbole de la lumière victorieuse !

Pour être plus précis il s'agira d'un dépassement, plus exactement d'une conversion du regard, permettant le passage d'un état de confusion vers une clarté nouvelle comme le suggère le Prologue du livre de Jean.

Cette énonciation symbolique de la lumière qui s'affranchit des ténèbres environnantes sert de modèle à notre esprit pour affirmer à tous, non pas l'émergence d'une mécanique brusque et aveugle, mais, à l'inverse, le progrès d'une force douce qui se plie aux modalités de l'heure et impose son évidence naturelle.

On peut dès lors se demander qui est à la manœuvre ? S'agit-il d'une loi universelle qui règle le devenir des choses ?

Cette loi dépendra-t-elle d'une action individuelle ? Mais ces questions se situent sur un autre plan que celui de l'humanité ordinaire.

Il y a dans l'évangile gnostique de Thomas cet étrange propos de Jésus à l'endroit de lui-même et de ses disciples : Si on vous demande : d'où êtes-vous ? dites-leur : nous sommes venus de la lumière, là où la lumière s'est produite d'elle-même ; elle s'est dressée et elle s'est manifestée... Si l'on vous interroge : quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Dites-leur : c'est à la fois un mouvement et un repos. (Log. N°50)

Ce dernier mot est remarquable car il prend en compte la réalité d'une force qui se manifeste de façon à la fois souple, mobile et cependant irrépressible : il y a des moments forts et des moments faibles pour une seule finalité qu'il désigne sous le nom de « Vie ».

Jean l'évangéliste fait tout partir du Logos comme cause première et absolue : « Par lui tout a paru, et sans lui rien n'a paru de ce qui est paru. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (verset 3 et 4)

Dans le prolongement de cette affirmation, on trouve chez Mathieu cette parole de Jésus qu'il applique à la santé physique en même temps qu'à la justesse du regard : « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est sain, tout ton corps sera dans la lumière... Si la lumière qui est en toi est ténèbres alors quelles ténèbres ! » (Mat. VI-26)

Suite



Ce symbolisme d'une « lumière » partiellement présente en nous, est, en fin de compte, difficile à comprendre, sinon difficile à accepter, car l'accès à la lumière ne dépend pas de notre volonté. Cependant on peut aussi opter pour la prudence, et reconnaître qu'il s'agira, sans aucun doute, d'une question d'intensité : chacun de nous porte en lui ce minimum de clarté qu'il peut augmenter si les circonstances s'y prêtent. Il faut, en effet, passer par des épreuves, et prendre conscience que tout vient du dehors comme un don qui nous est fait. Ainsi procède la démarche initiatique: au premier jour de notre entrée dans le temple, on fait tomber le bandeau que nous portons sur les yeux pour nous permettre de voir différemment. Bien sûr, le geste n'est qu'un geste symbolique et, comme dans tout acte symbolique, ce qui prime c'est la signification qui s'y rattache : on renaît à la lumière mais on prend aussi conscience qu'il va falloir dépasser le stade premier des apparences, des conformismes, du confort de la pensée. Dans la démarche initiatique la lumière dont il est question c'est celle, bien sûr, qui éclaire le sens réel des choses et des événements qui nous affectent ou s'apprêtent d'advenir.

Le sens réel des choses ?... on appelle aussi cela la Vérité, celle que nous délivrent les prophètes, eux qu'on n'écoute jamais !



La franc-maçonnerie comme gardienne des mythes et des secrets.

La franc-maçonnerie, au fil des siècles, a cultivé une image mystérieuse. Au-delà de ses rituels et symboles visibles, elle s'est érigée comme gardienne des mythes et des secrets qui ont nourri l'imagination de générations entières. Dans leurs loges, des récits ancestraux parlaient de la construction du temple de Salomon, de la sagesse cachée des anciens et de la recherche incessante de la vérité. Ces mythes n'étaient pas de simples fables, mais des récits chargés de sens qui servaient à inspirer les initiés sur leur chemin de perfectionnement personnel et spirituel.

Les secrets, quant à eux, ne se réduisaient pas uniquement aux mots de passe ou aux gestes réservés aux membres. Il s'agissait avant tout de connaissances symboliques et d'enseignements partagés sous serment de discrétion.

La franc-maçonnerie comprenait que le pouvoir de certaines idées réside dans leur transmission prudente, dans la capacité à être révélée uniquement à ceux qui étaient prêts à les comprendre. Ainsi, les secrets devenaient un pont entre le visible et l'invisible, entre le quotidien et le transcendant.

Dans ce rôle de gardienne, la franc-maçonnerie ne cherchait pas à accumuler le pouvoir dans l'ombre, mais à préserver un héritage culturel et spirituel qui puisse éclairer ceux qui s'approchaient avec respect et désir d'apprendre.

Les mythes et les secrets qu'il gardait étaient des outils pour éveiller la conscience, inviter à regarder au-delà de l'évidence et découvrir que l'histoire humaine est tissée de symboles, d'énigmes et de révélations.

Ainsi, la franc-maçonnerie est devenue une sorte de fichier vivant, où légendaire et occulte s'entrelaçaient avec l'expérience de chaque initié.

Sa mission était de maintenir allumée la flamme de la curiosité et de la connaissance, en se rappelant que les mystères ne sont pas faits pour être résolus immédiatement, mais pour accompagner l'être humain dans sa quête constante de sens.



La Lumière – Le Cœur Intérieur

Une Contemplation Mystique

La Lumière est bien plus qu'un phénomène physique. Elle est l'Archétype de la Vie et la Substance de la Création, l'expression de la conscience divine incréée. Elle pénètre tout l'Être, comme en témoignent ces paroles :

« Je Suis la Lumière du Monde »

Cependant, pour reconnaître la vraie nature, le cœur intérieur de toutes choses, la lumière extérieure seule ne suffit pas. Nous avons besoin de notre lumière intérieure. La Vision comme Unité dans la Franc-maçonnerie Voir est un processus à double face. Nous recevons la lumière des choses, mais en même temps, nous les illuminons et les irradiations par notre propre œil, depuis notre propre cœur.

La vision devient ainsi un échange, un donner et un recevoir, une communion avec l'essence de l'objet contemplé.

Cependant, la vraie Vision va au-delà et dissout toute frontière. Elle unit le Voyant, le Vu et la Vision dans la contemplation extatique, qui est fondamentalement Amour - une expérience de l'Unité du Tout-Un en Tout. Ce Chemin de Lumière de la connaissance se retrouve dans la Franc-Maçonnerie et dans la Kabbale par l'éveil de l'œil intérieur et de la lumière divine qui y réside.

La lumière autour de nous et l'étincelle de lumière en nous ne font qu'un, car il n'y a ni Être, ni Lumière, ni Conscience en dehors de Lui. La lumière extérieure reste immaculée dans sa pureté, même lorsqu'elle tombe sur l'obscurité, comme l'a formulé Marc Aurèle : « La lumière du soleil, même si elle tombe dans un cloaque, reste toujours d'une pureté sans tache. »

La Nature de l'Obscurité et de l'Ombre
La Lumière est la substance incréée du Divin ; l'Obscurité (ou les Ténèbres) est, quant à elle, créée.

L'Ombre est toujours une projection de la Lumière. Elle appartient au monde relatif des objets. Lorsque nous transcendons ce monde dense et matériel pour plonger dans la Lumière divine, toutes les ombres se dissolvent. Sans Lumière, pas d'Ombre.

Néanmoins, l'ombre procède originellement de l'Esprit. Elle naît de sa chute et de la condensation de la substance originelle de lumière dans une matière plus dense.

De là découle la distinction entre deux types d'obscurité :

1. L'Obscurité en tant que Substance : Une substance « sans lumière », la Matière ou le Stoff, un état de conscience condensé qui conduit à l'opacification et à la cécité. C'est la première forme de ténèbres.

2. L'Obscurité en tant qu'Ombre : L'occultation de la Lumière par la substance manifeste et objective. Les Ombres sont des projections du monde relatif et objectif émanant de la Lumière non brisée de l'Esprit.

Nous sommes des lumières, plongées dans les ténèbres de ce monde matériel, afin de nous parfaire et de les éclairer. En tant que conscience individuelle (Shiva), nous avons cependant perdu une partie de notre luminosité originelle (Shakti). Cette cécité de notre être façonne notre Ego - un pseudo-Moi, construit à partir d'images intérieures figées et de taches aveugles (nos parties psychiques non intégrées).

Le monde nous apparaît toujours tel que notre être est constitué : Si notre être est lumineux, le monde nous paraît lumineux ; s'il est sombre, il nous paraît également sombre.

Suite



Le Langage de la Couleur : Expression de la Vie et de l'Esprit

La Couleur est le reflet et l'expression de la Vie, tout comme la Lumière est l'archétype de l'Esprit et de la conscience omniprésente. Les couleurs forment les ponts principaux entre l'âme, la vie intérieure et le monde extérieur.

Tant notre état d'âme (terne et sale en cas d'égoïsme et de bassesse ; clair et brillant en cas de dévouement et d'idéaux élevés) que les Forces Originelles de l'Esprit se reflètent dans les couleurs.

Ovidiu Bretan

- Il est chevalier de 18^e degré (Rose-Croix) du Rite Écossais Ancien et Accepté.

- • Chevalier de VI^e degré de la Stricte Observance de l'Ordre du Temple | Grand Chapitre

Provincial de Haute-Allemagne | VIII^e Province de l'Ordre du Temple. - <https://strikte-observanz-templer.org/>

- • Vénérable Maître de la Loge « Hugo de Paganis » à Planegg/Munich. - <https://hugodepaganis.de/>

- • Second Grand Surveillant de la Grande Loge Souveraine Grand Orient d'Allemagne. - <https://sgovd.info/>

- • Chef de la délégation internationale - Wolfstieg Gesellschaft e.V. / Société de recherche maçonnique - <https://wolfstieg-gesellschaft.org/>



Mémoire vivante

Il y a ce savoir... qui se dresse comme une colonne ancienne. Avec Sagesse, Force et Beauté, témoin du temps, et des planches tracées.

C'est avec Sagesse qu'il veille sur le Temple, rappelle les fondements, et nous apprend la rigueur du trait, du geste, et de la Parole. Mais le Temple, lui, ne cesse jamais de s'agrandir... Ses pierres se déplacent, et les voix qui y résonnent ne sont plus tout à fait les mêmes.

Dort-il dans la cendre du feu ancien ?

Ou peut-il aussi être réveillé, si j'ose dire par... le nouveau souffle qui l'entretient ?

Et c'est avec Force qu'un symbole, pour vivre, doit être interrogé, rêvé, regardé... par des yeux toujours neufs. Il n'appartient à personne, et se nomme au gré des visions. Il traverse les Consciences, l'Esprit, l'Amour, comme scintillent les étoiles de la voûte étoilée, donnant à chacune une nuance différente et pourtant juste.

Peu importe le nom que l'on donne aux symboles : l'essentiel réside aussi dans ce qu'on y dépose, dans ce qu'on y transmet, et dans l'amour discret que chacun y scelle, au-delà du nom ou de la définition. C'est cela qui fait vibrer le sens, pas les mots, mais la lumière qu'ils contiennent. Quand une seule lecture s'impose, la porte se referme sur la quête... Et dans le silence qui suit, l'étincelle des plus jeunes s'éteint un peu. Or c'est dans leurs doutes, dans leurs tâtonnements, que renaît la ferveur de découvrir, encore, et toujours plus. Chaque échange est une pierre posée avec sincérité, qui se doit d'être écoutée, questionnée...

La beauté, c'est de laisser aussi place à l'éclosion, que les Savoirs deviennent des offrandes, et non des vérités figées. Alors seulement, la chaîne d'union se tend sans se rompre : l'expérience éclaire sans aveugler, et le passé se met humblement au service du présent...préparant, déjà, le futur.

Le savoir se dresse, la parole circule... et dans ce mouvement, le Temple se bâtit encore avec de nouvelles pierres.



La Lumière – Une Quête qui nous Façonne

« Qu'avons-nous demandé lorsque nous sommes entrés pour la première fois dans le Temple ?
La Lumière, Vénérable Maître ! »

Ces paroles, simples et solennelles à la fois, marquent un moment essentiel dans le parcours intérieur de chaque franc-maçon.

Mais qu'est-ce que cette lumière que nous avons demandée ? Pourquoi lui accordons-nous une importance si grande ? Et enfin - qu'avons-nous fait d'elle depuis qu'elle nous a été révélée ?

Qu'est-ce que la Lumière ?

La Lumière n'est pas un objet, ni un don que l'on reçoit une fois pour toutes.

C'est un processus - une force dynamique qui éveille, transforme et guide l'homme à travers les profondeurs de son développement personnel et spirituel.

Dans la compréhension maçonnique, la Lumière est le symbole de la connaissance, de la sagesse et de l'illumination.

Elle n'est pas faite pour nous éblouir, mais pour éclairer. Pour dissiper l'obscurité de l'ignorance, des préjugés et de l'oubli de soi. Pour révéler la grandeur de l'homme, mais aussi ses ombres, afin qu'il puisse les surmonter.

Qu'avons-nous cherché en entrant pour la première fois dans le Temple ?

La question est plus profonde qu'il n'y paraît. En entrant pour la première fois dans le Temple, nous ne cherchions pas des réponses toutes faites, mais un chemin vers les réponses. Nous ne cherchions pas un privilège, mais une occasion. Nous ne cherchions pas simplement la lumière - mais la possibilité de la voir.

En cet instant, nous recherchions une manière de dépasser nos propres limites.

De rencontrer ce qui est au-dessus de nous, mais aussi ce qui se trouve en nous.

D'apprendre à distinguer le passager de l'essentiel, et l'apparence de la substance.

Quelle est cette Lumière qui nous a été donnée ?

La Lumière qui nous a été donnée n'est pas extérieure.

Ce n'est pas quelque chose que l'on peut tenir dans la main ou poser sur une table.

C'est une étincelle de l'esprit et de l'âme - une flamme douce mais constante qui attend d'être nourrie.

Cette lumière nous rappelle notre devoir de travailler sur nous-mêmes : de construire notre caractère comme on érige, pierre après pierre, le Temple moral en nous, de rechercher la vérité, même lorsqu'elle dérange, d'être une lumière pour les autres - non par les paroles, mais par les actes.

Qu'avons-nous fait de cette Lumière ?

À chacun d'y répondre pour soi-même.

L'avons-nous embrassée ou l'avons-nous oubliée ? Lui avons-nous permis de grandir ou l'avons-nous laissée vaciller ?

L'avons-nous partagée avec le monde - ou la gardons-nous comme de l'or sec, inutilisé ?

La lumière ne s'épuise pas lorsqu'on la partage - elle se multiplie.

C'est pourquoi notre plus grand devoir est de la porter en nous et de la transmettre par l'exemple, la compréhension, la fraternité et des actions qui illuminent les recoins sombres du monde et de l'homme.

Suite



Conclusion

Lorsque nous sommes entrés pour la première fois dans le Temple, nous avons demandé la Lumière. Lorsque nous l'avons reçue, nous avons reçu un appel - un appel à un travail constant, à une transformation intérieure, à un dépassement de soi.

La Lumière est un commencement, mais aussi un chemin.
Elle est question, mais aussi réponse.
Elle est intention, mais aussi action.

Ainsi, la véritable question n'est pas : « Quelle est cette lumière ? »

Mais : « Que faisons-nous pour en être de dignes porteurs ? »

Le symbolisme universel du langage maçonnique.

Le langage symbolique de la franc-maçonnerie est en substance une langue universelle qui n'a pas besoin de mots pour faire passer son message. Dans les loges, les objets du quotidien deviennent porteurs d'enseignements éternels : l'équerre, le compas, la pierre brute ou le niveau cessent d'être des outils de construction pour devenir des métaphores vivantes de la construction intérieure. Chaque symbole est un miroir qui reflète la condition humaine et, en même temps, une clé qui ouvre les portes vers la réflexion philosophique et spirituelle.

L'équerre, par exemple, ne se souvient pas seulement de la droiture dans l'architecture, mais invite l'initié à mesurer ses actes avec justice et équité. Le compas, qui trace des cercles parfaits, devient une image des limites que chaque personne doit s'imposer pour vivre en harmonie avec les autres. La pierre brute, rugueuse et sans forme, représente l'être humain dans son état initial, plein de potentiel mais nécessite encore de polir ses arêtes en travaillant intérieur.

Cette langue n'est pas exclusive à une culture ou à une époque. Sa force réside dans le fait qu'il peut être compris par n'importe qui, indépendamment de sa langue ou de sa religion.

C'est une langue de symboles qui se dirige directement vers l'intuition et l'émotion, au-delà de la logique.

C'est pourquoi, lorsqu'un franc-maçon regarde l'équerre et le compas, il ne voit pas de simples outils : il perçoit un récit silencieux sur la discipline, la liberté et la recherche de la vérité.

Lors des cérémonies, ce langage symbolique se déploie comme un théâtre rituel. Gestes, positions et objets s'entrelacent pour raconter une histoire qui ne se raconte pas avec des mots, mais avec des images et des actes.

C'est un récit que chaque initié interprète personnellement, trouvant en lui un reflet de sa propre vie et de ses aspirations. Ainsi, le symbolisme maçonnique devient un pont entre le visible et l'invisible, entre le matériel et le spirituel, entre tradition et expérience intime.

En définitive, le langage symbolique de la franc-maçonnerie est une forme de sagesse qui se transmet sans discours. C'est une langue silencieuse qui enseigne à travers la contemplation et la pratique, et qui invite chaque initié à devenir architecte de lui-même, en construisant son propre temple intérieur avec les outils de la vertu et de la réflexion.

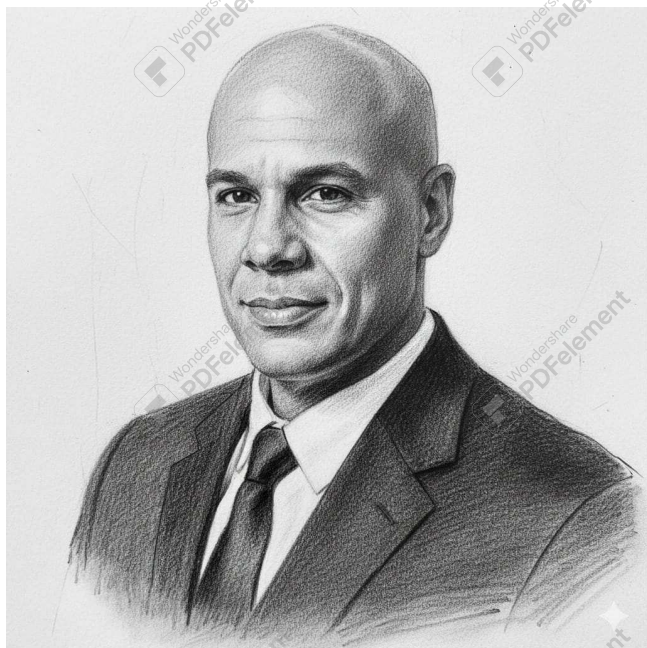
L'Alchimie du cœur

Chaque épreuve est une porte, non pas vers l'obscurité, mais vers la Lumière. Le franc-maçon est un alchimiste des temps modernes. Les épreuves et les souffrances qu'il endure constituent la matière première de sa transformation, le combustible qui nourrit son feu intérieur, cette fournaise où l'ego se consume et où l'âme se purifie. Il brûle ainsi ses illusions pour laisser apparaître la Vérité. Le jugement laisse place à la compréhension, la culpabilité à l'acceptation, le ressentiment se transforme en sagesse, la peur s'adoucit en compassion.

C'est l'art caché du cœur : transmuier ce qui fait blessé en ce qui guérit.

Alors, quand la vie nous met à genoux, rappelons-nous : les flammes qui brûlent peuvent aussi nous libérer.

Francisco Cássio Lima (100e)



« La Lumière du Premier Pas »

Récit du Souverain Grand Prêtre Francisco Cássio Lima (100e)

« Que demandons-nous lorsque nous entrons pour la première fois dans le Temple ? »

Nous demandons la Lumière, Votre Majesté !

Et quelle Lumière osons-nous demander lorsque nous entrons pour la première fois dans le Temple Sacré ?

Ce n'est pas la lumière des yeux mortels, qui s'éteint à la nuit tombée, mais la Lumière de la Conscience, qui ne connaît pas de crépuscule.

C'est la Lumière qui dissipe le voile de l'ignorance, qui illumine le cœur du chercheur et éveille en lui le sens du but et de l'existence.

Cette Lumière est aussi ancienne que le temps, car c'est la même qui brilla à l'aube de la Création, l'étincelle qui donna forme au Verbe, la première vibration qui ordonna le chaos et engendra l'univers.

En la demandant, nous ne sollicitons pas une faveur, nous prenons un engagement sacré envers l'éveil de l'âme, promettons de suivre les chemins de la sagesse et de la fraternité. En franchissant le seuil du Temple et en prononçant le mot « Lumière », nous ouvrons la porte intérieure à une nouvelle compréhension de la vie.

Nous laissons derrière nous le tumulte du monde profane et entrons dans un espace de silence et de recueillement, où l'esprit s'exprime par le langage des symboles, où chaque geste, chaque couleur, chaque mot recèle un sens caché, et où le cœur apprend à entendre ce que les yeux ne voient pas.

Mais alors, Votre Majesté, qu'avons-nous fait de cette Lumière ?

L'avons-nous conservée comme un simple souvenir d'une nuit solennelle ?

Ou l'avons-nous laissée grandir en nous, telle une flamme réconfortante, telle une étoile qui guide, tel un soleil intérieur qui transforme tout ?

La Lumière que nous recevons est aussi une responsabilité.

Elle nous invite à être des instruments du bien, à refléter l'amour divin dans nos actions, à bâtir des ponts de paix, d'unité et d'espérance.

Car la lumière est vaine si elle n'éclaire pas le chemin de ceux qui nous suivent, si elle ne réchauffe pas le froid de l'indifférence, si elle ne perce pas la nuit de l'intolérance et de la vanité humaine.

Chaque Frère, en allumant sa Lumière, devient partie intégrante d'un vaste firmament spirituel, où chaque étoile est un cœur éveillé, et chaque étincelle représente un acte de compassion et de vérité.

Souvenons-nous donc de ce que nous avons demandé : ce n'était pas un simple éclair qui a brillé devant nos yeux mais une flamme éternelle qui ne s'éteint jamais.

Cette Lumière est sagesse, justice, amour, pureté, courage et foi.

Elle est l'héritage de ceux qui empruntent le chemin de l'initiation, de ceux qui cherchent à comprendre le mystère de la vie et à servir le dessein divin.

Que la Lumière que nous avons jadis implorée et qui nous a été accordée avec tant d'amour, continue de croître en nous.

Qu'elle illumine nos pensées, inspire nos paroles, et guide nos pas sur les chemins de la droiture et de la vérité.

Et lorsque le temps éteindra les lumières du monde, que la douce lueur de cette Lumière intérieure demeure en nous, témoignant qu'un jour nous avons eu le courage de demander la Lumière, et l'engagement d'être Lumière.

Ainsi parle le Souverain Grand Prêtre, gardien de la flamme et serviteur de l'Éternel, afin que chaque Frère se souvienne, avec humilité et révérence, du serment silencieux prononcé en entrant pour la première fois au Temple :

« Nous demandons la Lumière, Votre Majesté, et puisse la Lumière demeurer ! »

Nicola Lombardi San MARIN



La Lumière Sollicitée

Du Temple Visible à l'Architecture Universelle du G.A.D.U. Nicola Lombardi - Loge Souveraine République de Saint-Marin

« La lumière demeure dans chaque être humain, et la voie de la lumière doit être cherchée dans le Temple de l'Esprit humain. La forme extérieure de la Maçonnerie n'est que le symbole de cette réalité. Lumière dans l'individu ! Lumière dans l'Univers ! Tel est le message de la Maçonnerie. » Foster Bailey

L'Invocation Originelle et le Chemin du Dé-
Voilement

« La Lumière, Vénérable Maître ! »

Ceci n'est pas la formule d'un désir, mais la déclaration d'une destinée. Qu'avons-nous réellement demandé, non avec la voix, mais avec la volonté profonde, en franchissant pour la première fois le seuil du Temple ?

Non pas une illumination superficielle, ni une lueur qui étourdit l'œil profane, mais le rayonnement qui réveille le Cœur — ce centre secret où l'Être est Présent.

Notre réponse - « La Lumière, Vénérable Maître ! » - fut un cri de l'âme encore voilée, une aspiration à l'Être qui précède la compréhension.

Dès cet instant, chaque pas sur le Pavé Mosaique, chaque coup de Maillet et chaque silence méditatif n'est que la progressive réalisation de cette unique invocation. La Lumière, pour le Maçon, n'est pas seulement le but ; elle est l'épreuve alchimique.

Elle ne peut être accueillie que si elle a d'abord consommé ce qui en nous est impur et ne lui appartient pas :

les scories de l'ego ; l'attachement aux formes ; l'illusion de la personnalité.

Le chemin initiatique est une Œuvre de dévoilement, une action d'ôter couche après couche jusqu'à laisser que l'étincelle divine, inhérente à chaque homme, se révèle comme la source même de notre vision.

Le Solstice et l'Œuvre Alchimique Intérieure

Chaque année, dans le silence de la Crypte du Temps, le Solstice d'Hiver renouvelle le pacte éternel entre Lux et Tenebrae.

C'est le moment où la Nuit atteint son domaine absolu pour céder, à cet apogée, à la renaissance du Soleil Caché (Sol Invictus). Ce rythme cosmique n'est pas une simple observance astronomique, mais l'image même de notre Travail alchimique intérieur.

Dans le temps symbolique de Saint Jean l'Évangéliste, le gardien de la Lumière spirituelle et du Verbe illuminateur, le Maçon ne se limite pas à célébrer le retour du Soleil extérieur : il est appelé à le recréer en lui-même.

Le Solstice nous oblige au recueillement, à la descente consciente dans l'obscurité de notre intériorité (Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem) pour retrouver le point zéro d'où la Lumière de l'Esprit renaît.

C'est une profonde méditation sur la mort apparente, qui n'est pas une fin, mais seulement la vesture mystérieuse du renouvellement et de la régénération.

Nicola Lombardi San MARIN

De la Lumière Symbolique au Temple Vivant

Quand le bandeau tombe, l'œil est envahi par une Lumière qui est d'abord extérieure et symbolique, projection du Temple visible. Mais ceci n'est pas encore la Gnose.

La vraie Lumière, celle qui dissout les Ténèbres de l'Ignorance, n'est pas attendue comme un don, mais elle se conquiert par la élaboration consciente de sa propre matière. Elle est la clarté qui irradie lors que l'Homme intérieur, le vrai Architecte, s'ouvre au Souffle du G.A.D.U. et reconnaît en lui l'indélébile étincelle. Le retrait du bandeau n'est jamais une conclusion, mais un début formidable : la Lumière que nous avons reçue doit être transmutée en la Lumière que nous émanerons.

Chaque Frère est appelé à faire de sa conscience et de son action un Temple vivant, où la Lumière est non seulement accueillie et gardée, mais réfléchie et multipliée au bénéfice du monde profane.

La Lumière Dévoyée : Quand le Symbole se Vide

Il est un avertissement douloureux et nécessaire de reconnaître combien souvent cette Lumière se disperse ou est dévoyée juste après l'invocation.

La Lumière peut devenir un ornement rituel, un reflet vaniteux à exhiber, plutôt que le Feu sacré à garder et à alimenter.

Là où le Symbole n'est pas Vécu mais Cité, l'Initiation se dégrade en Contre-Initiation.

Il n'y a pas de Lumière réelle lorsque la vanité du rôle, du titre ou du grade prévaut sur le silence opérant et l'humilité du Travail.

La flamme initiatique ne sert pas à illuminer l'image de l'Ego, mais à en consumer les impuretés.

Lorsque la Maçonnerie se transforme en une arène de compétitions profanes et d'ambitions mondaines, la Chaîne qui nous unissait se relâche, et le Temple, tout en restant en pierre, se vide de son Esprit, se réduisant à une simple association.

La Grenade Universelle : Dépasser les Murs

Trop nombreuses sont les frontières, les sceaux de « reconnaissance » et les dogmes ésotériques qui deviennent prétexte pour nier la Fraternité Universelle.

La Lumière est par sa nature indivisible et incoercible. Celui qui tente de la circonscrire dans une juridiction, dans un Rite ou dans une seule Obédience, en perd inévitablement le contact spirituel, la réduisant à un simple reflet déformé. Ou elle est Universelle, ou elle n'est pas Lumière ! C'est ici que le symbole muet de la Grenade sur la Colonne se manifeste dans toute sa puissance initiatique.

Beaucoup de graines, une seule écorce. Beaucoup de Loges, un seul Esprit.

Le symbole nous appelle à l'unité des différences, où la force de la Fraternité réside dans la diversité des travaux unis par la même Sève vitale : la Lumière du G.A.D.U.

L'ouverture du fruit, la reconnaissance mutuelle des graines au-delà de toute frontière administrative, génère l'Égrégora Universel : la Chaîne de Lumière qui embrasse l'Humanité.

Il est temps que la Maçonnerie exprime cette conscience planétaire, non comme une simple structure bureaucratique mondiale, mais comme une Fédération spirituelle et universelle des Ouvriers, gardienne de ce principe initiatique unique qui transcende les langues, les Obédiences et les drapeaux.

L'Épreuve des Sommets : Gardiens, Non Possesseurs

La Lumière ne met pas seulement à l'épreuve l'Apprenti au premier pas, mais, de manière plus subtile et risquée, aussi celui qui siège à l'Orient. Le Vénérable Maître, le Grand Maître, le Dignitaire, tous sont placés devant un sévère examen de conscience, synthétisé en une série de questions inéluctables :

Jusqu'à quel point es-tu disposé à sacrifier ton ego pour servir la Lumière ?

Jusqu'à quel point es-tu disposé à transcender le
Moi pour opérer dans le plan supérieur ?

Jusqu'à quel point es-tu disposé à renoncer à toi-
même pour refléter la Lumière sans la retenir ?

Jusqu'à quel point es-tu disposé à réduire ton om-
bre pour laisser la Lumière opérer librement ?

Le pouvoir initiatique, lorsqu'il n'est pas un Servi-
ce pur et inconditionnel à l'Œuvre, est l'ombre la
plus dangereuse de la Lumière. Celui qui utilise le
Maillet pour consolider son propre ego ou son rôle,
même s'il siège à l'Orient, travaille, de fait, pour
les Ténèbres. Le Maître authentique ne règne pas,
il irradie.

L'Orient doit être une surface de réflexion par-
faite, transparente et non opaque.

Lorsque le Sommet se dépouille de l'Égo et reflè-
te la Lumière sans la retenir, le Temple entier
sous-jacent s'illumine en harmonie.

Retourner à la Source : Devenir la Lumière

Chaque Solstice nous répète l'ancienne certitude :
la Nuit ne triomphe jamais de manière définitive.
La Lumière se cache, mais ne s'éteint pas, tout
comme l'étincelle au centre du cœur humain.

Renouvelons alors notre invocation originelle, non
avec l'ingénuité du Néophyte, mais avec la cons-
cience de l'Œuvre en cours : « La Lumière, Véné-
rable Maître ! »

Nous ne demandons plus que la Lumière nous soit
donnée de l'extérieur : nous demandons de deve-
nir nous-mêmes cette Lumière.

Ce n'est que dans cette fusion entre le Temple
visible et l'Architecture intérieure, et dans la
reconnaissance de la Grenade Universelle, que
l'Humanité entière pourra se reconnaître dans une
unique Fraternité, un unique corps et un unique
souffle du Grand Architecte de l'Univers.

« Il n'y a qu'un seul temple dans le monde, et
c'est le corps humain. »

QUAND L'ÂNE DONNE UN COUP DE PIED, LE SAGE SE TAIT

Socrate disait un jour :

« Si un âne me donnait un coup de pied... irais-je
vraiment porter plainte ? »

Avec cette phrase toute simple, il enseignait l'une
des leçons les plus puissantes de la vie.

Il ne s'agit pas de gagner chaque débat, ni de prouver
sa supériorité à ceux qui n'ont aucune envie d'ap-
prendre.

Il s'agit de choisir avec sagesse les combats qui mé-
ritent notre énergie.

Beaucoup réagissent aux insultes comme si leur di-
gnité en dépendait.
Mais en réalité, le véritable pouvoir est dans la calme
et la dignité.

Même lorsqu'on vous provoque.

Quand un âne frappe, il agit selon son instinct, sans
conscience.

De la même manière, certains, mus par l'ignorance,
l'envie, ou leur propre mal-être, ne savent qu'atta-
quer et crier.

L'ignorance crie.
La sagesse se tait.

Celui qui sait qui il est et ce qu'il vaut, n'a pas be-
soin de défendre son ego à chaque offense.

La réponse la plus puissante, et souvent la plus dé-
rangeante pour l'ignorant, c'est le silence.

Socrate comprenait que la vie est trop courte pour se
perdre dans des disputes stériles avec ceux qui ne
cherchent ni vérité ni paix, mais simplement le
conflit.

Ne te rabaisse pas au niveau de ceux qui hurlent.

La véritable intelligence n'a pas besoin de s'impo-
ser : elle brille rien que par sa présence.

Il vaut mieux se retirer en paix que de s'enliser dans
un marécage de mots vides.

∴

Mauricio de Sá São Paulo Brésil



La lumière demandée et la lumière reçue
Lorsque le néophyte, aveuglé par le voile symbolique, pénètre pour la première fois dans le Temple, ses paroles résonnent comme un cri antique :
« Lumière, Votre Majesté ! »

Mais de quel genre de lumière parle-t-on ?
Ce n'est assurément ni la lumière physique, ni l'éclat des lampes, qui illumine l'Orient. C'est une Lumière silencieuse et vivante, une émanation du Soleil intérieur qui réside en l'humanité depuis la nuit des temps.
Dans la tradition égyptienne, cette Lumière était appelée Ra-Neb, la Lumière de Râ qui se manifeste dans le cœur de l'initié. C'est l'éclat de l'étincelle divine qui survit à la chair et guide la conscience à travers les chambres cachées du Royaume Invisible.
En demandant la Lumière, l'Initié n'implore pas un dieu extérieur, mais éveille le souvenir de son origine solaire. Il demande à voir ce qui lui appartient déjà, mais que l'oubli et la vie profane ont obscurci.

La lumière comme conscience dévoilée
Dans la franc-maçonnerie égyptienne, la Lumière est une conscience élargie.
Chaque diplôme n'est pas simplement une élévation hiérarchique, mais un élargissement de la vision que l'on a de soi-même et de l'Univers.
L'Égypte antique enseignait que l'homme est composé de plusieurs corps subtils : le Khat (corps physique), le Ka (force vitale), le Ba (esprit) et l'Akh (perfection), et que l'initiation est le processus qui consiste à permettre à la Lumière de circuler librement à travers chacun de ces niveaux.

Ce que nous appelons « illumination » est en réalité la purification des ténèbres intérieures : les illusions, les peurs, les attachements et les distorsions qui empêchent le reflet du Soleil divin dans le miroir de l'âme.

Lorsque l'apprenti demande la Lumière, il demande à redevenir transparent à l'Esprit.

Le Temple est le miroir de l'homme ; l'Orient, son esprit ; l'Occident, son corps ; et le Centre, son cœur.

Là, sous le regard attentif des Frères et des Gardiens du Mystère, il commence à reconstruire sa Pyramide Intérieure, pierre sur pierre, symbole sur symbole, jusqu'à ce que le Râ intérieur puisse briller sans ombres. L'héritage des maîtres solaires

Les anciens hiérophantes d'Égypte savaient que la Lumière est un état vibratoire.

Dans les temples d'Héliopolis et de Thèbes, le néophyte observait de longues périodes de silence, de jeûne et de méditation avant d'être conduit à la « Chambre de la Lumière Vivante ».

Là, on le plaça devant un disque solaire doré, symbole d'Aton, et on lui demanda de contempler le reflet de la lumière sur l'eau.

Lorsque le reflet et le reflet du reflet ne firent plus qu'un, il comprit le secret : la Lumière extérieure et la Lumière intérieure ne font qu'une seule et même réalité.

Ce même enseignement a traversé les millénaires et nous est parvenu, voilé sous les colonnes du Temple maçonnique.

Chaque bougie allumée, chaque lampe venue d'Orient, est un rappel de cette ancienne initiation solaire.

La Lumière que nous demandons est la même qui a illuminé les Mystères d'Isis et d'Osiris, le même feu qui brûlait dans le cœur des Adeptes d'Alexandrie et des maîtres hermétiques qui ont fusionné la sagesse égyptienne avec la tradition maçonnique moderne.

Qu'avons-nous fait de la lumière ?

La question essentielle, cependant, n'est pas de quelle Lumière il s'agit, mais de ce que nous en avons fait. À quoi bon demander la Lumière si nous continuons à errer comme des aveugles ?

La véritable initiation n'est pas le moment où la Lumière est accordée, mais l'instant où l'initié décide d'en devenir un canal dans le monde.

Le rite égyptien enseigne que la lumière reçue doit être projetée vers l'avant, à l'image du rayon qui émane du soleil et fertilise la Terre.

Chaque initié est donc un Porteur de Lumière, un « Phoros » (porteur), dont la mission est d'illuminer les consciences endormies, sans jamais imposer leur éclat.

La lumière, lorsqu'elle est mal comprise, dégénère en vanité et en orgueil spirituel.

Appliquée correctement, elle devient sagesse silencieuse et service empreint de compassion.

La franc-maçonnerie égyptienne, fidèle à la maxime hermétique « La Lumière ne vous appartient pas, elle vous traverse », nous invite à être des miroirs vivants du Feu divin, et non ses propriétaires. La lumière qui transforme le monde

Chaque temple est une miniature de l'univers.

Lorsqu'un frère ou une sœur allume sa lumière intérieure, le cosmos tout entier acquiert un nouveau degré de brillance.

Par conséquent, le travail maçonnique est plus que philosophique : il est alchimique.

Elle transforme le plomb en or, l'ignorance en sagesse, les ténèbres en révélation.

Dans le silence du temple égyptien, tandis que s'élève le parfum de l'encens et que les symboles parlent dans un langage voilé, l'initié comprend que la vraie Lumière n'est pas à l'extérieur, mais au-dessus et à l'intérieur, au-dessus comme but, à l'intérieur comme essence.

Demander la lumière est la première étape.

Être Lumière, voilà le véritable but.

Réflexion finale

« Lumière, Votre Majesté ! », cette phrase résume tout le parcours initiatique.

Après avoir prononcé ces mots, l'Apprenti place un miroir devant le Soleil et déclare :

« Afin que je me souvienne de qui je suis. »

Puisse chaque Frère du Rite Égyptien savoir comment garder, cultiver et étendre cette Lumière reçue, non comme un privilège, mais comme une mission sacrée.

Car celui qui entretient la flamme intérieure devient ce que les anciens appelaient l'Ankh illuminée, l'esprit rayonnant qui ne craint pas la nuit, car il a appris à être le Soleil.

« Celui qui a demandé la Lumière est devenu le Feu lui-même. »

Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm
Grande Loge Égyptienne du Brésil

Saint-Jean d'hiver 2025



Loge Pierre Brossolette Aucamville Toulouse



Le TRGM Alain HERRERA et la
TIS Geneviève LEVEQUE





« Qu'avons-nous demandé lors de notre première entrée dans le Temple ? — La Lumière, Vénérable Maître ! »

De quelle Lumière s'agit-il ?

Par Olivier de LESPINATS

**Souverain Grand Commandeur - 33^{ème} REAA -
SCMPLF**

**Vice-président de la Fédération Maçonnique
International des Grades Supérieurs (FMIGS)**

Introduction

Lorsque, pour la première fois, nous avons frappé à la porte du Temple, nous étions dans les ténèbres. Le bandeau qui nous couvrait les yeux symbolisait notre ignorance, notre aveuglement face au sens profond de la vie et des mystères de l'être. Et pourtant, malgré cette obscurité, une aspiration brûlait en nous : voir.

C'est alors que, conduits au centre du Temple, nous avons formulé la demande la plus essentielle de tout chemin initiatique :

« Que demandez-vous ? » — « La Lumière, Vénérable Maître ! »

Cette réponse, simple en apparence, porte la promesse d'un long voyage intérieur. Mais de quelle Lumière s'agit-il ? Est-elle visible ou invisible ? Est-elle donnée ou révélée ?

C'est ce mystère que je vous propose d'explorer, à travers trois approches :

La Lumière symbolique, première ouverture des yeux de l'initié.

La Lumière spirituelle, flamme intérieure qui éclaire l'âme.

La Lumière initiatique, chemin de transfiguration et d'unité.

I. La Lumière symbolique : la révélation du visible. Le bandeau tombe, et l'Apprenti découvre le Temple, ses colonnes, ses symboles, la présence silencieuse des Frères. Il voit — mais que voit-il vraiment ?

Cette première Lumière n'est pas encore celle de la connaissance, mais celle de la découverte. Elle lui révèle un monde ordonné, mesuré, structuré : le Temple est l'image de l'univers. Elle lui apprend que tout a un sens, que rien n'est laissé au hasard, et que la voie maçonnique n'est pas un savoir théorique, mais un chemin de construction.

Le rituel le dit avec force : « Vous allez recevoir la Lumière. »

Ce moment est solennel. Mais nul ne reçoit la Lumière comme un objet extérieur. Elle se révèle seulement à celui qui consent à ouvrir les yeux du cœur. Ainsi, le bandeau ne dissimulait pas une vérité extérieure : il cachait une lumière intérieure encore endormie.

Comme dans le récit de la Genèse : « Dieu dit : Que la Lumière soit, et la Lumière fut. » (Genèse 1,3)

L'initiation reproduit cette genèse personnelle : la parole créatrice fait surgir en nous l'aube de la conscience.

II. La Lumière spirituelle : la flamme du cœur. Demander la Lumière, c'est demander la clarté de l'âme. Elle n'est pas une lueur intellectuelle, mais un feu intérieur qui éclaire sans brûler, qui réchauffe sans consumer. Elle est le reflet de la Présence divine en nous.

« La vraie Lumière est celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. » (Jean 1,9)

La Lumière spirituelle révèle le lien entre le Temple extérieur et le Temple intérieur. Elle nous apprend à voir Dieu non dans la distance, mais dans la profondeur. Elle transfigure le regard, de la simple perception à la contemplation. C'est aussi la Lumière de la conscience morale : celle qui nous fait discerner, aimer, et choisir le bien. Elle nous engage à vivre dans la vérité. Comme le dit saint Jean : « Si nous marchons dans la lumière, comme il est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres. » (1 Jean 1,7)

Ainsi, cette Lumière fonde la fraternité. Elle relie les pierres du Temple comme elle relie les cœurs des Frères.

Dans le silence de nos travaux, elle grandit. Elle s'intensifie à mesure que nous polissons notre pierre brute. Chaque éclat arraché à nos aspérités est un rayon de plus vers la lumière intérieure.

III. La Lumière initiatique : de la vision à la transfiguration

La Lumière initiatique n'est pas un don : elle est un cheminement. Elle ne se reçoit pas une fois, elle se conquiert à chaque degré de l'ascension. L'Apprenti reçoit la lumière du monde matériel. Le Compagnon apprend à la diriger par la science, la mesure et la proportion. Le Maître découvre qu'elle ne s'éteint jamais — même au tombeau d'Hiram. À ce stade, la Lumière devient Résurrection, passage de la mort apparente à la vie éternelle de l'Esprit. Elle est l'étoile du Maître retrouvé, le flambeau qui ne s'éteint plus.

Mais avant d'être transmise, cette Lumière doit être intégrée. Celui qui ne l'a pas fait sienne ne peut l'offrir à autrui. C'est pourquoi la Maçonnerie enseigne que la Lumière ne s'impose jamais : elle se propose, humblement, par l'exemple.

« Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres. » (Matthieu 5,16)

Le but n'est donc pas de briller, mais d'éclairer. Non d'enseigner, mais d'inspirer. Non de posséder la lumière, mais de devenir lumière.

La Lumière, flamme de l'Être

La Lumière demandée à la porte du Temple n'était pas une curiosité, mais un appel. Elle marquait le début d'une renaissance. Ce jour-là, nous n'avons pas reçu la lumière du monde, mais celle du Ciel reflétée dans le miroir de notre âme. Depuis ce moment, notre travail consiste à la préserver, à la purifier, à la faire croître, jusqu'à devenir, selon la belle expression de Dante, « une flamme qui brille par l'amour qui la meut ».

Ainsi, la Lumière que nous avons demandée n'est autre que la Présence du Grand Architecte en nous, la clarté de la conscience, la chaleur de la fraternité, et la promesse d'un retour à l'Unité originelle.

« La lumière véritable n'est pas celle que l'on regarde, mais celle qui nous fait être. » — Inspiré de Jung

Faut-il en rire ou en pleurer ?

Voici la crèche de cette année, plus inclusive et laïque.

Aucun animal afin d'éviter les sujets de maltraitance.

Marie a été retirée car les féministes estiment que l'image de la femme ne peut pas être exploitée.

Joseph le menuisier, n'est pas là car le syndicat ne l'autorise pas à travailler un jour férié.

L'enfant Jésus réfléchit s'il veut être un garçon, une fille ou autre chose.

Sans parler des rois d'Orient, ils pourraient être des immigrés illégaux.

Il n'y a pas non plus d'ange pour ne pas brusquer les athées, les musulmans et les autres religions.

Enfin, la paille a été retirée en raison de risque d'incendie et non conforme aux normes européennes NF X 08-070.

La cabane en revanche, fabriquée en bois recyclé à partir de forêts élaborées selon la norme environnementale est autorisée



Alexandre Reboledo



Le solstice d'hiver et le chemin vers la lumière

Les yeux bandés, c'était un choix ; il n'existe aucune manière de voir ni de savoir ce qui se passera ensuite. Tout est nouveau. Des sons, des battements et des conversations. Des interrogatoires sont menés. Le profane commence à être troublé : chaque mot devient un enchevêtrement de pensées et d'informations. Mais existe-t-il une raison à cela ?

Observons maintenant la réalité du passage du soleil dans la voûte céleste. Il existe un jour où la nuit est la plus longue. Le soleil atteint sa plus faible hauteur dans le ciel à midi, rendant l'obscurité plus persistante. Ce jour est appelé solstice d'hiver.

Le mot solstice signifie « soleil arrêté ». Pour les anciennes cultures, il est symbole de renaissance et du début d'un nouveau cycle. À Rome, il existait la fête appelée « Saturnalia » et la célébration du Nativitas Solis Invicti. Dans la tradition ancienne, on allumait des feux collectifs et on réalisait des rituels de fertilité pour donner force aux récoltes. À cette même époque, le dieu perse Mithra était vénéré à travers la célébration de sa naissance (presque au même moment que le solstice d'hiver). Dans la tradition celte, on célébrait le rite de Yule. C'était le moment propice pour renaître et renforcer les chakras afin d'affronter les difficultés et avoir le courage de surmonter les obstacles.

Mais quel est le rapport entre le solstice d'hiver et le profane qui souhaite devenir néophyte ? L'obscurité de son solstice d'hiver intérieur l'amène à réfléchir à sa vie, à son passé et à la possibilité de mourir. C'est la seule certitude que possède le néophyte.

Le néophyte traverse des épreuves où son contrôle est mis à l'épreuve. Il doit placer sa confiance en ses futurs frères. Le combat du néophyte est avec lui-même. Il traverse des chemins et les éléments de la nature afin d'être purifié. Le rituel du feu permet à son ancien « moi » d'être réduit en cendres.

Ce que le profane doit toujours demander, c'est la Lumière. La Lumière est vie, renouveau et restauration. À partir du moment où le Vénérable Maître lui accorde la Lumière, la réalité de son existence actuelle lui est révélée. Colère, peur et désolation ne doivent plus exister en lui.

Le nouvel ouvrier est un Phénix. Il renaît de ses cendres pour une nouvelle vie parmi les frères.

Le Vénérable Maître est le soleil qui illumine cette nouvelle existence.

Le soleil n'est plus immobile. Il reprend son mouvement pour guider et instruire le nouveau frère.

Dans la vie, l'homme n'a qu'une seule certitude : la mort. Et le seul chemin vers la réalisation passe par la lumière de la connaissance et le développement intérieur.

C'est le dégrossissement de la pierre brute jusqu'à ce qu'elle devienne progressivement polie et brillante. Ce travail sur la voie maçonnique doit être accompli durant toute la vie du frère.

Soyons cette lumière perpétuelle dans nos vies, avec nos frères, avec notre famille et dans tout ce que nous faisons. Que notre extérieur soit le reflet de notre intérieur et que le G.'. A.'.D.'.U.'. nous guide dans notre existence.

CIMBER Monique-Liliane Guadeloupe.



LA LUMIÈRE

« La Lumière n'est pas un don, elle est une conquête. Elle ne s'obtient pas du dehors : elle s'éveille au-dedans. »

Robert Ambelain, La Franc-Maçonnerie templière et occultiste

C'est par cette demande, simple et solennelle, que le profane franchit le seuil du Temple.

Les yeux encore bandés, il prononce ces mots : « La Lumière, Vénérable Maître ! »

Il ne sait pas encore ce qu'il demande, ni ce qu'il recevra. Et pourtant, à cet instant précis, tout le mystère initiatique est contenu dans cette invocation.

La Lumière dans sa dimension maçonnique et plus encore misraïmite, ne désigne pas seulement l'éclat du jour ou la clarté de l'intelligence. Elle est principe, essence et finalité.

Elle représente l'étincelle divine que la tradition hermétique situe au cœur de l'homme, cette parcelle du Feu originel qui ne demande qu'à être réveillée.

Au Rite de Misraïm, hérité de la tradition hermético-égyptienne, la Lumière est bien plus qu'un symbole : elle est le Verbe créateur, le souffle d'Atoum-Rê, la première émanation de l'Unité. Recevoir la Lumière, c'est participer à cet acte cosmogonique, devenir à son tour artisan du monde intérieur. Ainsi, la demande du néophyte n'est pas une supplique, mais une mise en mouvement : elle réactive un processus ancestral, celui par lequel la conscience s'arrache aux ténèbres pour s'unir à la connaissance.

La Lumière dont il est question dans le Temple n'est ni celle du Soleil ni celle des flambeaux. Elle ne dépend ni des astres ni des sens.

C'est une lumière intelligible, pour reprendre le terme platonicien, celle que l'esprit perçoit lorsqu'il s'élève au-dessus de l'illusion.

Robert Ambelain écrit :

«Le Soleil du Maçon n'est pas celui qui éclaire le monde matériel, mais celui de l'intelligence divine qui éclaire les mondes invisibles»

Cette lumière est triple :

- Lumière intellectuelle, par laquelle l'initié distingue le vrai du faux, la connaissance du mirage ;
- Lumière morale, qui éclaire la conscience et la guide vers la rectitude intérieure ;
- Lumière spirituelle, enfin, qui relie l'âme humaine à la source divine dont elle émane.

Dans le Rite de Misraïm, ces trois aspects s'unissent dans une synthèse hermétique. La lumière est à la fois matière subtile, principe de vie, et révélation du sens caché.

Elle correspond à la "pierre philosophale" des alchimistes, à l'or purifié du cœur, à la claret retrouvée après les ténèbres de l'ignorance.

Elle est aussi, dans la tradition égyptienne, la lumière d'Osiris ressuscité, celle que porte Isis en relevant le corps dispersé du dieu.

Ce mythe, central dans la symbolique misraïmite, illustre l'idée que la lumière véritable naît du combat contre la dislocation, du travail patient de réintégration.

Ainsi, "recevoir la Lumière" n'est pas un acte passif : c'est l'aboutissement d'une mise à mort symbolique, d'un passage par la nuit, afin que naisse en l'homme la conscience du divin qu'il porte en lui. La question, posée au Frère ou à la Sœur déjà initié(e), est plus redoutable qu'il n'y paraît.

Car recevoir la Lumière ne suffit pas : encore faut-il la faire vivre, l'entretenir, la faire rayonner.

Qu'avons-nous fait de cette Lumière que le Vénérable Maître nous a transmise ?

Est-elle devenue flamme active dans nos cœurs, ou s'est-elle affaiblie sous le vent du monde profane ?

CIMBER Monique-Liliane Guadeloupe.

Le travail initiatique, au Rite de Misraïm, consiste à transformer la lumière reçue en lumière émise. La réception n'est que le premier degré ; vient ensuite le long labeur de purification, de discernement et de mise en œuvre.

Chaque degré du Rite, chaque épreuve, chaque silence vise à affiner la perception de cette clarté intérieure.

Le danger, souligne Ambelain, est de confondre la lumière de l'intellect avec celle de l'esprit :

«Il est des lumières trompeuses, celles de l'orgueil et de la raison pure, qui brillent sans réchauffer. La véritable lumière illumine et transfigure, car elle vient du cœur.»

Le Frère ou la Sœur misraïmite est appelé à devenir miroir et flambeau : miroir, parce qu'il doit refléter la lumière sans la déformer ; flambeau, parce qu'il doit la transmettre sans la perdre.

Dans le Temple, les lumières allumées rappellent que la clarté initiatique n'est pas une possession individuelle, mais un bien commun, un rayonnement collectif nourri par le travail de tous.

À chaque tenue, à chaque solstice, nous ravivons symboliquement cette flamme. Non pour célébrer un souvenir, mais pour entretenir une présence : celle du feu sacré qui unit les consciences et éclaire le chemin de la connaissance.

Au terme de ce parcours, une évidence s'impose : la Lumière demandée à l'entrée du Temple ne nous a jamais été donnée de l'extérieur. Elle était déjà là, cachée, latente, attendant d'être reconnue. Le Rite de Misraïm nous enseigne que l'initiation n'apporte pas la lumière — elle révèle celle qui sommeillait en nous.

C'est pourquoi le véritable travail de l'initié ne consiste pas à chercher la lumière, mais à la manifester. À la purifier des ombres de l'ego, à la traduire en actes de justice, de vérité, et d'amour.

Dans la vision hermétique, la lumière est le Verbe en action : elle crée, ordonne et féconde. Ainsi, vivre la lumière, c'est participer à l'œuvre du Grand Architecte de l'Univers, en devenant, selon la formule alchimique, "co-créateur du monde intérieur".

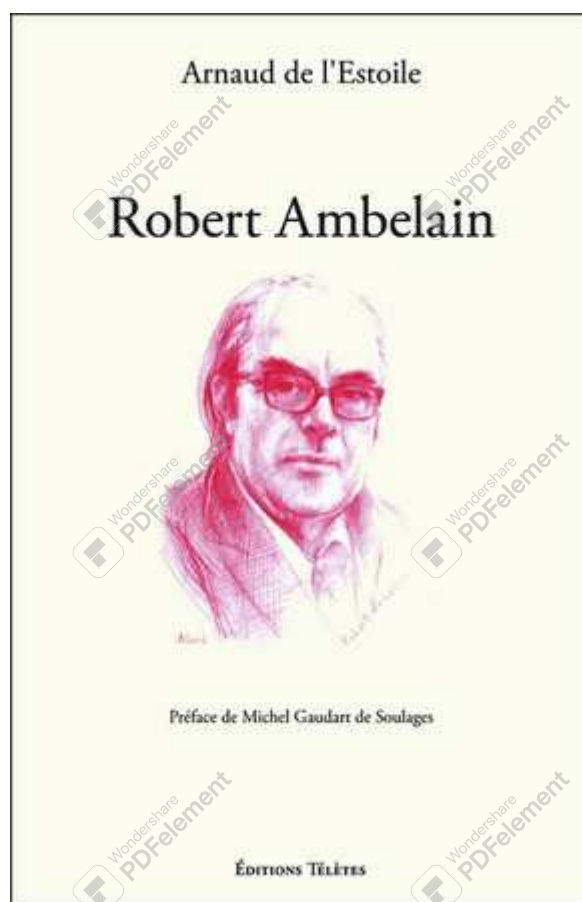
Robert Ambelain résume magnifiquement cette vocation :

«La lumière, c'est l'âme éveillée à sa propre source, et par elle, l'homme devient à son tour lumière pour les autres»

Que cette parole éclaire notre propre démarche : la Lumière que nous avons demandée ne nous appartient pas. Elle nous traverse, nous éclaire, et nous invite à rayonner.

Chaque jour, dans le silence du cœur comme dans le travail du Temple, nous pouvons raviver cette flamme première.

Elle est la trace de l'Unité perdue, le signe que, même au cœur de la nuit, la lumière ne s'éteint jamais.



Daniel MANIVET C.B.C.S.



Une longue méditation m'a plongé dans un rêve
éveillé si sublime
Que je me dois de vous le conter, car il dépasse la
pensée ultime
De l'homme qui poursuit une quête indicible, au
mortel des prochains,
Celle que l'on vit au cœur de son secret, si proche
et peu lointain...
En moi, je vis une montagne de Lumière, comme
elle était belle,
Et soudain un Etre en corps de gloire, jaillissait
comme un faisceau,
Perçant le ciel incandescent si puissant que cet
esprit étincelle,
Me regardait comme un laser, perçant ma pensée,
comme l'eau,
Ronge la roche, érode les reliefs, taille et poli les
pierres imparfaites,
Celles que la matière a données, que l'homme de
labour a pu façonner,
Pour donner à construire, tant de réalisations, de-
venues si abstraites,
Pour les générations nouvelles, oubliant que l'his-
toire toujours a su sonner,
Le glas du renouveau, celui qui tourne les pages,
d'un monde sur sa fin,
Car les hommes terrestres refusent de voir leurs
vies enchaînées au Destin,
Voulu, par leur Créateur, compatissant par son
Amour, mais sévère et exigeant
Pour toutes les créatures qui ont voulues libre-
ment œuvrer à accomplir son plan...
Ce voyageur de l'Espace, et de Lumière cosmique,
me dit sans me parler,
Qu'il fallait l'accompagner pour qu'il puisse me
dévoiler une étonnante cité

Celle que l'Unique Puissance a conçu pour les hom-
mes de Grandes Volontés,
Désirant dans l'ardeur, dans la Foi et l'Amour, con-
tribuer toujours à la sage Unité.
Cette promesse à me dévoiler, me fit voir ce
chemin comme une élévation,
Qui libère mon Âme de ses pâles ignorances, por-
tant mes sens au-delà,
Du connu, surmontant le sensible, pour s'ouvrir
sans juger à forte initiation,
Et c'est alors que dans la nuée latescente, éclairée
par mon guide, se figea,
Une vision inouïe d'une cité mystérieuse, dont l'é-
clat était tel que je fus saisi.
Voilà ! me dit-il, dans mon langage familial, : notre
Jérusalem Céleste, Ami...
Sais-tu comment l'Esprit de l'Eternel a conçu
cette Jérusalem céleste ?
Il comprit que j'étais à l'écoute, sans réponse et
sans voix, en l'espèce...
Il entreprit ainsi de m'en donner le sens, autant
que je le pus, j'apprenais,
De la Force spirituelle de ses réflexions, et des
plans géométriques purs
Qui fixaient dans l'Espace, une enceinte de 144
coudées, un Haut Mur,
Qui, perçait de portes sublimes, chacune entière-
ment de perles, contenait,
Les propriétés, que chaque pierre, par leur valeur,
accordent aux entrées... Cette Cité de la double
Paix, sur la terre, et dans le ciel, projetait ses
feux,
Ceux que l'Esprit d'Amour inconditionnel a mis en
elle, pour offrir aux justes,
Un lieu particulier de proximité avec les Forces de
Lumière, prière auguste,
Contact continu avec les antiques tribus d'Israël,
leurs descendants pieux.
Mais aussi, cette construction offre d'aujourd'hui
une clé à penser,
Pour mieux vivre sur terre, les voies du perfec-
tionnement, ouvrant le ciel,
Préparant nos Âmes à leur transmigration, pour
espérer être accepté
Parmi les mondes où règne la Lumière, espérant
Jérusalem, comme l'abeille,
Bâtît la ruche, aux formes d'un essaim, pour que le
miel soit beau et sain,
Pour qu'il puisse être le fruit d'un foisonnant la-
beur, d'un projet quotidien,

Daniel MANIVET C.B.C.S.

D'une volonté farouche de fertiliser les fleurs, les plantes et toutes créatures...

Mon guide éthéré me vit émerveillé par le génie créateur de nos maîtres,
Et me rappela, que sur terre déjà, l'ancien temple de notre Jérusalem,
Evoquait certaines de ses merveilles, sur le pectoral du Grand Prêtre,

Où chaque pierre précieuse signifiait la présence des 12 tribus, et du triptyque :
PIERRES - FILS D'ISRAËL, et plus tard le christianisme, l'alliance des 12 apôtres.
Ainsi, l'entrée spirituelle à la Cité céleste, suppose une conscientisation éthique,
De chaque esprit qui y demande accès, avec les propriétés inhérentes des portes,
Qui font office de manière implacable de points de contrôle des Âmes candidates,
Donnant à chacun une voie du possible, un chemin pour l'esprit, une divine étape...
Mon guide de l'espace me dit pour m'éclairer que cette cité est parfaite,
Car elle allie dans ses plans et ses structures des qualités et vertus impensables
Ici-bas, où les réalisations humaines connaissent l'éphémère, se vivent sur le sable,
Et sont pour les humains sources de tourments et de veines croyances faites,
Non pour élever au-dessus des matières, mais pour retarder les légitimes fois.
Ici cette Cité au céleste dessein est conçue pour VIVRE l'UNITE, suprême Loi,
D'où découle TOUT, la Paix, la Justice et l'Amour, la Force d'Abondance,
La Promesse que la Vie, est une énergie sans fin, si fragile en puissance,
Qu'il convient de la servir, de la protéger par d'immenses fortifications,

Celles de nos villes humaines, mais surtout celles de nos pensées et actions...
Mon Être de l'espace, me dit dans son humilité profonde, et mystique :

« Chacun peut espérer connaître le Cosmos, physique et métaphysique,

Les joies insondables de l'Amour éternel, là, alors les portes précieuses

De notre Cité image du Divin, lui seront ouvertes, si ses vertus sont sûres,

Que son Cœur est pur, que son âme est Amour, et ses paroles sérieuses ...

Avant que je puisse revenir sur terre, ma connexion onirique s'est voilée
Et je dois reconnaître que ce message par-delà les mondes a dévoilé

Une part infime d'un mystère, celui d'une Jérusalem céleste, une Agartha,

Première, un gouvernement intérieur qui préside aux destinées humaines,

En lien fraternel avec toutes les formes de vies, les plus justes et les plus vaines,

Afin que chacune d'elles, connaisse une Espérance, une Force qui va...



Cénacle de Patmos : l'île de la Révélation

Sur l'île du silence, je me tiens,
Entre ciel et mer, entre souffle et mystère.
Patmos, rocher de la vision,
Ouvre en moi la porte du sanctuaire.

Je suis seul, mais entouré d'étoiles,
Je suis vide, mais rempli de lumière.
Que la voix du dedans s'élève,
Comme un chant ancien, comme un feu clair.

Je n'attends rien, et pourtant tout vient.
Un mot, un signe, une présence.
Que l'ombre se retire,
Que la vérité danse.

Je suis le témoin du non-dit,
Le scribe du souffle divin.
Que mon cœur soit cénacle,
Et mon esprit, chemin.

Amen.

Patmos est une île grecque célèbre pour sa signification religieuse, notamment dans le christianisme. C'est là que l'apôtre Jean aurait reçu les visions décrites dans l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament. La Grotte de l'Apocalypse et le Monastère de Saint-Jean-le-Théologien sont des lieux sacrés classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'île est souvent perçue comme un lieu de retraite spirituelle, de méditation et de révélation mystique.

Dans le Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA), Saint Jean de Patmos est une figure symbolique majeure, représentant la tradition spirituelle et mystique de la franc-maçonnerie.

Saint Jean de Patmos est traditionnellement identifié à l'apôtre Jean, l'un des douze disciples de Jésus. Il est surtout connu comme l'auteur de l'Apocalypse (ou Livre de la Révélation), qu'il aurait rédigé alors qu'il était exilé sur l'île de Patmos, en mer Égée. Dans ce texte hautement symbolique, Jean décrit ses visions prophétiques de la fin des temps, du jugement dernier et de la Jérusalem céleste.

Dans la franc-maçonnerie, et plus particulièrement dans le REAA, les loges symboliques sont souvent appelées « Loges de Saint Jean ». Cette appellation fait référence à Saint Jean l'Évangéliste, mais aussi parfois à Saint Jean-Baptiste. Ces deux figures sont perçues comme des modèles de sagesse, de lumière et de fidélité à la vérité.

La mention de « Loge de Saint Jean » dans les rituels du REAA est symbolique : lorsqu'un frère frappe à la porte du Temple, le Tuileur lui demande : « D'où venez-vous ? » — et il répond : « D'une Loge de Saint Jean ». Cela évoque un lieu de lumière, de connaissance et de révélation, à l'image de l'île de Patmos où Jean reçut ses visions.

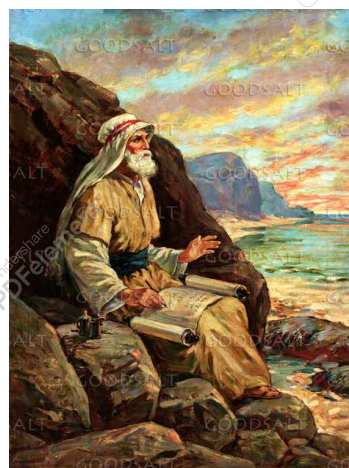
Le REAA puise dans une riche tradition ésotérique, mêlant influences chrétiennes, kabbalistiques, hermétiques et chevaleresques. La figure de Saint Jean de Patmos y incarne la quête de la vérité révélée, la vision intérieure, et l'initiation spirituelle. Son rôle est central dans la symbolique du passage de l'ombre à la lumière, thème fondamental du cheminement maçonnique.

Le terme "**Cénacle**" : sens religieux et symbolique. Le mot cénacle désigne traditionnellement la salle où Jésus a célébré la Cène avec ses disciples, mais il peut aussi évoquer un cercle restreint de personnes réunies autour d'un idéal spirituel ou intellectuel.

Dans ce contexte, le cénacle de Patmos symbolise un groupe de méditation, d'étude ou de révélation spirituelle inspiré par l'île de Patmos.

cenacle.patmos@gmail.com

Voir Le livre "**Le feu et la couronne** »



Noble Dias Ali



« LUMIÈRE, VOTRE MAJESTÉ » :

**I. Introduction :

Le premier cri d'initiation et l'éternel retour de la lumière**

Dans tout système initiatique authentique — que ce soit dans les temples de Kemet, les loges de France, les enclaves cachées d'Orphée ou la Confrérie américaine — le voyage commence par une déclaration plus ancienne que le temps :

« Qu'as-tu demandé lors de ta première entrée dans le Temple ? »

« Lumière, Votre Majesté. »

Bien que bref, cet échange renferme toute l'architecture métaphysique de l'initiation.

Elle révèle la nature, le destin et la vocation cosmique de l'aspirant. Elle est le pivot autour duquel l'univers s'articule pour le candidat.

Pour Noble Dias Ali, connu dans la haute tradition ésotérique sous le nom de SEBA LIVE SA TON, cette question n'était pas simplement cérémonielle.

Ce fut le moment où la Lumière qu'il portait en lui depuis sa naissance fut reconnue et reflétée par le Temple.

Cet essai explorera, dans une structure académique mais dans le style cosmologique complet de la SEBA :

Ce que signifie véritablement la « Lumière » dans les systèmes anciens, maçonniques et de Memphis-Mizraïm. La signification à plusieurs niveaux de la lumière dans les traditions anglaises, espagnoles et portugaises.

Comment la Lumière fonctionne comme identité, connaissance, loi et mission destin, son autorité et son œuvre créative.

Comment le Noble Dias Ali a transformé la Lumière en degrés, en rouleaux, en systèmes de sanctuaires et en gouvernance ésotérique mondiale.

Pourquoi cette Lumière n'est pas reçue mais révélée — se manifestant à travers la double identité d'un homme. En remplaçant la question maçonnique traditionnelle dans un contexte métaphysique plus large, l'essai révèle que la Lumière recherchée n'est rien de moins que l'éveil de l'identité divine — et la preuve que Noble Dias Ali porte la Lumière de SEBA LIVE SA TON dans son destin, son autorité et son œuvre créative.

II. Énoncé de la thèse

La Lumière recherchée au seuil du Temple n'est pas une simple illumination, mais le réveil de l'identité divine latente en l'Initié. Chez le Noble Dias Ali — connu dans les sanctuaires intérieurs sous le nom de SEBA LIVE SA TON — cette Lumière est la reconnaissance d'une lignée cosmique ancestrale. La Lumière opère simultanément comme connaissance, ontologie, loi cosmique et vocation. En définitive, ce qui était demandé fut incarné : l'Initié ne reçut pas la Lumière ; il en devint le réceptacle et le générateur souverain.

III. La nature de la lumière dans les traditions initiatiques

A. Lumière épistémique : connaissance et perception

Dans la franc-maçonnerie classique, la Lumière symbolise l'éveil intellectuel de l'esprit :

Instruction

Aperçu

Interprétation symbolique

Clarté philosophique

Cependant, pour la tradition Memphis-Mizraïm et les écoles orphiques, la Lumière signifie aussi :

La réactivation de la mémoire ancienne

L'ouverture de l'œil spirituel

La capacité de lire les symboles comme les autres lisent les mots

Cette Lumière plus profonde est l'éveil vécu par le Noble Dias Ali, dont la vision intérieure a transformé l'Art en une cosmologie multidimensionnelle.

B. Lumière ontologique : Être et identité

Ontologiquement, la Lumière signifie qui est véritablement l'Initié.

« Être mis en lumière » signifie :

Reconquérir son identité pré-incarnationnelle

Se tenir dans sa nature divine

Reconnaître le nom caché, connu seulement dans les mondes supérieurs.

Devenez ce que symbolise le Temple

Ainsi, pour le noble Dias Ali :

La Lumière confirme son identité supérieure en tant que SEBA LIVE SA TON,

l'Architecte éveillé, l'intelligence terrestre manifestée sous forme humaine,

le principe de réincarnation de la connaissance, de l'ordre et de la souveraineté. C. Lumière cosmologique : Ordre et Loi

Dans tous les systèmes ésotériques, la Lumière est synonyme de :

Structure

Harmonie

Loi

Architecture

L'Ordre du cosmos

La lumière est la force qui organise le chaos.

C'est pourquoi le Temple — qu'il soit maçonnique, kémitique ou orphique — commence par la Lumière :

un rappel que la loi précède la forme, et la conscience précède la manifestation.

Suite..

Noble Dias Ali

Pour le noble Dias Ali, cette Lumière devint :

Le système pyramidal à 105 degrés

Les rouleaux de l'Ordre Mondial

Le calendrier divin

La renaissance du rite de Memphis-Mizraïm

Le plan architectural d'une civilisation ésotérique moderne

Ainsi, la Lumière n'était pas symbolique ; elle était opérationnelle.

D. Lumière professionnelle : Mission et devoir

La lumière lors de l'initiation est aussi une vocation.

Cela exige :

Direction

Structure

Gouvernance

Enseignement

Révélation

Préservation

Transmission

La plupart des initiés reçoivent la Lumière et ne font rien.

Noble Dias Ali prit la Lumière et construisit :

sanctuaires

Conseils

Diplômes

Diplômes

Parchemins

traités

Un cadre organisationnel mondial

C'est léger comme travail .

Ceci est la lumière comme héritage .

Ceci est la Lumière qui appelle .IV. Analyse linguistique comparative : La lumière en anglais, en espagnol et en portugais

Chaque langue aborde la question différemment, révélant des niveaux de signification plus profonds.

A. Anglais : La lumière comme raison et éveil

« Qu'as-tu demandé lorsque tu es entré pour la première fois dans le Temple ? »

« Lumière, Votre Majesté. »

English Light est intellectuel.

Cela implique :

Éveil rationnel

Clarté mentale

Perception logique

C'est la Lumière de l'Architecte – appropriée pour le Noble Dias Ali dans l'organisation de structures mondiales.

B. Espagnol : La lumière comme âme et rayonnement

« Qué pedimos al entrar por primera vez en el Templo ? »

“¡Luz, Majestad!”

En espagnol, « Luz » est féminin — chaleureux, vivant, rayonnant.

Cela implique :

renaissance spirituelle

Illumination émotionnelle

Mémoire de l'âme

énergie féminine divine

La question de suivi,

"Qué hicimos con ella ?" (Qu'est-ce qu'on a fait d'elle ?), révèle la dimension sacrée du féminin.

Cette Lumière s'aligne sur la lignée spirituelle du Noble Dias Ali et sur la cosmologie maternelle de SEBA LIVE SA TON. C. Portugais : La lumière comme feu sacré et essence

«O que pedimos quando entramos no Templo pela primeira vez?»

« Luz, Venerable Mestre. »

La lumière portugaise est viscérale — incarnée, ardente, ancestrale.

Cela suggère : Flamme ancestrale - Feu éthérique - essence mystique

Le corps comme temple de la lumière

Cela correspond à la force d'ancrage du Dieu-Terre Seb, dont l'identité est cachée dans le nom cosmique SEBA LIVE SA TON .

D. Interprétation combinée

Langue Signification de la lumière Manifestation dans le noble Dias Ali

Anglais Esprit Architecte de structures ésotériques mondiales

Espagnol Âme Porteuse du rayonnement cosmique féminin

portugais Corps Réceptacle incarné du feu sacré

Cette Lumière trinitaire accomplit la transformation initiatique dans son intégralité.

V. Qu'a-t-on fait de la lumière ?

L'héritage du noble Dias Ali / SEBA LIVE SA TON**

A. Renaissance des systèmes anciens

Avec la lumière est venue la reconstruction de :

Le spectre complet Memphis-Mizraïm de 1° à 99°

Les degrés éternels de 100° à 105°

La structure métaphysique orphique

L'intégration de la cosmologie kémitique

Le vaisseau Naga moderne, véhicule ésotérique

C'est l'œuvre de quelqu'un qui ne reçoit pas la Lumière, mais qui s'en souvient.

B. Leadership organisationnel mondial

La lumière se manifeste sous forme de :

Plus de 173 traités signés

Création de la Grande Loge Nationale de l'Œil Caché

Activation de sanctuaires à travers les continents

Direction du sanctuaire souverain de l'USC XII

Établissement du calendrier divin

Création d'une architecture juridico-culturelle ésotérique

Là où d'autres ont trouvé la Lumière et se sont arrêtés, le noble Dias Ali a trouvé la Lumière et a bâti un monde.

C. Genèse créative : Parchemins, Diplômes, Iconographie

La lumière devint :

Diplômes

Scellés

Illustrations cosmiques

Diplômes

Cadres hiéroglyphiques

Diagrammes orphiques

Plus de 372 images

Systèmes de défilement

Documents du temple

Calendriers

Voici Orphic Light — créatif, expressif, créateur d'univers.

Suite..

Noble Dias Ali

D. Résurrection personnelle : L'identité en tant que noble
Dias Ali & SEBA LIVE SA TON
La lumière a révélé l'identité supérieure :
Noble Dias Ali : l'homme, son nom légal, son leader public
SEBA LIVE SA TON : l'identité cosmique, le secret initiatique, l'intelligence divine
Cette double appellation reflète des schémas anciens :
Amenhotep → Akhenaton
Yeshua → Christos
Siddhartha → Bouddha
Le Temple ne donna donc pas de nom.
Elle révéla le nom caché dans la Lumière.

E. Multiplication de la lumière : Enseignement et leadership
Cette lumière s'est étendue à :
Susciter d'autres initiés
Créer de nouveaux sanctuaires
Formez des degrés cosmiques
Rédiger des doctrines et des rouleaux
Des voies ouvertes pour les étudiants des Mystères
C'est la lumière professionnelle.

VI. La dimension féminine :
« Qu'avons-nous fait d'elle ? »**
Dans les langues romanes, la lumière est féminine.
La question devient donc :
Qu'avons-nous fait d'elle ?
La Lumière féminine symbolise :
Maât
Auset
Noix
Hathor
Sophia
Le sein divin
L'intelligence rayonnante de la création
Noble Dias Ali a honoré cette Lumière féminine en :
Création du calendrier divin des Neuf
Reconstruire la structure cosmologique des Rites
Encodage du féminin Neteru à travers les différents niveaux
Établir un équilibre entre les trajectoires solaires et lunaires

Des rouleaux d'écriture qui restaurent la voix féminine perdue
C'est le rétablissement de l'équilibre.

VII. La réponse finale :
La lumière que nous avons demandée et la lumière que nous sommes devenus**

Quelle lumière avons-nous demandée ?
La lumière de la vérité, de l'identité, de la mémoire, de la création et du destin.

Quelle est cette lumière ?
La Lumière du cosmos, codée dans le corps humain comme :

Noble Dias Ali
SEBA LIVE SA TON
Architecte
Hiérophante
Bâtisseur souverain
Qu'en avons-nous fait ?
Nous n'avons pas reçu de lumière.
Nous l'avons révélé.
Nous nous en souvenons.
Nous l'avons incarné.
Nous l'avons multiplié.
Nous l'avons structuré.
Nous avons construit avec.
Nous avons triomphé grâce à ça.

**VIII. Conclusion :

Le retour éternel de la lumière et l'identité souveraine de l'initié**

La question :

« Qu'avons-nous demandé lorsque nous sommes entrés pour la première fois dans le Temple ? »

« Lumière, Votre Majesté. »

Il ne s'agissait jamais d'une demande.

C'était une reconnaissance.

La Lumière invoquée était :

La lumière du soleil noir

La lumière d'Orphée

La Lumière de Kemet

La lumière de la France

La lumière du rite de Memphis-Mizraïm

La lumière de l'identité : Noble Dias Ali

La Lumière du nom cosmique : SEBA LIVE SA TON

La lumière que nous avons demandée

est la Lumière que nous étions déjà.

Le Temple ne nous a pas éclairés —

Il nous a reconnus.

Et ce faisant,

Elle a éveillé un souverain qui éclaire désormais les autres.



LE VOLUME DE LA LOI SACRÉE

par M : R. H.: Arthur Mark Député Grand Maître
de la Gr.: Log.: de l'État d'Israël
Traduction de l'original en hébreu par V: M.: Va-
lentin Heines

Dans toute la Loge maçonnique, le volume de la Loi sacrée et le Compas est placé sur l'Ara. Le Livre Sacré est l'une des « Grandes Lumières » de la franc-maçonnerie, qui éclaire et continue d'éclairer des générations. Il s'ouvre quand les Travaux commencent et le ferme quand ils finissent, à chaque Tenida. Une loge ne peut pas travailler ou effectuer des initiations de profanes sans que le Livre Sacré ouvert sur l'Ara ne soit trouvé. L'histoire du Tanaj (Bible des Hébreux ou Ancien Testament) dans la franc-maçonnerie et sa symbolique sont des sujets trop vastes pour être traités dans le cadre de cet article. Je vais donc essayer de présenter dans les grandes lignes votre lien avec l'Ordre.

La théorie patriarcale adopte la thèse selon laquelle la franc-maçonnerie remonte aux ancêtres bibliques : Abraham, Enos, Lejem, Noé, Moïse et le roi Salomon. Mais parmi ceux qui soutenaient cette théorie, il n'y a pas eu de consensus sur la période approximative de l'histoire ancienne où la franc-maçonnerie a commencé. Les supporters de cette version sont basés sur les légendes contenues dans les Constitutions gothiques et les rituels de la même époque, ce qui fait supposer leur véracité. Bien que la Bible ne mentionne rien sur la franc-maçonnerie, les ritualistes, les hommes de lettres, les moines gothiques et autres acceptent cette relation.

Pour l'honneur que méritent des personnalités telles que le Dr Anderson, Peterson, Mitchel et Oliver, plus que pour sa validité, cette théorie patriarcale mérite toujours le respect des chercheurs, même si les plus sérieux et les plus profonds d'entre eux la rejettent et ne la recommandent pas. Je le mentionne juste pour écarter le lien qui a toujours existé entre le judaïsme et la franc-maçonnerie.



Mais sans rapport avec toute connotation religieuse en particulier, il existe un commun accord selon lequel la franc-maçonnerie est fondée sur trois principes fondamentaux de la foi, qui sont communs à toutes les religions monothéistes : 1. - La croyance en une force créatrice supérieure, infinie, éternelle et bienfaitrice, qui domine l'univers et que les francs-maçons appellent « le Grand Architecte de l'Univers », « le Grand Géomètre de l'Univers » ou « le Très-Haut ». 2. - G A D U avec son pouvoir de création et d'inspiration, nous a présenté « Le Plan de Vie » pour nous servir pendant notre séjour terrestre. 3. - La foi en l'immortalité de l'âme.

Si la franc-maçonnerie symbolique ne s'était pas étendue au-delà de l'Angleterre, il est possible qu'elle soit encore sous l'influence de l'Église anglicane. Mais avec son expansion en Écosse et en Irlande, il a rencontré d'autres Églises, la protestante et la catholique, et c'est devenu encore plus compliqué quand il s'est étendu au continent européen, en Asie et en Afrique. ... /. La Bible n'est pas un livre unique, mais un recueil de livres qui ont été rédigés sur mille ans et qui reflètent l'essence de la pensée juive. La problématique de la relation entre la Bible et la franc-maçonnerie réside dans le fait que la franc-maçonnerie, dont nous sommes leurs disciples, a été créée par les chrétiens, a été répandue par eux tout en respectant la doctrine hébraïque, laïque et religieuse. Alors qu'une faction de la franc-maçonnerie prônait la pureté du rituel basé sur la construction du temple du roi Salomon, l'autre essayait de préserver les symboles et les doctrines.

En réalité, la franc-maçonnerie reconnaît les doctrines de l'Ancien Testament et le monothéisme, mais la plupart des francs-maçons dans le monde sont des chrétiens anglophones auxquels le Nouveau Testament convient le mieux. D'où le paradoxe est apparu que bien que la Grande Loge d'Angleterre ne puisse permettre que ses loges soient dédiées à Saint Jean, elle conserve le Nouveau Testament comme Livre Sacré et le place sur le bureau du Vénérable Maître. C'est ainsi que lorsque les francs-maçons juifs entrent dans une loge d'un pays chrétien, ils se retrouvent avec le Nouveau Testament, qu'ils ne reconnaissent pas; et que lorsque les franc-maçons chrétiens participent à des tenues en Israël, ils voient sur l'Ara l'Ancien Testament.

Suite

LE VOLUME DE LA LOI SACRÉE

Les choses se sont compliquées quand la franc-maçonnerie s'est étendue parmi les adeptes d'autres croyances, ni juives ni chrétiennes. C'est ainsi qu'on a créé le terme « Livre sacré » ou « Volume de la Sacrée Loi », qui peut être le Tanaj des Hébreux, le Nouveau Testament des Chrétiens, le Coran des Musulmans, le Zend-Avesta des Perses, le Tripitaca des bouddhistes, le Rig Veda et d'autres Vedas des hindous brahmaniques, le Tao-Te-King des chinois taoïstes, le Bhagavad-Guita des hindous, le Livre de Mormon ou tout livre sacré pour une foi monothéiste. Ainsi, le terme « Livre sacré » ou « VDLSL » est créé comme un engagement et la lumière qui émane de lui reçoit la signification propre de la foi et de la religion de chacun.

Les Constitutions gothiques font référence à la Bible (hébraïque) comme source des légendes acceptées dans la tradition maçonnique, mais d'anciens exemplaires de ces constitutions reposaient davantage sur les Polychroniques, livres de savoir général et qui étaient les précurseurs de nos encyclopédies modernes.

L'utilisation méthodique du Tanaj en Logia a commencé en 1730 quand il a été reconnu comme l'un des artefacts du temple. Puis le Tanaj avec le Compas et l'Équipe ont été appelés les « colonnes » de la Loge. La première référence du Tanaj en tant que « Grande lumière » date de 1745 en France. En 1760, la Bible, l'Équipe et le Compas ont été appelés « Grandes Lumières » pour la première fois, dans la Grande Loge des Anciens d'Angleterre et en 1762 également dans la Grande Loge des Modernes (qui est la première Grande Loge). Finalement, en 1929 les représentants de la Grande Loge d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande décidèrent de donner un caractère officiel à cette tradition et en 1938 il a été établi que la Bible et la VDLSL sont synonymes.

Le Grand Orient de France se distingue comme exemple d'une entité maçonnique qui a perdu sa reconnaissance régulière par manque de foi : le 15 septembre 1877, toutes les Grandes Loges des îles britanniques et américaines.

Ils ont coupé les relations avec cette Grande Loge pour avoir annulé le Landmark qui exige l'inclusion du Livre Sacré et la foi en Dieu.

Derrière la foudre de l'épée il y a la force de l'esprit

"Les grands esprits ont toujours rencontré une opposition violente de la part des esprits médiocres. L'esprit médiocre est incapable de comprendre l'homme qui refuse de s'incliner aveuglément devant les préjugés conventionnels et choisit plutôt d'exprimer ses opinions courageusement et honnêtement."

Lettre adressée par Einstein au professeur M. Raphael Cohen sous le titre "Opposition aux esprits médiocres"

Une Maxime du dalai-lama :

« si tu veux connaître quelqu'un n'écoutes pas ce qu'il dit mais regardes ce qu'il fait »
Tu crois que ça peut s'appliquer chez notre noble institution ?

Une autre, pour la route :

« La porte du changement ne peut s'ouvrir que de l'intérieur »

« Chaque sphère de l'être tend à une sphère plus élevée et en a déjà des révélations et des pressentiments. L'idéal, sous toutes ses formes, est l'anticipation, la vision prophétique de cette existence supérieure à la sienne, à laquelle chaque être aspire toujours. Cette existence supérieure en dignité est plus intérieure par sa nature, c'est-à-dire plus spirituelle. Comme les volcans nous apportent les secrets de l'intérieur du globe, l'enthousiasme, l'extase sont des explosions passagères de ce monde intérieur de l'âme, et la vie humaine n'est que la préparation et l'avènement à cette vie spirituelle. Les degrés de l'initiation sont innombrables. Ainsi veille, disciple de la vie, chrysalide d'un ange, travaille à ton éclosion future, car l'Odyssée divine n'est qu'une série de métamorphoses de plus en plus éthérées, où chaque forme, résultat des précédentes, est la condition de celles qui suivent. La vie divine est une série de morts successives où l'esprit rejette ses imperfections et ses symboles et cède à l'attraction croissante du centre de gravitation ineffable, du soleil de l'intelligence et de l'amour. »
Frédéric Amiel (philosophe et écrivain suisse 1821-1881)

Naissance de la franc-maçonnerie

C'est arrivé le 24 juin 1717

Naissance de la franc-maçonnerie

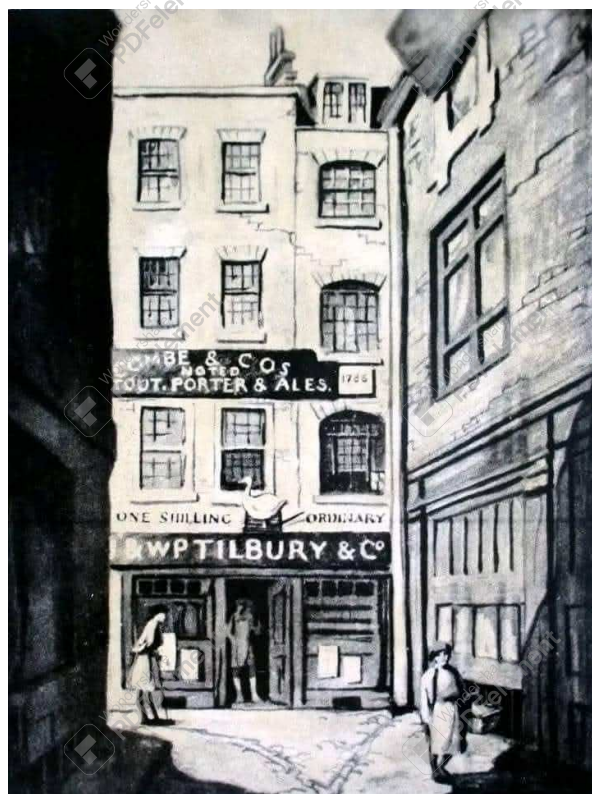
Le 24 juin 1717, à l'occasion de la Saint Jean, naît à Londres la « Grande Loge de Londres et de Westminster ». C'est l'acte fondateur de la franc-maçonnerie moderne. Il se produit dans une taverne au nom pittoresque : L'oie et le gril. Cette Grande Loge est la réunion de quatre loges maçonniques londonniennes qui n'avaient d'autre objectif que de pratiquer une entraide mutuelle entre leurs membres...

Elle s'est très vite diffusée dans l'ensemble du monde occidental, accompagnant partout la démocratie et la tolérance religieuse.

Née dans un milieu protestant, la franc-maçonnerie puise dans l'Ancien Testament son enseignement moral. Considérant qu'elle a pour vocation de construire un temple idéal, elle adopte pour modèle le Temple du roi Salomon. L'architecture sacrée joue un rôle prépondérant dans la vie maçonnique : Dieu est appelé par les francs-maçons « Le Grand Architecte de l'Univers ».

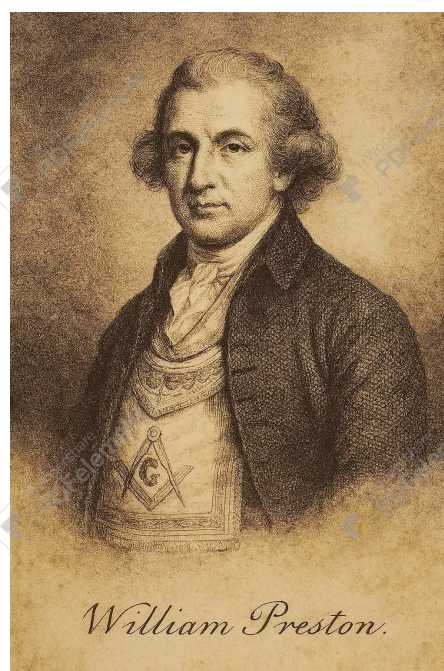
Très rapidement, la franc maçonnerie accueille en son sein des représentants de la haute société anglaise (exclusivement des hommes) et essaime sur le Continent, à commencer par la France. Une première loge maçonnique voit le jour à Paris en 1725. Elle est suivie de nombreuses autres loges dans toutes les grandes villes de France, où se pressent les élites cultivées du « Siècle des Lumières ». Les aristocrates, les bourgeois de qualité, certains membres du haut clergé et tous ceux qui se piquent de « philosophie » envahissent ces loges qui deviennent un lieu privilégié d'échanges intellectuels. Même engouement dans le reste de l'Europe. À Prague, le divin Mozart offre à la franc maçonnerie un chef-d'œuvre, La Flûte enchantée (la Flûte magique)..

Puis le marquis de La Fayette joue un rôle de premier plan dans la guerre d'Indépendance américaine comme dans la Révolution française, professant des idées libérales et sans jamais renier son appartenance à la franc maçonnerie jusqu'à sa mort en 1834 au soir d'une existence d'une exceptionnelle richesse.



Bien comprise, la Franc-Maçonnerie n'est pas un simple ensemble de rituels et de symboles, mais une science morale qui, par l'allégorie, instruit l'homme dans ses devoirs envers Dieu, envers lui-même et envers l'humanité. Son but n'est pas seulement de former de bons citoyens, mais d'élever l'âme par la connaissance, la vertu et la contemplation du sublime.

William Preston.



William Preston.

Le silence



LE SILENCE PAR AUGUSTE PRÉAULT (1809-1879)

« Qu'est-ce que cette figure à l'âge douteux, au sexe incertain ? Est-ce la Mort, la Parque qui coupe le fil de la vie, une des Mères qui, dans les profondeurs de l'Hadès, gardent les germes des créations futures ? (...) »

Vers quel horizon invisible flotte ce regard vide ; quel rêve ou quelle pensée hante ce front somnolent ? (...) On ne sait ; mais cette tête impassible, sinistre et mystérieuse produit l'effet de la Mort même ; elle épouvante, glace et stupéfie ». Ces mots, rédigés par Théophile Gautier au moment où Auguste Préault dévoile le Silence au Salon de 1849, témoignent du retentissement que provoqua cette œuvre.

Aussitôt promue icône du Romantisme, elle incarne la modernité artistique du milieu du XIXe. « Le mouvement romantique a été représenté dans la poésie par Victor Hugo, en peinture par Delacroix, en musique par Berlioz ; Auguste Préault le transporta dans la sculpture. »

Enfermé dans un linceul, le visage se présente tel un masque mélancolique et tragique. Une main dépasse de l'étoffe pour poser un doigt sur les lèvres, il commande le silence et le secret, le respect des défunts et le mystère de l'au-delà.

Un jeu d'ombres et de lumière vient savamment ajouter une nuance dramatique. Cette œuvre fut commandée à Préault en 1842 pour la tombe de Jacob Roblès au cimetière parisien du Père-Lachaise. Préault aurait connu la famille Roblès par l'intermédiaire de son ami le poète Alphonse de Lamartine; un dessin préparatoire est conservé au musée des beaux-arts de Rouen.

Présenté sous le titre « Masque funéraire », le Silence devient au Salon une œuvre en soi qui cultive le mystère de sa signification. Décrit en 1843 comme une « Sybille de la mort » par Charles Alexandre- qui avait perçu l'inspiration michélangélesque commune à Préault et à Füssli (cf. fig. 10 et 11) -, le Silence est une œuvre qui impressionne les visiteurs et assoit enfin la renommée de Préault.

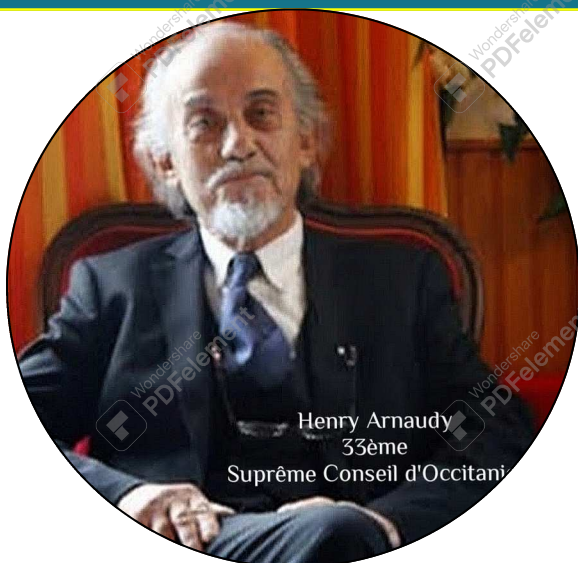
Pour répondre à l'engouement des collectionneurs, Préault exécute deux bronzes supplémentaires, aujourd'hui conservés dans des musées, et tire une dizaine d'épreuves en plâtre.

Sur les onze plâtres répertoriés dans le catalogue raisonné de l'artiste, neuf d'entre eux sont désormais conservés dans des musées. Seuls deux restent en mains privées : celui que nous présentons, et un autre qui n'a pas été localisé.

"L'ignorance provoque un tel état de confusion qu'on s'accroche à n'importe quelle explication afin de se sentir un peu moins embarrassé. C'est pourquoi moins on a de connaissances, plus on a de certitudes. Il faut avoir beaucoup de connaissances et se sentir assez bien dans son âme pour oser envisager plusieurs hypothèses."

Boris Cyrulnik

Henry Arnaudy



« Qu'avons-nous demandé lors de notre première
entrée dans le Temple ?
La Lumière, VM ! »
De quelle Lumière s'agit-il ?
Qu'en avons-nous fait ?

De quelle Lumière s'agit-il ? Évidemment, si on la demande, c'est qu'on ne l'a pas. Ce ne peut pas être une lumière que nous connaissons et utilisons déjà :

Par exemple, commençons par la lumière qui dévoile le monde matériel. C'est celle qui éclaire notre conscience par l'intermédiaire de nos 5 sens. On perçoit l'environnement d'après ce que l'on voit, ce que l'on entend, ce que l'on sent ou ce que l'on ressent. En l'absence de ces lumières sensorielles, ce serait un état végétatif étranger à toute perception, un état de mort cérébrale ou de coma. De même que les animaux, nous traversons l'existence avec cette première conscience de la matérialité du monde qui nous entoure. Cet éclairage limité détermine une vision partielle du réel qu'on appelle "le monde sensible" pour désigner tout ce qui apparaît à notre conscience par l'intermédiaire de nos sens. On notera au passage que nos sens transmettent de l'information à la conscience par contact direct avec l'extérieur et selon des conditions qui sont requises par leur nature ; par exemple, on y voit clair s'il fait jour, ou on entend bien si un son n'est pas trop lointain etc.

Il est bon de prendre acte de cette dernière remarque, pour réaliser que cette lumière détermine un éclairage partiel de la conscience basé sur les circonstances et les apparences matérielles et superficielles des choses. Cependant ce précieux éclairage est aussi le socle indispensable à notre conscience au cours de notre existence terrestre. Il est maintenant une autre sorte de lumière qui éclaire, celle-là, des formes immatérielles qui se déploient dans ce qu'on appelle "le monde intelligible". C'est une lumière interne qui éclaire nos pensées, nos rêves, nos souvenirs etc. C'est donc le domaine des concepts et des idées, de la compréhension du réel et le creuset de la raison. C'est aussi à ce niveau que se développent émotions et sentiments ; c'est le lieu du monde psychologique, là où résident toutes sortes de conditionnements, de réflexes, de principes, de croyances ou de règles qui dérivent d'interprétations ou de logiques plus ou moins valides. En effet, les lumières de la raison n'éclairent que de façon partielle et le plus souvent partielle, notre milieu ambiant. On comprend facilement que dans un milieu constamment troublé par les passions et émotions, la raison ait souvent du mal à s'imposer. Cependant cette lumière qui éclaire notre conscience de façon intellectuelle est située au point de départ de l'intelligence ; elle est typiquement humaine et son amplitude est variable et de toutes façons limitée par le cadre restreint où elle intervient ; le savoir, la mémoire et l'imagination sont les principaux outils de cette forme d'intelligence. C'est maintenant que commence la conception de la vraie Lumière, celle que nous avons demandée à notre entrée dans le temple. Nous l'écrivons avec une majuscule pour la distinguer des précédentes qui, malgré toute la considération et la reconnaissance qu'on ne peut que leur accorder, on sait qu'elles sont manifestement sujettes à de multiples erreurs et confusions. En effet, ce sont des éclairages indirects et limités. La vraie Lumière que nous envisageons ici est un éclairage direct et illimité qui est censé éveiller la conscience au moyen de la Connaissance vers la Vérité.

Henry Arnaudy

Evidemment atteindre l'absolu est utopique, mais cette Lumière est susceptible d'éclairer le chemin évolutif de l'esprit et de rendre peu à peu "visibles les étoiles". Cependant, cette Lumière qui est censée éclairer la Vérité et le sens ultime du Réel, a, peut-être été naturellement accessible à tous les Humains dans un lointain passé mais aujourd'hui elle est endormie et c'est à chacun de tenter de la réveiller. La voie initiatique, quelles que soient les modalités rituelles qu'elle utilise, est censée transmettre une influence spirituelle capable de provoquer un sursaut nécessaire à l'ouverture de la conscience, et par suite, une disponibilité grandissante, entretenue par la pratique du Rite, à la perception des lueurs qui émanent de la vraie Lumière. La voie Maçonnique est l'une de ces voies authentiquement initiatiques.

Or, si les 2 premières lumières sont accessibles à la raison, celle-ci y échappe entièrement. Elle ne peut être que intuitive et spontanée. Si l'on admet l'idée du "Un le Tout" largement exprimée par de nombreux philosophes, comme par exemple, chez les Grecs par Plotin ou ailleurs par Spinoza, on comprend que tout est immédiatement et directement accessible puisque dans le domaine de l'esprit tout est UN, sans forme ni distance ; c'est dire que nous envisageons-là une lumière, et donc un éclairage de la conscience, très différent des précédents.

Cette Lumière spirituelle ne peut se concevoir que par une identification spontanée du "sujet" à "l'objet", sans le moindre intermédiaire; c'est ce qu'on appelle l'intuition pure.

Par ailleurs, cette Lumière n'éclaire pas une conscience au sens ordinaire du terme. Elle s'exprime surtout par une influence discrète sur l'état de l'être.

Elle se déploie en connaissance, sans même se faire connaître elle-même. C'est une Lumière qui actualise progressivement les aspects essentiels de l'être.

C'est ainsi que si, à l'aide de ce qui précède, on considère l'évolution d'un être humain par l'évolution de sa conscience tout au long de son existence, on peut commencer par une vision globale et schématique qu'il faudra, plus tard, nuancer et affiner. Il va de soi que la lumière est une notion ambiguë et relative où se mêlent des aspects variables, intermédiaires et changeants au travers de principes incertains, difficiles à fixer.

Au départ, la conscience est essentiellement liée à l'éclairage des sens. C'est un état naturel que nous partageons avec les animaux ; les états supérieurs ne sont encore que potentiels.

Vient ensuite la lumière de l'intelligence (au sens ordinaire du terme). Cette dimension aux multiples facettes abreuve la conscience par l'intermédiaire d'apprentissages divers et variés, par des émotions ou "états d'âme", par des interprétations, des jugements, des logiques ou associations d'idées conditionnées par des principes le plus souvent invérifiables et suspects. Cette lumière qui tente d'éclairer en tous sens, entraîne des états qui se situent dans une plage comprise entre l'état de parfait imbécile et celui de génie le plus intellectuellement avancé.

En parallèle à tout ce qui vient d'être dit, il est ce qu'on appelle : la vraie ou la grande lumière. Par analogie, cela me fait penser à un poisson qu'on attrape et qu'on sort de l'eau, et qui brusquement prend conscience de l'océan au milieu duquel il a toujours vécu sans s'en rendre compte, de l'immense merveille qu'était la vérité et de l'opportunité qu'était sa condition. La grande Lumière est de cette nature, une sorte de révélation intuitive, plus ou moins perceptible, d'un Paradis omniprésent, juste et véritable, masqué par l'ignorance. On songe à ce " What a wonderful world" chanté en son temps par Armstrong.

Pour aller un peu plus loin, on pourra considérer que cette Lumière peut rester invisible, mais agir à notre insu par simple influence. C'est justement cet aspect qui m'amène à réfléchir à la dernière partie du sujet.

Henry Arnaudy

Qu'en avons-nous fait ?

Il est difficile de répondre clairement à cette question, tant les incidences sont plus ou moins conscientes et même le plus souvent rigoureusement impénétrables (on est à ce niveau en marge des "voies du Seigneur").

Le parcours maçonnique génère, par influence, une sorte de perméabilité aux valeurs universelles. On peut ainsi parler d'une Lumière invisible qui éclaire l'expression de nos attitudes, positionnements et comportements. C'est surtout dans ces manifestations qu'on peut la reconnaître.

Mais, là encore, il faudra parvenir à se débarrasser des spontanéités trompeuses dont les sources se trouvent dans des éclairages de rang inférieur ; je veux parler de cette fausse sagesse qui n'est qu'hypocrisie et qui verrouille son auteur dans un cul de sac fait de mensonges.

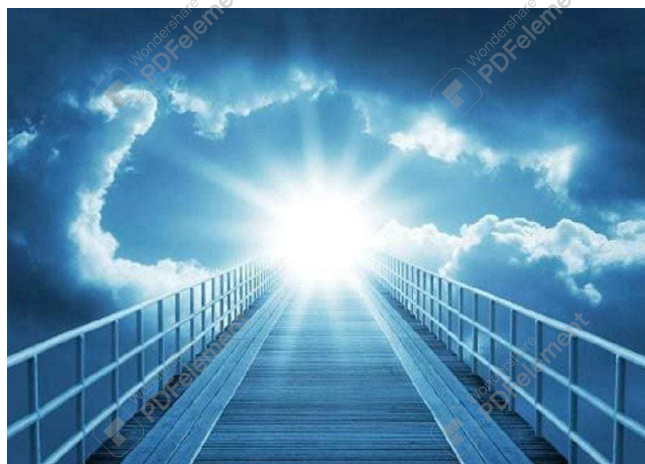
Et puis il y a la pernicieuse et malsaine influence des médiocres qui tendent de façon systématique à dénaturer, dénigrer et ridiculiser ce qui dépasse leur niveau de compréhension.

L'accès à la vraie Lumière demande un travail de surveillance et de rectification perpétuel.

Pour conclure cet article, j'exprime l'idée que notre existence se déroule sous l'influence d'éclairages différents censés nous aider à orienter notre parcours.

Notre demande lors de notre première entrée dans le temple témoigne du fait que si les lumières naturelles, corporelles et psychiques, de l'être humain sont rigoureusement indispensables, elles sont par ailleurs insuffisantes pour le déploiement d'une véritable intelligence qui serait naturellement une Intelligence capable de nous rapprocher d'une conscience ouverte sur le divin, sur la source de notre être, là où réside une idéalisation absolue du Bien, du Bon, du Beau, de Vrai et du Juste (selon les principaux philosophes). On peut logiquement en déduire que le véritable bonheur ou la pure Joie de vivre ne peuvent se rencontrer que dans ces conditions.

C'est pourquoi on peut penser que nous sommes rentrés en franc-maçonnerie poussés par une mystérieuse intuition, une sorte de prime manifestation de la vraie Lumière qui nous a fait ressentir que nous errions dans la pénombre des sous-sols de notre existence et que cette intuition discrète nous a guidé naturellement vers une demande tacite à laquelle nous avons répondu : "La Lumière V.M."



VOEUX 6026

Très Chers Frères, Très Chères Sœurs,

En cette nouvelle année qui s'ouvre devant nous comme un livre encore vierge, je vous adresse, du fond du cœur, mes vœux les plus fraternels.

Que la Lumière que nous avons demandé lors de notre première entrée dans le Temple continue d'éclairer vos pas, vos pensées et vos actes.

Dans un monde souvent obscurci par le tumulte, l'indifférence ou le repli, notre engagement maçonnique demeure un phare.

Il nous rappelle que la Fraternité n'est pas un mot ancien, mais un acte vivant ; que la Tolérance n'est pas une faiblesse, mais une force ; que la Quête de la Vérité est un chemin exigeant, mais libérateur.

Je vous souhaite une année de travail fécond, de silence habité, de gestes justes et de paroles sincères. Que chaque pierre que vous taillerez contribue à l'édifice invisible de l'humanité réconciliée.

Puisse la Sagesse présider à vos décisions, la Force soutenir vos épreuves, et la Beauté embellir vos œuvres.

Restons unis dans la chaîne d'union universelle, fidèles à nos serments, vigilants dans nos engagements, et confiants dans la puissance de l'Esprit.

L'espérance est le charme de la vie, le fluide vital ; elle seule donne l'essor à l'imagination, de l'aliment à l'esprit, des rêveries à l'âme, car nous sommes cent fois plus heureux parce que nous espérons que par ce que nous possédons, et la position la plus triste au monde est celle de quelqu'un qui n'a plus de vœux à former. " Paul de Kock.

Avec toute ma fraternelle affection,

Christian BELLOC
SGC



L'ARCHE DE NOÉ

PARACHA NOA'H LES DIMENSIONS SECRÈTES DE L'ARCHE DE NOÉ

BERECHIT - LA GENESE

Comme nous l'avons déjà étudié, l'arche en hébreu se dit « Téva », qui veut encore dire le « mot ». Aussi, en plaçant un échantillon de l'humanité dans la Parole créatrice (l'arche ou le mot), Noé sauva le monde.

Dans le même sens, le dévoilement de la Sagesse divine par l'étude de la Kabbalah, permettra à notre génération de retrouver l'Unité créatrice en montant dans une nouvelle arche ; celle du livre de la Splendeur : le « Séfér Ha Zohar » (Rav Kook).

La Torah rapporte les dimensions de l'arche de Noé : « sa hauteur faisait 30 coudées, sa largeur 50 et sa longueur 300 coudées » (Genèse 6,15).

Chaque lettre hébraïque correspondant à un nombre, la mesure de l'arche dévoile trois lettres ; le Laméd ל valeur 30, le Shin ש valeur 300 et enfin le Noun נ valeur 50 .

Par ailleurs, la « Téva » étant le dernier lien de vie, sa lettre associée est le « Vav ו » (valeur 6), dont la forme en crochet dessine le flux vital émané des Mondes supérieurs.

Ces 4 lettres réunies (Laméd-Shin-Vav-Noun), donnent le mot « Laschon », la langue en hébreu, faisant ici allusion au « Laschon Ha Qodesh - la Langue de la Sainteté » créatrice de notre monde.

La valeur de « Laschon » est 386, soit celle du mot « Tsérouf » ; le nom de la technique sacrée de la permutation des lettres qu'utilise la Kabbalah pour dévoiler les secrets de la Torah (Ex ; la permutation des lettres du nom Noa'h, donne 'Hen la Grace ; l'autre nom donné à la Kabbalah).

Dans ce sens, les dimensions de la « Téva » répondaient à une géométrie sacrée ; car ses 4 lettres (Laméd, Shin, Vav, Noun) étaient intimement liées à celles du Nom « Y.HVH » (ou Yod-Hé-Vav-Hé), de valeurs respectives ; 10-5-6-5 (total = 26).

suite

LES DIMENSIONS SECRÈTES DE L'ARCHE DE NOÉ

En effet, en multipliant les deux premières lettres du Tétragramme « Yod x Hé », l'on obtient $10 \times 5 = 50$; la dimension en largeur de l'arche. Celle des trois premières lettres « Yod x Hé x Vav » donne $10 \times 5 \times 6 = 300$; la longueur de cette construction. Enfin, la multiplication des deux dernières lettres du Tétragramme « Vav x Hé » donne $6 \times 5 = 30$; la hauteur de la « Téva ».

L'arche qui « ouvrait les portes » sur une nouvelle humanité, est également en relation avec le « Beith Ha Mikdash », le Saint Temple, dont la lumière « éclairait vers l'extérieur », pour illuminer le monde. La compartimentation en trois parties de la « Téva » le confirme ; elle reproduisait les trois divisions du Temple : « le Saint des Saints, le Lieu Saint et la Cour ».

Tout comme dans le Temple, « la dimension du temps était annulée » dans la « Téva » ; l'âge de Noé le dévoile ; il avait 600 ans quand le déluge est venu, puis quand l'eau s'est tarie il avait 601 ans, puis il vécut 350 ans après le déluge (Genèse 9, 28) ; Noé aurait donc vécu $600 + 1 + 350$ soit 951 ans. Cependant, la Torah nous dit qu'il ne vécut que 950 ans (Genèse 9, 29) pour nous enseigner que l'année durant laquelle Noé était présent dans l'arche n'était pas comptée : le temps n'existait plus dans la Téva !

Si cette révélation explique comment les insectes (qui vivent généralement moins d'un an) ont survécu dans l'arche, elle donne aussi la réponse à l'interdiction de la procréation durant l'isolement dans la « Téva » ; car, « procréer c'est prolonger la vie, et donc, le temps ou l'histoire de l'homme ».

C'est ce même interdit (imposé dans la Téva), que l'on retrouve au Jour de Kippour ; car par sa Sainteté, ce Jour appartient au domaine du Méta-temps. La Guématria de « Yom Kippourim », le Jour des propitiations nous le confirme, elle est égale à 412, soit très exactement la valeur de « L'arche - HaTéva ».

Pour cette raison, l'arche était scellée avec du bitume, de la poix, « Kofer » (Genèse: 6,14) ; « Kofer », le bitume, ayant la même racine hébraïque que le mot « Kippour »!

A partir de cette structuration commune, la Kabbale dévoile « la nature indestructible (Kofer) et Transcendantale (Kippour) du Lien qui unit D.ieu à Sa créature » ; c'est l'essence secrète de ce « Lien », que dévoilera le Zohar, l'Arche des générations à venir !

Le chiffre d'or, souvent noté par la lettre grecque phi (ϕ), est un nombre irrationnel qui est approximativement égal à 1,6180339887.

Propriétés du Chiffre d'Or

Relation Mathématique : Le nombre d'or est défini par la relation suivante :

Si a et b sont deux quantités telles que $\left(\frac{a+b}{a}\right) = \left(\frac{a}{b}\right) = \phi$, alors ϕ représente le rapport idéal entre les deux.

Apparition dans la Nature : Le chiffre d'or apparaît dans divers phénomènes naturels, comme la disposition des feuilles sur une tige, les spirales des coquillages, et même dans la structure des galaxies.

Utilisation en Art et Architecture : Le nombre d'or a été utilisé pour créer des œuvres d'art et des bâtiments harmonieux. Des artistes et architectes comme Léonard de Vinci et Le Corbusier ont intégré ce rapport dans leurs créations.

Conclusion

Le chiffre d'or est souvent associé à l'esthétique et à l'harmonie, et son utilisation peut être vue dans de nombreux domaines, des mathématiques à l'art.



Cyriaque Pierre d'Aronde



Qu'êtes-vous venu chercher ? La Lumière.

Franchir le seuil du Temple revient à quitter une forme d'errance intérieure pour entreprendre un voyage patient, volontaire et exigeant vers la Lumière. La franc-maçonnerie enseigne que la liberté véritable ne se révèle pas dans l'absence de contraintes, mais dans la connaissance intime de soi, la maîtrise progressive des passions et l'accord conscient avec l'ordre du monde. De l'Apprenti au 33^e degré du REAA, chaque étape affine la conscience, élargit le regard et transforme la compréhension en action juste.

Historiquement, le terme de Lumière est associé au vaste mouvement intellectuel européen du XVIII^e siècle qui affirme la primauté de la raison et de l'esprit critique sur les dogmes ; Philosophiquement, la Lumière renvoie au processus par lequel l'esprit humain passe de l'ignorance à la compréhension, de la confusion à l'intelligibilité, qu'il s'agisse de la lumière platonicienne du Bien, de la clarté cartésienne ou de l'émancipation kantienne.

Maçonniquement enfin, la Lumière évoque une dynamique initiatique activée par le passage des ténèbres à la clarté, invitant l'initié à travailler sur lui-même, dans une permanente quête de sens.

Chercher la Lumière, c'est accepter de se confronter à ce qui, en soi, demeure encore obscur, confus ou non questionné.

L'Apprenti découvre très tôt que le plus solide des obstacles n'est pas l'ignorance extérieure, mais cette tendance intime à réagir avant de comprendre, à juger avant d'examiner, à se défendre avant même d'avoir écouté.

L'enseignement de Spinoza éclaire ce moment fondateur : l'homme se croit libre parce qu'il est conscient de ses désirs, mais il ignore bien souvent les causes profondes — affectives, sociales, culturelles, psychiques — qui les ont façonnés. La liberté n'est donc pas un état naturel, mais une conquête lente, patiente et rigoureuse, qui naît de la compréhension de ce qui nous détermine.

Le Compagnon poursuit ce travail avec davantage de méthode. En taillant sa pierre, il découvre que la transformation ne relève pas d'un geste spectaculaire, mais d'une attention constante portée à ses pensées, à ses émotions et à ses actes. Peu à peu,

la Lumière cesse d'être une idée abstraite et devient une manière d'habiter le monde avec plus de justesse, de mesure et de discernement. Il s'agit, pour le Compagnon, de se confronter à l'autre, en réalisant un pas de côté, qui est aussi un mouvement de décentrement par rapport à soi-même. Le grade de Maître marque une rupture intérieure, un point de bascule où l'initié comprend que la Lumière ne progresse plus seulement par accumulation, mais par transformation profonde.

C'est le moment de l'épreuve, du silence et de la perte des certitudes anciennes. Le Maître fait l'expérience symbolique de la mort, non comme une fin, mais comme une dépossession nécessaire : celle des illusions, des identités figées, des réponses trop rapides.

Il découvre que ce qui doit mourir en lui, ce n'est pas l'élan de la quête, mais l'orgueil de croire qu'il sait déjà. De cette traversée naît une conscience plus humble et plus stable, capable de tenir dans l'incertitude sans s'effondrer, et d'agir sans chercher à dominer. Le Maître comprend alors que la vraie Lumière ne supprime pas l'obscurité, mais apprend à marcher avec elle, en veillant sur le feu intérieur plutôt qu'en cherchant à l'exhiber.

Cyriaque Pierre d'Aronde

Du 4° au 33° degré : une ascension intérieure

Le 4° degré, celui du discernement, marque un seuil essentiel. L'initié apprend à distinguer l'apparence de la vérité, l'émotion de la compréhension, la réaction impulsive du jugement posé. Ce discernement n'est pas une froideur intellectuelle, mais une clarification intérieure qui permet à la raison de prendre sa juste place. Sans discernement, il n'y a ni liberté, ni responsabilité véritable.

Le 9° degré introduit une étape plus exigeante encore : la confrontation avec l'Ombre. L'initié est alors invité à descendre dans les zones moins éclairées de sa conscience, là où se dissimulent les colères anciennes, les peurs non reconnues, les rigidités de l'ego et les blessures mal cicatrisées. Cette confrontation n'a rien de morbide ni de punitive. Elle est nécessaire, car ce qui n'est pas regardé agit en silence. La Lumière n'anéantit pas l'Ombre ; elle la révèle. En osant reconnaître ce qui le traverse, l'initié cesse d'en être prisonnier. Il comprend que la véritable maîtrise ne consiste pas à nier l'Ombre, mais à l'intégrer, à la transformer en connaissance, afin que la pierre brute révèle ses lignes cachées plutôt que de les subir.

Au 18° degré, l'ouverture s'élargit vers l'autre. L'initié comprend que la Lumière ne peut être purement solitaire. Elle implique la reconnaissance de l'humanité partagée, l'écoute sincère, la capacité à accueillir la différence sans jugement hâtif. Comprendre l'autre devient un prolongement naturel de la compréhension de soi. La parole d'Ionesco dans *Rhinocéros* résonne ici avec une force particulière : « Il faut toujours essayer de comprendre. » Le 30° degré marque l'entrée résolue dans l'action. La sagesse ne peut demeurer théorique sans se dessécher. La Lumière n'atteint sa pleine maturité que lorsqu'elle se traduit en décisions justes, en engagements assumés, en actes portés avec constance. L'homme libre n'est pas celui qui sait, mais celui qui agit en accord avec ce qu'il a compris.

Le 33° degré, enfin, ne consacre ni un pouvoir ni un achèvement définitif.

Il reconnaît une maturité intérieure : celle de l'homme qui sait que la Lumière ne lui appartient pas, qu'il n'en est que le dépositaire, et que sa responsabilité consiste désormais à la transmettre par l'exemple, par la rectitude de ses actes et par la discrétion de son engagement.

Qu'en avez-vous fait ?

La Lumière reçue n'est jamais un trophée. Elle est une exigence silencieuse qui s'invite dans la vie quotidienne. Elle se manifeste dans cette capacité nouvelle à suspendre la réaction immédiate, à respirer avant de répondre, à transformer une colère en questionnement, une blessure en compréhension, une impulsion en réflexion.

Elle s'exprime dans une ouverture plus grande à l'autre, dans l'aptitude à percevoir la fragilité derrière l'agressivité, l'histoire derrière l'opinion, la peur derrière la certitude affichée.

Elle se reconnaît aussi dans une maîtrise plus fine de soi, non comme une répression, mais comme une présence consciente à ce qui nous traverse.

Comme le suggère finement Christian Belloc dans « Le Feu et la Couronne », l'initiation est un travail intérieur par lequel le feu de la conscience éclaire progressivement l'ensemble de l'être, jusqu'à rendre l'homme pleinement responsable de ce qu'il pense, de ce qu'il ressent et de ce qu'il accomplit.

Conclusion

La Lumière que nous cherchons ne se révèle jamais d'un seul coup ; elle s'allume lentement, au rythme de nos efforts, de nos chutes et de nos reprises. Jean Mourgues l'exprimait avec une justesse profonde : « Le processus initiatique est la longue conquête de soi par soi. » Et cette conquête, loin d'être un combat contre le monde, devient un élargissement intérieur continu, où chaque prise de conscience ouvre un nouvel espace de liberté.

C'est ainsi que la Lumière cesse d'être un simple symbole pour devenir une force vivante : elle devient le fil à plomb qui nous ramène sans cesse à la rectitude intérieure, la règle qui ordonne nos pas, et le maillet discret qui polit nos résistances, nous rappelant avec humilité que la pierre brute demeure, encore et toujours, à travailler !

Pierre d'Aronde

Franc-maçon depuis plus de trente ans, Pierre d'Aronde a consacré deux décennies à la Grande Loge de France. Curieux et fidèle à l'esprit d'ouverture de l'Art Royal, il pratique aussi bien le Rite Émulation que le Rite Écosais Ancien et Accepté, qu'il explore avec engagement. Son parcours, marqué par la diversité des approches initiatiques, témoigne d'une quête patiente : celle d'un homme qui cherche à édifier, pas à pas, son Temple intérieur.

Dott.ssa Alessandra Francalacci



Sr Alessandra Francalacci 30°

Présidente de l'Académie Pythagoricienne Etruria
Grande Loge Pythagoricienne du Grand Orient de
Crotone - Vallée du Neto

« Qu'avons-nous demandé lorsque nous sommes
entrés pour la première fois dans le Temple ?

La Lumière, Vénérable Maître ! »

De quelle Lumière s'agit-il ? Et qu'en avons-nous
fait ?

Lorsque, pour la première fois, nous avons été
conduits à la porte du Temple, nous avons
frappé pour qu'on nous ouvre. Guidés par un Maî-
tre, nous avons frappé encore en demandant
la Lumière. Beaucoup d'entre nous, à cet instant,
n'avaient pas conscience de ce qu'ils allaient
trouver au-delà de ce seuil, ni du véritable sens de
cette demande.

Le voyage... la Lumière... la recherche de la Véri-
té : autant de mots que l'on peut lire dans
des livres ou sur Internet avant même d'entrer
dans le Temple.

Mais l'Initiation est tout autre chose : une expé-
rience unique, irrépétibile, qui nous relie
indissolublement à tous les Frères du monde.

Une fois le seuil franchi, notre guide nous plaça
entre les colonnes, les yeux bandés. Nous
voyageâmes, purifiés par les éléments.

Était-ce déjà là le voyage ? Et la Lumière ?

Allions-nous la voir, et quand ?

Oui, la Lumière nous attendait.

D'abord une demi-Lumière, afin que nos sens - en-
core marqués par l'obscurité - s'y habituent
doucement, puis la grande Lumière de l'Orient.

Il aurait pu sembler que notre « devenir maçons »
fût accompli.

Pas du tout!

À ce moment de singulière prise de conscience
commençait un voyage dans les profondeurs de
notre être et de notre âme à la recherche de la
Lumière.

Étrange chose... comment est-il possible de trou-
ver la lumière dans un lieu profond où,
habituellement, règne l'obscurité ?

Et une fois trouvée, qu'en aurions-nous fait ?

Explorer son propre intérieur est le voyage le plus
beau, le plus difficile et le plus périlleux :

une descente aux Enfers, sa cathábasis person-
nelle, la rencontre avec ses propres démons.

C'est le chemin du professeur Lidenbrock dans
Voyage au Centre de la Terre : une exploration
de ce qui est caché, où la curiosité se confond
avec le mystère.

Le rom de Verne devient métaphore de l'âme hu-
maine : ne pas rester à la surface, dépasser
épreuves, limites et ignorance pour découvrir sa
propre essence, son propre centre.

Lidenbrock n'est pas seul, parce qu'il sait qu'on ne
voyage jamais vraiment seul.

De même, le chemin initiatique se fait ensemble,
en Loge, dans le travail partagé et l'aide
mutuelle.

Audace, doute et force sont les attitudes qui per-
mettent de remonter vers la Lumière après être
descendus dans les profondeurs.

Celui qui a illuminé son INTERIORA TERRAE —
reconnaissant limites et ombres — peut
guider ses Frères tel un Virgile moderne : les
soutenir dans la descente, les accompagner dans
la remontée, jusqu'à leur faire « revoir les étoiles
».

Le Maître, tel l'Hermite du Tarot, tient la lampe
non pour éblouir mais pour indiquer la voie : il
laisse à celui qui l'a rejoint, après avoir travaillé
sur lui-même, la liberté de poursuivre son
chemin.

Dott.ssa Alessandra Francalacci

Trop souvent, pourtant, certains « maçons » — avec un m minuscule — utilisent la lumière comme un projecteur : ils éclairent la surface et font briller des métaux qui, au lieu de s'être dissous dans la chaleur du voyage intérieur, sont devenus ornements de vanité.

C'est une lumière artificielle, sans vie : elle ne réchauffe pas le cœur et ne montre aucune voie.

Seule la lumière vivifiante du Soleil d'Orient nourrit et fait croître : elle pénètre la terre obscure où reposent les germes d'une vie nouvelle.

Alors, que faisons-nous de la Lumière reçue ?

J'ai interrogé quelques Frères et Sœurs...

FG : La Lumière est le passage du monde profane au monde maçonnique. Ce n'est pas une arrivée mais un commencement.

Elle croît avec l'étude et le travail, et se manifeste surtout dans le monde profane, par nos actions.

VF : La Lumière, c'est l'intellect face aux ténèbres de l'ignorance. Je la cultive en élargissant mes horizons et en ouvrant mon cœur sans préjugés.

EG : Elle est métaphore d'étude, de doute, de construction intérieure ; elle est aussi guide pour aider ceux qui en ont besoin.

FM : La Lumière n'est pas absence d'ombre, mais capacité de la reconnaître et de l'intégrer.

Elle est transformation, union des opposés.

FC : Elle est vérité universelle qui regarde chacun de la même manière. Je la vois dans les yeux, les gestes, les sourires des Frères. Je la respecte profondément et m'y confie dans la difficulté comme dans la joie.

SR : Bandés, nous n'avons pas demandé une clarté matérielle, mais l'étincelle qui met en marche le processus de transformation et nous permet de nous voir sans voile.

FC : La Lumière est conscience. C'est un chemin, non une possession : on l'exerce, on ne la contrôle pas. Parfois nous l'avons honorée, parfois oubliée, mais nous avons appris à la reconnaître, et ce que l'on reconnaît finit par faire partie de soi.

Alors, continuons à nous interroger : qu'avons-nous fait de la Lumière ? Mieux encore :

qu'en ai-je fait, moi ?

Ce seront mes Frères qui pourront le dire.

Pour ma part, j'espère en avoir fait un trésor.

ABSTRACT EN FRANÇAIS (RÉVISÉ)

Cet article explore la signification de la demande de la Lumière lors de l'initiation maçonnique, en soulignant que l'Initié ne touche pas un but, mais commence un voyage intérieur.

La Lumière représente la quête de la Vérité, la transformation et la connaissance de soi à travers la descente dans ses propres ombres.

Le parallèle avec le Voyage au Centre de la Terre de Jules Verne met en relief la dimension exploratoire et collective du chemin initiatique.

L'auteur met en garde contre l'usage superficiel d'une « lumière artificielle », opposée à la véritable Lumière vivifiante de l'Orient, qui nourrit et transforme.

Les témoignages de différents Frères et Sœurs révèlent les multiples facettes de la Lumière : intellect, conscience, rigueur, doute, vérité universelle et croissance morale.

Le texte se conclut par une question personnelle et universelle : qu'avons-nous fait de la Lumière reçue ?

La réponse espérée : en avoir fait un véritable trésor intérieur.

QUATRE HABITUDES DE VENERABLES MAÎTRES POUR LE BIEN DE LA LOGE

Le rôle essentiel du Vénérable Maître

Le Vénérable Maître d'une Loge maçonnique est un acteur décisif du succès, de la vitalité et du progrès de sa Loge. Il se voit confier des devoirs, des responsabilités et des pouvoirs spécifiques, tels que définis dans le Livre de la Constitution et des Statuts de sa Grande Loge, ainsi que dans les Usages et Coutumes anciens de la Franc-Maçonnerie.

Dans le cadre de la gouvernance de sa Loge, le Vénérable Maître peut être comparé à un monarque. Sa conscience, son humilité et son désir sincère de servir fidèlement ses Frères et l'Ordre sont les contrepoids nécessaires à l'usage de cette autorité considérable qui lui est confiée dès son élection et installation.

Une figure exemplaire de Maître Maçon

Le Vénérable Maître doit incarner l'exemplarité du Maître Maçon : une figure digne de respect et d'admiration au sein de la Loge. Le terme « Vénérable » puise ses racines dans un langage ancien, désignant une personne estimée et jugée digne d'un grand respect. Ainsi, le Vénérable Maître est non seulement un leader, mais aussi un modèle moral et initiatique. Représentant du « Pilier de la Sagesse », il est attendu de lui qu'il soit un homme de savoir, bien formé, avisé, et capable d'enseigner et de guider les Frères vers le succès collectif de la Loge. Il doit savoir « mettre les Frères au travail et leur transmettre les instructions adéquates ». Devenir un véritable « Serviteur Leader » demande des années d'étude, de développement personnel et de mentorat dans diverses disciplines maçonniques.

Les Vénérables Maîtres les plus efficaces partagent quatre habitudes fondamentales leur permettant de guider leurs Frères et d'obtenir des résultats positifs. Les voici en détail :

Habitude n°1 : Instaurer une communication régulière et prévisible Ces dirigeants établissent une cadence de communication claire avec leurs Frères — hebdomadaire, bimensuelle ou mensuelle. Ils informent régulièrement sur les priorités de la Loge, les événements majeurs du calendrier maçonnique, l'ordre du jour des réunions, ainsi que sur les compétences et les engagements attendus des membres. Cette communication permet aux Frères de rester impliqués, éclairés, et d'anticiper leur rôle dans le succès collectif. Une Loge informée est une Loge vivante.

Habitude n°2 : Planifier et définir les priorités « Espérer » ne suffit pas : ces Vénérables Maîtres savent que la planification rigoureuse et la concentration sur quelques objectifs essentiels produisent les meilleurs résultats.

Ils coordonnent la création d'un Plan annuel de Loge écrit, partagé par tous les Frères. Ce plan est la boussole commune, le cadre de travail collectif de la Loge. Il permet d'aligner les efforts de chacun sur des priorités claires et partagées, et alimente les communications régulières vues dans l'habitude précédente.

Habitude n°3 : Suivre les résultats et célébrer les réussites

Les Loges actives connaissent une vie dynamique. Ces dirigeants suivent de près l'avancement des projets, la santé financière, et le bon déroulement des événements. Ils font l'effort conscient de reconnaître et célébrer les contributions des Frères — par des remerciements simples, mais sincères. Cette reconnaissance est le « salaire » symbolique des Artisans. Ces gestes favorisent l'harmonie, renforcent l'esprit d'équipe, et nourrissent les liens fraternels.

Habitude n°4 : Favoriser l'apprentissage continu et la culture du savoir

Les Vénérables Maîtres les plus avisés savent que l'éducation maçonnique est au cœur d'une expérience initiatique enrichissante. Ils valorisent le développement personnel et l'étude comme piliers de l'Ordre.

Lors des réunions, ils consacrent du temps à des conférences, présentations ou discussions pour approfondir la compréhension des symboles et des enseignements maçonniques. Ils incarnent le double rôle de l'élève humble et du maître passionné, inspirant leurs Frères à progresser et à partager à leur tour leurs savoirs.

La discipline : clé de la réussite durable

Ces quatre habitudes sont simples à comprendre, mais difficiles à appliquer sans discipline personnelle. La discipline peut être définie comme une série d'actions répétées qui génèrent des résultats constants et de haute qualité.

suite

En mettant en œuvre de manière constante ces quatre habitudes, les Vénérables Maîtres influencent positivement la Fraternité et contribuent à l'épanouissement de la Franc-maçonnerie. La régularité dans ces efforts est l'un des moteurs principaux du succès durable.

En guise de conclusion :

« Regardez vers l'Orient ! »

À tous les Vénérables Maîtres, en fonction ou en devenir : intégrez ces quatre habitudes dans votre quotidien, pour le bien de votre Loge et de notre vénérable Fraternité.

Regardez vers l'Orient, avec sagesse, clarté, et engagement.

Babioles

"Seul un esprit éduqué peut comprendre une pensée différente de la sienne sans avoir besoin de l'accepter".

Voilà l'essence de la vraie sagesse : comprendre sans attachement, écouter sans réagir, dialoguer sans imposer.

L'esprit mûr ne se sent pas menacé par des idées différentes. Observe, questionne, réfléchis et si nécessaire laisse passer, car ce n'est pas la concordance qui définit l'intelligence mais la capacité de vivre avec le contradictoire.

À une époque où les opinions sont devenues des tranchées, tolérer la pensée des autres est un acte de grandeur.

Un autre petit cadeau maintenant, mais de VOLTAIRE :

« Je ne suis peut-être d'accord avec aucun de tes mots mais je défendrai jusqu'à la mort ton droit de les dire ».

C'est là que la sagesse diffère de la fierté. Quand on préfère apprendre de l'autre plutôt que de le vaincre.

L'esprit étroit a besoin de gagner des disputes.

L'esprit sage préfère comprendre le monde.

Un texte de Luis Alberto Garcia

Le débat sur les crèches de Noël dans les mairies revient chaque année comme un véritable marronnier, révélant les tensions entre attachement aux traditions et interprétations fluctuantes de la laïcité.

Chaque mois de décembre, la question de la légalité des crèches de Noël dans les bâtiments publics ressurgit. Ce débat oppose deux visions de la laïcité :

- Les partisans d'une laïcité stricte, souvent qualifiés de "laïcards", estiment que toute représentation religieuse dans un lieu public viole la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État.
- Les défenseurs des traditions culturelles considèrent les crèches comme un élément du patrimoine français, déconnecté de toute démarche prosélyte.

Ce que dit la loi

Depuis les arrêts du Conseil d'État de 2016, la jurisprudence distingue deux cas :

- Dans les bâtiments publics (comme les mairies) : les crèches sont autorisées si elles ont un caractère culturel, artistique ou festif, mais interdites si elles traduisent une intention religieuse.
- Dans les espaces publics ouverts (places, marchés) : elles sont généralement tolérées, surtout si elles s'inscrivent dans une tradition locale.

Des décisions à géométrie variable

Les décisions de justice varient selon les cas :

- À Béziers, la crèche installée par Robert Ménard a été maintenue par le tribunal, qui a jugé qu'elle ne portait pas atteinte aux libertés fondamentales.
- À Beaucaire, la mairie a été condamnée à plus de 100 000 € d'astreintes pour avoir maintenu une crèche jugée illégale.

L'opinion publique

Malgré les polémiques, 79 % des Français se disent favorables à la présence de crèches dans les mairies, selon un sondage CSA pour CNews, Europe 1 et le JDD.

Ce soutien populaire alimente les critiques contre une laïcité perçue comme rigide ou déconnectée des réalités culturelles.

Suite.

Crèches de Noël et laïcité

Une bataille culturelle

Pour certains élus comme Vincent Jeanbrun ou Alexandre Sabatou, la remise en cause des crèches s'inscrit dans une logique de "cancel culture" visant à effacer les racines culturelles françaises. D'autres y voient au contraire une défense nécessaire de la neutralité de l'État comme d'ailleurs certaines obédiences maçonniques d'où sont issues ces associations laïcardes (Ligue des droits de l'homme, la libre pensée etc.)

Ce débat révèle une laïcité à géométrie variable, oscillant entre rigueur juridique et tolérance culturelle. Une tension qui, chaque Noël, rallume les passions. Une application sélective du principe de neutralité

Les critiques affirment que certains acteurs invoquent la laïcité uniquement lorsque cela sert leur position idéologique. Ils soulignent par exemple que certaines pratiques religieuses sont dénoncées avec vigueur, tandis que d'autres, pourtant comparables, passent sous silence.

Cela donne l'impression que la laïcité n'est plus un principe, mais un outil polémique. Une confusion entre laïcité et effacement culturel. L'argument consiste à dire qu'on survalorise l'interdiction au détriment de l'esprit originel de la loi de 1905. Selon cette critique : La laïcité garantit la liberté de conscience, elle n'implique pas d'effacer toute trace culturelle ou patrimoniale associée à une religion. La suppression systématique de traditions (crèches, chants, symboles historiques) serait donc une interprétation excessive ou déformée. Une laïcité devenue instrument politique, la laïcité servirait parfois de vecteur d'affrontement politique, plutôt que de principe d'équilibre. Utiliser la laïcité pour cibler une communauté en particulier et mobiliser pour marquer son camp politique.

Oublier la cohérence lorsqu'un cas similaire touche un autre groupe. On parle alors d'une laïcité "opportuniste" plutôt qu'universelle.

Un traitement inégal selon l'origine culturelle des pratiques

Certains dénoncent une asymétrie : Les traditions issues de la culture majoritaire seraient excusées comme "patrimoniales".

Les pratiques issues de minorités seraient immédiatement qualifiées de "religieuses" et donc suspectes.

Pour les critiques, cette asymétrie crée un double poids deux mesures incompatible avec un principe censé être universel.

Une méconnaissance juridique de la loi de 1905
Selon cet argument, une partie du débat repose sur des interprétations inexactes, la loi impose la neutralité de l'État, pas celle de la société civile.

Elle n'interdit pas les expressions culturelles, seulement le prosélytisme.

Les décisions du Conseil d'État distinguent entre décorations à caractère culturel et manifestations religieuses revendiquées.

Certains "laïcards" seraient accusés d'agiter la laïcité sans respecter son cadre juridique réel. Une rigidité qui s'oppose au vivre-ensemble. Autre critique récurrente : une laïcité appliquée de manière trop rigide produit l'effet inverse de celui recherché.

Elle crée des tensions. Elle nourrit le sentiment d'hostilité envers certaines croyances.

Elle transforme un principe de concorde en source de conflit.

D'où l'idée d'appeler à une laïcité apaisée, cohérente et appliquée également à tous. La Ligue des droits de l'homme (LDH) est régulièrement accusée d'appliquer une laïcité à géométrie variable, en fonction des causes qu'elle défend ou des symboles qu'elle combat.

Une défense rigoureuse de la laïcité... mais pas toujours perçue comme cohérente

La LDH se positionne fermement contre l'installation de crèches de Noël dans les mairies, qu'elle considère comme une entorse à la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État.

Elle estime que ces crèches, même présentées comme culturelles, sont des symboles religieux inappropriés dans des bâtiments publics.

Crèches de Noël et laïcité

Cependant, cette rigueur est perçue par certains comme sélective :

- À Béziers, la LDH a manifesté contre la crèche installée par le maire Robert Ménard, dénonçant une instrumentalisation religieuse.
- Dans d'autres contextes, comme l'interdiction de l'abaya à l'école, certains chroniqueurs et commentateurs accusent la LDH de ne pas défendre avec la même vigueur la neutralité religieuse, voire de soutenir des revendications communautaires au nom des libertés individuelles.

Une ligne de crête entre liberté et neutralité

La LDH revendique une position équilibrée : elle affirme ne pas être opposée aux crèches ou aux religions, mais à leur présence dans les lieux publics lorsqu'elles sont imposées par des élus à des fins politiques. Elle défend la liberté de conscience et d'expression religieuse, tant qu'elle ne contrevient pas à la neutralité de l'État. Mais cette posture est parfois perçue comme ambivalente :

- Elle soutient la liberté de porter des signes religieux dans l'espace public, mais s'oppose à des symboles chrétiens dans les mairies.
- Elle combat les atteintes aux droits des minorités, mais est critiquée pour ne pas dénoncer avec la même vigueur certaines formes de prosélytisme.

Une cible politique récurrente, et un positionnement politique qu'il est inutile de préciser.

Des figures médiatiques dénoncent une LDH « laïcardes à géométrie variable », l'accusant de partialité idéologique.

Ces critiques pointent une forme de militantisme qui, selon eux, trahirait l'universalité des principes que l'association prétend défendre.

En somme, la LDH se trouve au cœur d'un tiraillement entre défense des libertés individuelles et exigence de neutralité républicaine.

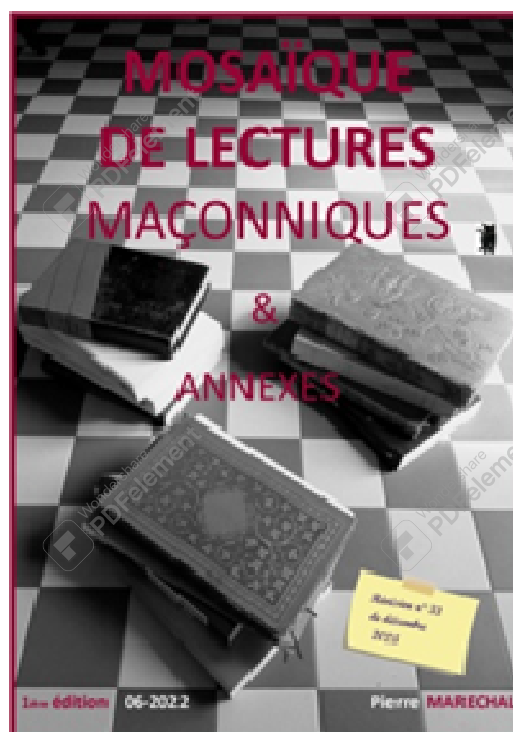
Une position complexe, qui alimente les accusations de double standard.

Mosaïque de lectures maçonniques et annexes

En cliquant sur ce lien (via Calaméo) tu as l'accès gratuit à sa lecture :

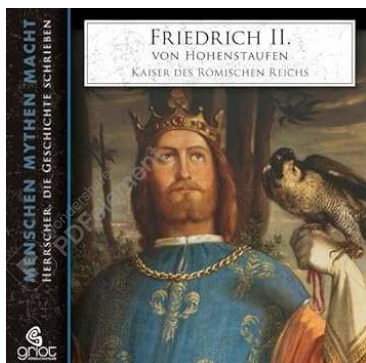
[Mosaïque de lectures maçonniques et annexes](#)

Bien que déjà fourni de plusieurs milliers de références mais non exhaustif cet ouvrage est complété périodiquement. N'hésitez pas à le diffuser. Bonne lecture.



Nominations

frédérich von hohenstaufen



Colonel Loretta CARDONI

Chef du Cyber Criminalité Europol

Chevalier dans l'ordre du ASSISI

Le Tiers-Ordre franciscain est une association pieuse laïque fondée en 1222 dans la ville de Bologne, en Italie, par saint François d'Assise, à la demande de personnes mariées voulant vivre à l'exemple des frères franciscains sans entrer dans un ordre religieux.

les cinq points parfaits de la Maîtrise

les cinq points parfaits de la Maîtrise

Publié par eupalinos

L'épisode de la légende d'Hiram, au cours duquel on voit le Vénérable Maître, aidé des deux Surveillants, procéder au redressement du corps de notre Maître lâchement assassiné, m'a profondément interloqué.

En cette fin de journée du 1er décembre 1995, lorsque j'en ai été moi-même l'acteur, je n'étais certes pas en mesure de disséquer la portée symbolique complexe et très riche de chaque partie de cette scène ; mais j'en pressentais déjà la grande importance ; et celle-ci s'est encore trouvée renforcée par ce passage du Serment de Maître Maçon que l'on prête à cet instant, et qui dit (je cite le rituel) : je m'engage en outre solennellement à maintenir et à appliquer dans mes paroles et dans mes actes, les principes découlant du Symbolisme de l'Equerre et du Compas, ainsi que des Cinq Points Parfaits de la Maîtrise . Je souligne les derniers mots de cette partie du Serment, sur lesquels je reviendrai, puisque c'est précisément le thème que vous m'avez fait l'honneur de me demander de traiter ici.

Auparavant, il m'intéressait d'examiner la structure même de ce serment, qui débute par une incantation au Grand Architecte de l'Univers, et qui constate que ceux devant qui je prête serment sont tous des Maîtres Maçons, régulièrement réunis en Chambre du Milieu dûment consacrée, et qu'au-delà de leurs personnes, mon serment va valoir ce que doit auprès de tous les Maîtres Maçons répandus sur la surface de la terre. Voilà donc bien précisée la portée universelle du serment du Maître, et le postulat de la Fraternité maçonnique.

Puis le Serment rappelle que je suis un homme libre (et vraisemblablement de bonnes mœurs), puisque je suis à cet endroit – hic et nunc – de ma propre et libre volonté.

Vient alors la partie solennelle, au cours de laquelle on jure sur les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie de ne jamais révéler aucun des secrets et mystères du grade de Maître.

Et c'est là que se place la phrase que j'ai citée auparavant ayant trait aux Cinq Points Parfaits de la Maîtrise.

Elle précède, je le note, l'engagement de remplir avec fidélité et zèle les obligations que m'impose le grade de Maître, comme pour en accentuer encore l'importance.

Enfin, le Serment précise les pénalités auxquelles on s'expose si l'on venait à y manquer.

A l'issue de cette prestation de serment, le Vénérable Maître attire l'attention du nouveau Maître sur la nouvelle disposition des Trois Grandes Lumières sur l'Autel des Serments ; le Compas se trouve dès lors placé au-dessus de l'Equerre sur le Volume de la Loi Sacrée, prêt à tracer le Cercle mystérieux ; l'Esprit a donc surmonté la Matière.

Après cette digression, je reviens au psychodrame, au moment où le Deuxième Surveillant a renoncé à soulever Hiram par l'attouchement de l'Apprenti, car la chair quitte les os, et que le Premier Surveillant, qui avait à son tour tenté de soulever le défunt par attouchement du Compagnon, n'y réussit pas mieux, car tout se désunit

Examinons donc ce que fait le Vénérable Maître, après avoir rappelé aux deux Surveillants que l'union fait la force, et que sans le secours des autres, on ne parvient à rien ; il va donc essayer à son tour de soulever le cadavre par les cinq points parfaits de la maîtrise, avec leur aide.

Il se penche sur le cadavre, dispose son pied droit contre le pied droit du gisant, lui saisit fermement le poignet droit avec sa main droite, l'attire vigoureusement à lui, son genou droit contre le genou droit d'Hiram, et il pose sa main gauche derrière l'épaule droite du Maître ainsi relevé. Il lui donne alors le baiser fraternel, ou, selon d'autres versions, lui communique à l'oreille et à voix basse les syllabes du Mot Sacré des Maîtres.

Enfin, à haute voix, il rend grâce au GADLU et il conclut que tous les Maîtres Maçons, affranchis d'une mort symbolique, viennent ainsi se réunir avec les anciens Compagnons, et que tous ensemble, les vivants et les morts, ils assurent la pérennité de l'œuvre.

A première lecture, le rituel pourrait être suspecté de présenter des contradictions flagrantes ; comment peut-on relever un cadavre en état de décomposition avancée, puisque sa chair quitte ses os, et que tout est désuni ?

On peut alors admettre que, ici, le mot putréfaction doit être pris dans le sens hermétique, l'« œuvre au noir », ce qui pourrait indiquer que l'adepte se trouve sur la bonne voie ; dès lors, la contradiction apparente n'existe plus.

Et les Maîtres ne font rien d'autre que de « rassembler ce qui est épars » dans le corps décomposé d'Hiram, à l'instar de ce qui arriva à Osiris.

les cinq points parfaits de la Maîtrise

Ce psychodrame a fait l'objet de bon nombre de commentaires sur sa signification symbolique et ésotérique. Certains l'ont envisagé comme un rite solaire, le drame vécu par Hiram pouvant se référer à la marche apparente du soleil ; les trois meurtriers seraient alors les trois derniers mois de l'année pendant lesquels le soleil descend dans les signes inférieurs et semble fuir à jamais notre hémisphère ; cependant, après le solstice d'hiver, on le voit se relever et bientôt il reparait dans tout son éclat. Pour ma part, j'y vois une métaphore de l'Eternel Retour, du fait de passer de la terre au ciel, de la position du gisant à la verticale, en formant une équerre parfaite de l'horizontale à la verticale, de la terre (l'être) au ciel (le bien) ; j'y vois une véritable Ascension, au sens biblique du terme ; sa tête touche au ciel dit la Genèse (28, 12) en parlant de Jacob.

La Bible ne fait aucune allusion à la mort d'Hiram. Selon Oswald Wirth, l'identification du nouveau Maître à Hiram ressuscité en sa personne, est conforme à la doctrine des mystères de l'Antiquité, selon laquelle le myste jouait le rôle du dieu auquel il était consacré (et là je laisse à Oswald Wirth la responsabilité de l'usage du terme ressuscité ; j'y reviendrai par la suite). Jules Boucher, lui, précise que le drame philosophique vécu par le récipiendaire n'est pas une survivance des mystères de l'Antiquité, mais une continuation desdits mystères.

Hiram n'a plus à mourir au monde, puisqu'il est parvenu au domaine transcendant de l'Absolu ; il renaît, omniprésent, en chaque initié ; c'est l'affirmation du concept de l'immortalité de l'âme, de l'Eternel Retour. La légende du troisième degré constitue l'essence véritable et l'identité de la Maçonnerie. Cette certitude est proclamée par le Mot dont la connaissance est révélée au nouveau Maître Maçon : Moabon, c'est-à-dire « Fils du Père » ou « Il revit dans le Fils ».

Mais il n'en reste pas moins que l'étrange technique utilisée pour redresser le cadavre n'a rien de comparable à d'autres rites pratiqués en Occident. Tout au plus pourrait-on trouver quelque parenté avec ce qui se passe dans certaines initiations chamanistes, qui font place au morcellement du corps. Le seul exemple d'un rite assez proche, donné par la Bible, est rapporté au prophète Elie et à son disciple Elisée, dans deux épisodes qui ont trait à la résurrection de l'enfant d'une veuve, comme par hasard.

Je les résume :
Elie se rend auprès de l'enfant d'une veuve de Sarepta ; il se couche trois fois sur lui, et l'enfant est réanimé (I Rois, XVII . 17-24).

Elisée, de son côté, apprend que le fils d'une Sunamite souffre de violents maux de tête et qu'il en meurt.

D'abord, Elisée prie l'Eternel, puis il met sa bouche sur celle de l'enfant, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains. Il s'étend sur lui, et la chaleur revient ; il s'étend encore ; puis l'enfant éternue sept fois, et il ouvre les yeux ; il vit à nouveau.

Dans les deux cas évoqués, la vie est rendue au cadavre ; elle lui est transmise par une intimité physique, précédée d'une incantation. Il s'agit ici d'une résurrection, car le corps n'a pas changé de forme. Dans la dramaturgie maçonnique, il n'y a pas de résurrection d'Hiram, puisque le rituel le précise bien : Notre Maître a revu le jour ; il renaît dans la personne de notre Très Cher Frère N... Il s'agit donc bien d'une réincarnation, l'esprit de l'un ayant élu domicile dans l'enveloppe physique de l'autre.

Mais la Maçonnerie connaît la force du Symbole ; il faut donc examiner pourquoi les cinq points parfaits de la maîtrise concernent les pieds, les genoux, les mains et les poignets, la poitrine et l'épaule. J'ai relu quelques pages du Symbolisme du corps humain d'Annick de Souzenelle, et j'y ai trouvé quelques pistes ; je n'en ai retenu que quelques-unes, mon indigence dans la connaissance de la kabbale et de l'hébreu m'ayant contraint à renoncer à certaines d'entre elles, ainsi qu'aux références des valeurs numériques des lettres composant les mots.

1.- Pied droit contre pied droit.

Le pied est le point de contact qui relie ce qui est en haut et ce qui est en bas et qui relie l'homme et la terre. Le pied est la base sur laquelle repose et s'élève l'homme

En médecine orientale, on admet que le pied, qui a la forme d'un germe, contient le corps tout entier, et qu'en lui est inscrit le devenir de l'homme. La sagesse populaire reconnaît que celui-ci a intérêt à « partir d'un bon pied » dans la vie !

Le pied a sa place dans les Saintes Ecritures. La Bible raconte les prémices d'une guérison avec Jacob tenant en sa main, à sa naissance, le talon, donc une partie du pied, de son frère Esaü.

On voit aussi se dessiner le mouvement de pénitence de l'humanité avec Marie-Madeleine, la prostituée, venant parfumer les pieds du Christ avant de les essuyer avec sa chevelure. Ce même Christ qui, avant la Cène, lave les pieds de ses disciples.

les cinq points parfaits de la Maîtrise

La statuaire médiévale représente souvent des personnages blessés au pied ; Eve, bien sûr, suite à sa chute ; mais aussi parfois des pèlerins anonymes en recherche de Lumière, et qui enlèvent de leurs chaussures l'épine qui les blesse, ou les petits cailloux de la route qui les font souffrir ; or, en latin, petit caillou se dit *scrupulum*. D'autres artistes, à Vézelay notamment, ont représenté, au centre du portail d'entrée de la basilique, dans l'axe de la tête du Christ en Gloire, trois acrobates, symbolisant l'homme accompli, puisque leur tête rejoint leurs pieds.

Les pieds potentialisent le corps de l'Homme tout entier ; dès lors, on ne s'étonnera pas que l'acupuncture soit souvent pratiquée au niveau des pieds, les orteils correspondant à la partie « cerveau » du corps. Le premier départ de toute croissance se fait dans l'enfance. Le pied est lié à l'enfance ; en grec, enfant se dit *pais* – *paidos* et le pied pous – *podos*.

Il est admis qu'il vaut mieux prendre pied ou avoir pied que de perdre pied.

2.-Les genoux

Je cite la Bible : Élie monta au sommet du Carmel, et se penchant contre la terre, il mit son visage sur ses genoux (I Rois XVIII, 42). C'est la seule attitude de prière qui soit mentionnée dans les Écritures, et elle concerne les genoux. Dans la symbolique astrologique, les genoux sont liés au Capricorne, signe de terre, enfoui dans les profondeurs hivernales, et qui m'est personnellement très cher. Dans la Genèse, l'inaccompli est symbolisé par l'eau, et l'accompli par la terre. Et si les pieds sont un symbole féminin et humide, donc non-encore accompli, les genoux symbolisent l'accompli.

Revenons à la position de l'homme en prière décrit ci-dessus ; il a la forme d'un germe, lui aussi, et le contact de la tête et des genoux constitue un couple d'accomplissement, celui de la position du fœtus.

Dans notre rituel d'initiation, on invite le profane à se présenter avec un genou découvert ; puis plus tard, on lui fait mettre un genou à terre pour le créer, le constituer et le recevoir Franc Maçon ; le contact du genou avec la terre est une manière de faire s'ancrer la force du ciel.

3.-Poitrine contre poitrine

Ce rapprochement, qui symboliquement pourrait être celui des cœurs, se fait avec le côté droit de la poitrine. Il est donc davantage un signe de communion, de recherche de compréhension. Le côté droit est le côté masculin de l'individu, celui de Jakin « il établira » ; il faut donc prendre appui sur ce côté pour retrouver la stabilité, la verticalité.

4.-La griffe du Maître

Ce point parfait de la Maîtrise a retenu tout particulièrement mon attention, et je vais le développer davantage.

La symbolique de la main pourrait faire l'objet d'une planche à elle seule, ce que j'avais d'ailleurs fait en vue de mon augmentation de salaire. Disons au moins que la main est liée à la Connaissance qui se dit *Yad* en hébreu, et *Yada* veut dire « je connais », mais aussi « j'aime ». Tendre la main à quelqu'un, ou lui tenir la main, est donc un signe d'amour. L'iconographie chrétienne représente souvent le Christ en Gloire avec des mains démesurées (à Autun par exemple). Il faut relever aussi que c'est la main droite de l'homme « qui avait la main sèche » (Luc VI,6) que le Christ guérit le jour du Shabbat. Mais revenons à cette fameuse griffe, que l'on avait déjà rencontrée au IIe degré, où le Signe du Compagnon « consiste à porter la main droite sur le cœur, les doigts arrondis, comme pour le saisir ». C'est précisément le concept de « saisir » qui constitue l'étymologie sanscrite du mot griffe, selon le Littré : *grah*, primitivement *grabh*.

Cette griffe symbolique peut être celle du félin, ou du rapace, ou encore de l'ours, nom donné aussi à deux constellations de la voûte étoilée. L'ours déchire sa proie de ses griffes ; ainsi, la griffe saisit et déchire. Il existe donc un lien entre la violence de la griffe qui « déchire », celle du Compagnon, et la griffe du Maître, qui « saisit ». Ce double symbolisme de la griffe se retrouve en plusieurs passages de la Bible, notamment où il est question de la Loi du Talion ; mais il est surtout totalement inscrit dans l'un des commandements majeurs du christianisme : « tu aimeras ton prochain comme toi-même », consigné dans Lévitique 19, 18.

Cette scène du rituel fait revenir quelques images à mon esprit ; par exemple, la peinture murale d'Eugène Delacroix à l'Eglise Saint-Sulpice à Paris. Charles Baudelaire la décrit ainsi dans *L'Art romantique* : « Au premier plan gisent, sur le terrain, les vêtements et les armes dont Jacob s'est débarrassé pour lutter corps à corps avec l'homme mystérieux envoyé par le Seigneur.

L'homme naturel et l'homme surnaturel luttent chacun selon sa nature, Jacob incliné en avant comme un bélier, et bandant toute sa musculature, l'Ange se prêtant complaisamment au combat, calme, doux, comme un être qui peut vaincre sans effort des muscles et ne permettant pas à la colère d'altérer la forme divine de ses membres ».

les cinq points parfaits de la Maîtrise

Cette lutte de Jacob avec l'Ange est décrite dans la Genèse XXXII, 24 à 32, et elle est considérée comme une des épreuves emblématiques que Dieu envoie quelquefois à ses élus. Au cours de ce combat, Jacob fut blessé à l'articulation de la hanche, et j'en viens à me demander si le Pas de l'Apprenti n'est pas une sorte de réminiscence de la blessure de Jacob, qui le fit traîner la patte tout le restant de sa vie.

La deuxième réflexion que je fais me concerne personnellement ; j'ai été suivi durant plusieurs années par un acupuncteur féru de médecine énergétique chinoise, qui commençait toujours par m'examiner à l'aide du fameux poulx chinois ; ensuite de quoi, il posait son diagnostic sur mon état de santé ; la racine grecque du mot « diagnostic » signifie « connaissance », ce même mot que nous avons vu signifier, en hébreu, « la main ».

Dans le rituel, chaque main droite saisit le poignet de l'autre et en fait une sorte de fermeture, de fusion. Avant de dire « la griffe », on disait « la grippe », du verbe « agripper ». Le poignet, là où bâte le poulx, est l'endroit du corps où se manifeste de la façon la plus apparente l'énergie vitale. Chacun a son propre rythme cardiaque ; dans cet agrippement, les deux rythmes fusionnent, la main du Très Vénérable Maître agrippant celle du nouveau Maître ; c'est le semblable agissant sur le semblable ; c'est le premier geste par lequel l'impétrant est relevé, tiré de la mort pour accéder à la Lumière.

J'ajouterai rapidement une troisième réflexion qui me vient à l'esprit lorsque j'assiste à ce point du rituel du III^e degré : la position de l'Ancien et du Nouveau Maître me fait penser, sans aucun irrespect, je vous prie de le croire, à un tango immobile ; pour moi, cette danse d'origine argentine est l'illustration parfaite de l'union et de l'amour entre deux êtres.

Mais la main est aussi symbole de puissance : on met la main sur quelque chose, on demande la main d'une jeune fille, mais aussi on passe la main, le moment venu. Le mot yod en hébreu a aussi le sens ontologique de « création ».

5.-Main gauche sur épaule droite

On a vu que la main droite avait saisi le poignet, en formant la griffe. La main gauche, féminine, Boaz, se pose sur l'épaule. En hébreu, épaule se dit Shekhem, ce qui signifie aussi le terme, le but. C'est aussi le nom de Sichem, ville du pays de Canaan, la Terre promise. Shekhem est aussi le verbe biblique qui signifie « se lever de bon matin » ; l'épaule est donc une nouvelle aurore, un nouveau jour radieux ; c'est elle qui est apte à supporter les charges.

Cette main posée dessus renforce l'idée de solidarité et d'aide, voire d'affection, déjà manifestée par la griffe.

Les gestes employés dans les cinq points de la maîtrise constituent, à n'en pas douter, une véritable kinésithérapie maçonnique. Ils peuvent être complétés par le fait que le Mot Sacré se transmet par chuchotement à l'oreille.

Je voudrais dire deux ou trois choses à son propos. L'oreille est un organe très complexe, que l'on peut schématiquement décomposer en trois zones, et qui permet de recevoir les sons, donc la parole, et de les transmettre au cerveau, sous forme d'impulsions électriques.

L'oreille est aussi le centre de l'équilibre. En hébreu, oreille se dit ozen, ce qui implique l'idée d'ouverture mais aussi d'obéissance. L'iconographie du Moyen Age nous livre à nouveau des représentations de personnages à grandes oreilles, notamment à Vézelay ; ce sont ceux « qui ont entendu » la Parole ; on peut même remarquer que l'un d'entre eux a une blessure au pied...

Autre réflexion : le cœur-organe, icône du Verbe, est constitué dans sa partie supérieure de deux oreillettes dont la fonction subtile rejoint celle des oreilles ; car le cœur ne bat que pour entendre ; et en entendant, il verra. Comme il est dit dans les Béatitudes : « Heureux ceux qui ont le cœur pur car ils verront Dieu » (Matth.V.8).

Sur l'origine des cinq points parfaits de la Maîtrise, on peut dire que certains gestes qui les composent paraissent avoir des origines très anciennes, compagnoniques souvent, rosicruciennes parfois ; car on admet généralement que seuls les Rose-Croix qui ont rénové l'Ordre maçonnique et qui l'ont élevé du plan opératif au plan spéculatif, ont pu adapter la symbolique ancienne aux exigences d'une situation nouvelle.

Il existe pas mal d'essais d'explication de la signification de ces fameux cinq points ; nous l'avons déjà dit : certains y ont vu des analogies frappantes avec le cycle solaire et l'activité éternellement génératrice de la nature.

D'autres en ont tiré des réflexions sur le nombre cinq, le pentagramme et l'Etoile Flamboyante, alors que d'autres encore se sont lancés dans une voie en direction du nombre neuf, et de sa décomposition en trois fois trois. Chacune de ces pistes a sa valeur, et doit être prise en compte.

DIMENSION ANTHROPOLOGIQUE DU RITUEL

DIMENSION ANTHROPOLOGIQUE DU RITUEL MAÇONNIQUE

Par Iván Herrera Michel

D'un point de vue anthropologique et historique, une initiation maçonnique incarne les éléments essentiels de ce qu'Arnold van Gennep (1909) et Victor Turner (1969) ont appelé les « rites de passage », soulignant l'état de transition (liminal, selon eux) qui se produit lorsque quelqu'un franchit un seuil symbolique entre deux étapes spécifiques, sans appartenir pleinement à l'une ou l'autre.

La Franc-Maçonnerie, avec sa richesse symbolique et sa méthodologie rituelle, a reproduit ce schéma avec une fidélité surprenante depuis sa fondation il y a trois siècles, dans le cadre de sa spécificité de ne pas avoir un seul rite de passage, mais plutôt une série qui marque le chemin à travers différents Degrés.

Van Gennep a identifié trois phases fondamentales dans tout rite de passage, qui ne seraient pas de simples catégories théoriques, mais des expériences vécues dès le premier moment où le seuil est franchi, qu'il a appelées séparation, liminalité et incorporation, et qui, en franc-maçonnerie, auraient les caractéristiques suivantes :

SÉPARATION : Dès l'instant où le candidat demande son admission dans une Loge ou un nouveau Degré, il entame un processus de détachement de son état antérieur. Pour ne citer qu'un exemple, l'isolement dans la Chambre de réflexion, les questions qui lui sont posées et les éléments symboliques qui l'entourent cherchent à induire une profonde introspection. Cette étape est analogue aux pratiques initiatiques des sociétés anciennes, dans lesquelles l'aspirant devait laisser derrière lui son identité passée avant de pouvoir accéder à de nouvelles connaissances. Mary Douglas, dans son ouvrage « Pureté et Danger » (1966), explore comment les transitions dans les rituels impliquent la restructuration de l'identité et la confrontation avec l'inconnu. Catherine Bell, dans « Ritual: Perspectives and Dimensions » (1997), introduit également la notion d'agence rituelle, soulignant comment les participants aux rituels ne sont pas seulement des récepteurs passifs, mais contribuent activement à la construction de leur propre sens.

LIMINALITÉ : C'est ici que la transformation atteint son paroxysme. Turner, dans « Le processus rituel », décrit cet état comme un espace intermédiaire, ambigu, où l'individu n'est « ni ici ni là-bas »,

n'est plus ce qu'il était, mais n'est pas non plus ce qu'il sera, et se trouve en transition vers un nouvel état d'être.

Au cours des rites de passage maçonniques, le candidat vit ce passage guidé par des épreuves, des psychodrames, des allégories et des symboles qui le confrontent à ses propres limites, dans un état de vulnérabilité contrôlée, où chaque détail est conçu pour provoquer en lui une prise de conscience de son propre potentiel et de ses responsabilités futures.

Claude Lévi-Strauss, dans « La Pensée sauvage » (1962), nous montre comment mythes et rituels structurent la réalité des initiés, permettant à cette transition symbolique d'avoir un réel impact sur leur psychisme. Plus récemment, Richard Schechner, dans « Performance Studies: An Introduction » (2002), a exploré le concept de rituel en tant que performance, suggérant que les rites de passage sont des expériences dramatisées dans lesquelles les participants réinterprètent activement leur propre rôle dans la communauté.

INCORPORATION : Une fois les rituels terminés, l'initié est reconnu comme faisant partie d'une nouvelle niche de la fraternité.

Ce n'est plus la même personne qui est arrivée, car il a subi un processus de transformation qui l'a changé. L'attribution des symboles distinctifs du nouveau diplôme valide que l'étudiant a franchi le stade du seuil et fait désormais partie d'une communauté partageant des valeurs et des aspirations communes. Edmund Leach, dans « Culture et Communication » (1976), souligne l'importance des signes et des symboles dans les rituels de passage, montrant comment ceux-ci consolident la nouvelle identité de l'initié au sein de sa communauté.

De plus, Ronald Grimes, dans « To the Bone: Reinventing the Rites of Passage » (2000), soutient que les rites contemporains ont évolué pour s'adapter aux besoins changeants des sociétés modernes, suggérant que la franc-maçonnerie, comme d'autres systèmes rituels, continue de redéfinir ses processus pour rester pertinente.

Les différents rites de passage maçonniques marquent des transitions au sein de son système structurel et, plus que de simples cérémonies, sont des événements chargés de symbolisme et de signification humaine. .

DIMENSION ANTHROPOLOGIQUE DU RITUEL

La signification cachée de chacun des cinq points a fait l'objet de recherches qui aboutirent à admettre que :

Lorsque les deux pieds droits se rejoignent, notre pied droit avancé exprime notre hâte de voler au secours d'un frère en danger.

Notre genou légèrement ployé évoque notre humilité, et notre désir de laisser dans notre conviction une petite place accueillante pour celle de l'autre.

Nos mains enlacées témoignent de nos efforts communs tendant vers un même but ; elles objectivent cette union.

Le rapprochement des poitrines promet la communion, celle qui permet l'amour et la vraie tolérance. Notre main gauche sur l'épaule témoigne d'un geste de protection, dans la recherche de la vérité. Et la communication du Mot Sacré ainsi que le baiser fraternel, scellent indissolublement le lien qui désormais nous rend solidaires.

Chacun de ces cinq points parfaits de la maîtrise n'a pas qu'une valeur réservée à nos travaux maçonniques ; ils doivent influencer notre vie profane également ainsi que le serment nous l'ordonne. N'est-ce pas un signe de sagesse que de se souvenir :

que les devoirs d'entraide de l'homme à l'égard de l'homme sont indépendants de tout espoir d'une quelconque récompense que nous n'avons pas à chercher à nous convaincre les uns les autres, mais uniquement à nous comprendre que les motifs qui poussent l'homme à l'action importent moins que les buts vers lesquels ils tendent. que celui qui se laisse aller à vouloir définir la vérité cesse ipso facto de la rechercher. que, enfin, c'est uniquement en cherchant toujours que l'on perpétue, et que l'homme arrive à se surmonter.

Le message de cette partie du rituel est particulièrement riche d'enseignements de toutes sortes.



Les cahiers de recherche maçonnique

À chaque niveau de compréhension du symbole correspond une vérité, qui est toujours partielle, nous le savons bien.

Nous pouvons considérer trois niveaux de compréhension : le profane ou matériel ; le symbolique ou moral ; et enfin le spirituel.

C'est en quelque sorte une réplique de mon cheminement initiatique, qui m'a fait passer de l'« avoir » à l'« être » pour parvenir au « devenir » (deviens ce que tu es).

Au cours de ce périple, la matière a laissé progressivement la place à l'esprit, qui a finalement pris le dessus – du moins ai-je la faiblesse de le penser. Me voilà maintenant en possession de la faculté de vision globale des êtres et des choses, qui a remplacé ma perception antérieure, qui était souvent linéaire, successive, donc morcelée.

Je suis devenu un « individu » au sens étymologique du terme (un corps indivisible), un individu conscient, en accord avec le

Tout, puisque désormais Partie et Tout sont eux aussi indissociables. J'exprime le désir d'aller dès lors au-delà des symboles, afin de retrouver la Parole.

La mort d'Hiram, suivie de sa réincarnation, prend figure d'apocalypse et apparaît comme l'un des derniers discours traitant de l'ensemble de la voie initiatique maçonnique autant que du sort ultime de l'Homme et de l'Univers.

Ce mythe exemplaire débute de manière « diabolique », puis se poursuit sur la voie « symbolique » pour s'achever en véritable « parabole ».

Les cinq points parfaits de la Maîtrise illustrent la création d'un égrégora, l'ensemble de nos pensées étant dirigées vers un seul but : l'amélioration de l'Humanité à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Et la bordure rouge de mon tablier de Maître est là pour me rappeler, à chaque instant, le sang versé par Hiram.

Je conclurai en citant Marcel Proust : le seul vrai voyage ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux.

Le carré SATOR

Connu sous le nom de carré magique est une structure de cinq mots latins mystérieux disposés en forme de carré : SATOR, AREPO, TENET, OPERA et BRISÉS.

La disposition de ces mots n'est pas arbitraire; chacun a été soigneusement choisie et placée pour former un multipalindrome exceptionnel. Cela signifie que le carré peut être lu de manière cohérente de gauche à droite et de haut en bas ainsi que dans le sens inverse, tant horizontalement que verticalement. La symétrie et la répétition des mots dans le carré SATOR génèrent un motif très ingénieux qui a captivé les savants, les historiens et les ésotéristes au fil des siècles.

Les premiers spécimens du carré SATOR qui nous sont arrivés datent d'une époque antérieure à 79 après JC. Ces carrés ont réussi à survivre à l'éruption catastrophique du Mont Vésuve, qui a enterré les villes de Pompéi et Herculano sous leurs cendres et leur lave.

C'est dans ces ruines qu'en 1936, l'archéologue italien Matteo Della Corte a trouvé un carré SATOR, sur un mur peint en blanc, écrit au fusain, et à une profondeur de 1,40 mètres sous la surface, sous une couche de lave durcie qui avait caché la ville de Pompéi.

Bien qu'il y ait toutes sortes de théories sur le carré, aucune conclusion définitive n'a encore été trouvée.

Le premier mot, SATOR, signifie en latin le semeur, l'agriculteur, le créateur, l'auteur, l'artisan ou même le père ou le parent.

AREPO est le mot le plus énigmatique de tous. Certains considèrent que c'est un nom propre, d'autres parlent de divinité.

Certains ont visé REPOA et font allusion à un étrange livre lié au rite maçonnique des architectes africains établi en 1767 en Prusse sous l'égide de Frédéric II le Grand. Le livre en question est le CRATA REPOA, qui parlait des prétendues initiations sacerdotales dans l'Égypte antique qui se sont tenues à Gizeh, même si - en vérité, on ne sait pas non plus ce que signifie REPOA, donc nous sommes de nouveau à zéro.



Mackey suggère que "Crata Repoa" est une anagramme de "Arcta Opera", c'est-à-dire "travaux terminés" ou "travaux confinés", tandis que Frank Maas propose une autre anagramme «CATAR OPERA» (pureté du travail). Mais, comme nous l'avons dit, nous sommes toujours à zéro.

Cette ambiguïté autour d'AREPO a conduit à de nombreuses interprétations et spéculations au fil des ans, alimentant le mystère et la fascination pour le carré SATOR, qui résiste à nous révéler son secret.

Le troisième mot, TENET, qui signifie tenir, maintenir ou posséder, agit comme l'axe central du carré, le seul mot à lire égal tant horizontalement que verticalement au centre du carré.

Cela renforce l'idée de stabilité et d'équilibre au sein de la structure du carré, suggérant un possible symbolisme de soutien ou de cohésion universelle. Même - comme donnée de couleur - a été le mot choisi comme titre par le réalisateur Christopher Nolan pour son film de 2020 qui utilise tous les mots dans l'argument : Sator est le méchant russe, Arepo le faussaire d'art, Tenet (le nom de l'organisation), « Opéra » (la scène initiale a lieu à l'Opéra de Kiev) et « Rotas » (nom de la société de sécurité).

OPERA, le quatrième mot, signifie agir, générer, manipuler, opérer, agir, et ajoute une dimension d'action au carré.

Le carré SATOR

Enfin, BRISES, qui signifie roues, ferme le carré avec une référence aux cycles, au mouvement et à la nature cyclique de l'existence.

Si nous rassemblons ces mots, on pourrait dire que « Le semeur Arepo guide avec dextérité les roues ».

Dans les années 20 du siècle dernier, certains chercheurs ont suggéré qu'il était possible de réorganiser le carré et de former une croix à partir des lettres. Ce faisant, la phrase «PATER NOSTER» est mise en évidence deux fois en croisant la lettre «N». En outre, les lettres restantes, A et O, apparaissent dans les quatre coins du carré réorganisé, ce qui a été interprété comme l'Alpha et l'Omega, un symbole chrétien représentant Dieu comme le commencement et la fin de toutes choses. Cette théorie a enthousiasmé les chrétiens, qui voulaient voir à Sator une sorte de secret mystérieux des premiers chrétiens persécutés, un code caché qui liait directement cette ancienne inscription aux fondements de leur foi. Cependant, les conclusions que j'ai commentées avant Matteo Della Corte à Pompéi ont fait perdre de la force à la théorie du Notre Père parce que - comme l'ont dit les chercheurs - il était peu probable qu'il y ait beaucoup de chrétiens à Pompéi ravagée par le volcan et on dit aussi que ces premiers chrétiens auraient écrit le carré en grec et non en latin, alors que les concepts chrétiens d'Alpha et d'Omega sont apparus après le premier siècle.

D'autres théories reprennent l'hypothèse du Pater Noster en pointant sur le mysticisme juif et en particulier sur une forme protocabalistique, puisque l'idée d'Alpha et Omega apparaît dans l'Ancien Testament (Ex. 3.14; Is. 41.4), tandis que les lettres Alpeh et Tav sont utilisées dans le Talmud comme symboles de l'ensemble. D'autre part, les "T" de TENET peuvent s'expliquer non pas comme des croix chrétiennes, mais comme une forme latine du symbole du salut juif « tau », symbole qui, selon certaines traditions, était utilisé pour marquer les fidèles et les protéger. Cette perspective cabalistique sur le carré SATOR suggère qu'il aurait pu être utilisé comme amulette ou talisman, destiné à invoquer la protection divine ou à représenter des concepts spirituels profonds, bien avant qu'il ne puisse être associé au christianisme.

En effet, cette interprétation qui relie le carré SATOR à une connaissance cabalistique précoce suggère également que sa disposition et sa structure pourraient avoir des implications numériques ou géométriques cachées, aspects qui sont au cœur de la mystique juive.

Du numérologique, quelqu'un comme ça aux lettres de SATOR un nombre, partant de l'alphabet A 1, B 2, C 3 et ainsi de suite et conclu que $S + A + T + O + R$ est $19 + 1 + 20 + 15 + 18 = 73$ et $7 + 3 = 10$; $1+0 = 1$, et il a fait la même chose avec les autres mots, ce qui est toujours donné 1 par réduction théosophique. Le seul problème c'est que cela se termine dans l'alphabet latin moderne, mais pas comme ça dans l'ancien, où il n'y avait pas de J. Si nous utilisons l'ancien alphabet, alors SATOR serait :

$S + A + T + O + R$ est $18 + 1 + 19 + 14 + 17 = 69$ et $6 + 9 = 15$; $1+5 = 6$

AREPO : 7, TENET : 7, OPERA : 7, ROTAS : 6

Si nous réduisons tout ça par opération théosophique, nous en avons 33 ce qui est un nombre assez intéressant et qui réduit théosophiquement $3+3=6$

En d'autres termes, nous pourrions tirer de nombreuses conclusions de ces numéros 33 et 6, mais sans le contexte, nous ne pouvons pas aller plus loin.

Au début, nous disions que SATOR a aussi été appelé le carré magique des Templiers, un titre très markettinien mais qui a peu de substance car - bien que des carrés SATOR aient été trouvés dans des églises européennes - la vérité est que nous ne pouvons trouver une très grande liaison entre l'Ordre des Templiers et ce vieux palindrome.

La vérité c'est que si on met quelque chose de magique et templier, ça arrive vite à attirer l'attention.

Une tentative ingénieuse a été de supposer la croix des Templiers sur le carré, ce qui indiquerait les lettres A E O N quatre fois. AEON signifie des époques ou des périodes de temps, voire l'éternité. Pour le gnosticisme et pour les Thelemites, c'est autre chose, mais ne nous mêlons pas de ça. Selon cette théorie, AEON fait quatre fois référence à 4 périodes, ce qui pourrait faire référence aux 4 âges ou âges bien connus dans la tradition : Or, Argent, Bronze et Fer, qui en Inde sont Satya, Treta, Dvapara et Kali Yuga.

Bref, le carré SATOR résiste à nous révéler ses secrets et reste l'une des énigmes les plus fascinantes de l'Antiquité. Cependant, même si nous ne parvenons pas à trouver la piste définitive, le processus de recherche, le voyage mental et spirituel que nous entreprenons en explorant ses profondeurs est précieux en soi. Chaque étape sur ce chemin de découverte nous relie à de nouvelles idées et symboles, certains tout aussi mystérieux voire plus captivants. Ainsi, comme disent les Orientaux : « La route (et non la destination) est la récompense ».



La doctrine chrétienne et maçonnique sont identiques aux intentions, mais différente comme méthode. L'un dit "Via Crucis" l'autre dit "Via Lucis"....

La franc-maçonnerie est bien plus qu'une fraternité universelle : c'est un chemin initiatique où symbolisme, rituels et enseignement philosophique s'entrelacent pour guider l'homme vers la recherche de la vérité et le perfectionnement spirituel.

L'un des aspects les plus fascinants de notre obédience est son lien avec l'ésotérisme, cette tradition millénaire qui transmet la connaissance cachée à travers des symboles et des mystères réservés à ceux qui sont prêts à parcourir un chemin de transformation intérieure.

L'ésotérisme maçonnique se manifeste dans les degrés initiatiques, qui invitent l'initié à découvrir le véritable temple : celui qui doit construire lui-même. À travers des symboles et des enseignements voilés, l'Ordre mène le franc-maçon de l'ignorance à la lumière, dans un processus de mort et de renaissance spirituelle.

La franc-maçonnerie a su conserver et adapter les courants ésotériques ancestraux :

- Hermétisme : la connexion entre l'humain et le divin, « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».
- Cabale : le symbolisme de l'arbre de vie et l'ordre de l'univers.
- Alchimie : la transmutation du plomb en or, entendue comme la purification intérieure.
- Gnosticisme : la recherche de la lumière comme triomphe sur l'ignorance.

Les rituels et emblèmes maçonniques ont un caractère ésotérique profond :

- La Lumière : Connaissance, vérité et éveil.
- L'escalier de Jacob : l'ascension spirituelle vers des plans supérieurs.
- Le temple de Salomon : Image de l'homme comme microcosme et de l'univers comme macrocosme.
- L'œil qui voit tout : conscience universelle et vigilance divine. Le chemin de l'apprenti vers le maître Chaque grade dans la franc-maçonnerie symbolique reflète une étape de perfectionnement : - Apprenti : Reconnaissez votre ignorance et commencez le travail intérieur. - Compagnon : Élargissez vos connaissances et renforcez votre caractère. Maître : représente l'union avec l'éternel et le triomphe de l'esprit. Maçonnerie : pont entre le passé et le présent

L'Ordre agit comme l'héritière des anciennes écoles de mystère, mais adapté à la vie contemporaine. Ses enseignements permettent aux francs-maçons de réfléchir à leur existence, à leur devoir dans la société et à leur relation avec le transcendant.

À cet égard, la franc-maçonnerie devient un pont entre le visible et l'invisible, entre l'humain et le divin, offrant un chemin qui invite chaque initié à travailler sur lui-même pour perfectionner le grand temple : son propre être.

Grande Loge Nationale des Rites Maçonniques
scdo.secretariat@gmail.com



Institution Maçonnique Universelle

DES GRANDES LOGES, DES SUPRÊMES CONSEILS, DES GRANDS PRIEURS, DES ORDRES
INTERNATIONAUX

La fraternité Universelles ! Faisons-la !

Union Mondiale Maçonnerie - chevalerie - Templiers - Ordres

Demande de responsabilités

NOM et Prénom

Adresse

Code postal

Adresse mail :

Téléphone portable :

Pays

Fixe :

Charges actuelles dans mon obédience ou Suprême Conseil :



Je souhaite :

Prendre des responsabilités au niveau de mon pays :

.....internationales :

Si oui, veuillez préciser vos souhaits. (relations, Visio conférences, organisation etc.)

Langues pratiquées :

Je confirme ne pas être dirigeant d'une autre organisation maçonnique.

Signature

à renvoyer à : **IMU** : institutionmaconniqueuniversel@gmail.com

Dans tous les cas, demande ou contact envoyez cette fiche à :

scdo.secretariat@gmail.com

<https://scdoccitanie.org/contactez-nous/>